

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 52 Bijdragen

N. PIEPERS

LA REVUE GENERALE DE
1865 A 1940
ESSAI D'ANALYSE DU CONTENU

1968

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS

**PUBLICATIONS DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE**
**UITGAVEN VAN HET INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS**

ARCHIVES ECCLESIASTIQUES — KERKELIJKE ARCHIEVEN

- A. Simon**, Notes sur les archives ecclésiastiques. 1957. (Cahiers-Bijdragen 2.)
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- A. Simon**, Inventaires d'archives. (Papiers Villermont. Archives de la nonciature à Bruxelles. Archives des églises protestantes.) 1957. (Cahiers-Bijdragen 3.)
fr. 60 (abonnement) fr. 50
- A. Simon**, Inventaires d'archives. (Evêché de Namur. Château de Gaesbeek. Famille Van Mccnen. Cure de Sainte-Gudule, Bruxelles. Famille Croij. Eglise Evangélique, Verviers) 1958. (Cahiers-Bijdragen 5.)
fr. 80 (abonnement fr. 70).
- A. Simon**, Inventaires d'archives. (Famille Licot. Papiers de Missiessy. Nonciature de Bruxelles. d'Ansembourg. Rédemptoristes (Bruxelles). d'Anethan. de Béthune. 't Serstevens. Evêche de Liège.) 1960. (Cahiers-Bijdragen 14.)
fr. 100 (abonnement fr. 85)
- A. Simon**, Réunions des Evêques de Belgique, 1830-1867. Procès-verbaux. 1960. (Cahiers-Bijdragen 10.)
fr. 260 (abonnement fr. 215)
- A. Simon**, Réunions des Evêques de Belgique, 1868-1883. Procès-verbaux. 1961. (Cahiers-Bijdragen 17.)
fr. 270 (abonnement fr. 230)
- A. Simon**, Evêques de la Belgique Indépendante (1830-1940). Sources d'Archives. 1961. (Cahiers-Bijdragen 21.)
fr. 160 (abonnement fr. 135)
- Sources de l'histoire religieuse de la Belgique. — Bronnen voor de religieuze geschiedenis van België. 1968. (Cahiers-Bijdragen, 54.)

PRESSE — PERS

- A. J. Vermeersch en H. Wouters**, Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische Pers, 1830-1848. 1958. (Bijdragen-Cahiers 4.)
Uitverkocht
- M. De Vroede**, De Vlaamse Pers in 1855-1856. 1960. (Bijdragen-Cahiers 12.)
fr. 120 (abonnement fr. 100)
- Jacques Willequet**, Documents pour servir à l'histoire de la presse belge, 1877-1914. 1961. (Cahiers-Bijdragen 16.)
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- Romain Van Eenoo en Arthur J. Vermeersch**, Bibliografisch repertorium van de Belgische pers, 1789-1914. 1962. (Bijdragen-Cahiers 23.) fr. 140 (abonnement fr. 120)
- J. Lory**, Panorama de la presse belge en 1870-1871. 1963. (Cahiers-Bijdragen 32.)
fr. 60 (abonnement fr. 50)
- J. Leclercq-Paulissen**, Contribution à l'histoire de la presse tournaisienne depuis ses origines jusqu'en 1914. 1958. (Cahiers-Bijdragen 6.) fr. 110 (abonnement fr. 95)
- Romain Van Eenoo**, De Pers te Brugge, 1792-1914. Bouwstoffen. 1961. (Bijdragen-Cahiers 20.)
fr. 370 (abonnement fr. 315)
- Lode Wils**, De liberale Antwerpse dagbladen : 1857-1864. 1962. (Bijdragen-Cahiers 26.)
fr. 100 (abonnement fr. 85)
- M. De Vroede**, De Belgisch-Limburgse pers van 1830 tot 1860. 1963. (Bijdragen-Cahiers 28.)
fr. 350 (abonnement fr. 300)
- E. Voordeckers**, Een bijdrage tot de geschiedenis van de Gentse pers in de negentiende eeuw. 1964. (Bijdragen-Cahiers 35.)
fr. 1020 (abonnement 870 fr.)
- H. Liebaut**, Repertorium van de pers in het arrondissement Aalst (1840-1914). 1967. (Bijdragen-Cahiers 41.)
fr. 290 (abonnement fr. 245)
- Arthur J. Vermeersch**, Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914. — Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. 1965-68. (Cahiers-Bijdragen 42-50.)
fr. 1150 (abonnement fr. 980)
- E. Voordeckers**, Drukkers en pers in het arrondissement Roeselare (1847-1914). 1965. (Bijdragen-Cahiers 43.)
fr. 320 (abonnement fr. 270)

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 52 Bijdragen

N. PIEPERS

LA REVUE GENERALE DE
1865 A 1940
ESSAI D'ANALYSE DU CONTENU

1968

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS

COMITE DIRECTEUR
DU CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BESTUURSCOMITE VAN HET
INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

- G. JACQUEMYS, Université Libre de Bruxelles, président.
R. DEMOULIN, Université de Liège.
H. HAAG, Université de Louvain.
J. DHONDT, Universiteit Gent, secretaris-penningmeester.

INTRODUCTION

«La presse est le miroir quotidien, hebdomadaire, mensuel de tous les événements publics remarquables. En même temps, elle introduit le lecteur au cœur des préoccupations d'un monde révolu et lui fait comprendre, par l'intérieur, une hiérarchie de valeurs qui ne lui était pas familière» (1) De plus en plus, les historiens de l'époque contemporaine se rendent compte de ce double intérêt de la presse : non seulement elle contient des documents que l'on ne connaît pas toujours par d'autres sources, mais surtout elle nous permet de reconstituer l'opinion d'un certain milieu à une époque disparue et d'en suivre toutes les fluctuations dans le temps. N'est-ce pas à travers la presse, en effet, qu'avec un minimum de sens critique, nous pourrions le mieux toucher à vif les préoccupations d'un groupe social, ses centres d'intérêt, ses réactions en présence des divers problèmes que suscite la vie communautaire ?

Si l'étude d'un journal offre à l'historien la possibilité de suivre dans son actualité la naissance et le développement d'une polémique ou le cheminement d'une opinion — expressions d'un groupe social plus ou moins étendu —, l'analyse d'une revue d'intérêt général ne nous semble pas moins enrichissante. En fait, elle complète sous cet aspect celle de la presse quotidienne, car elle porte sur un milieu et un secteur de préoccupations différents. Alors que le journal est destiné à un public assez large, parfois même très mélangé, la revue, elle, ne touche qu'un nombre restreint de lecteurs. Plus limitée dans sa diffusion, elle nous paraît cependant, en raison même de son caractère et de la qualité de son public, offrir un éventail plus grand de préoccupations. Le quotidien, surtout au XIX^e siècle, se borne souvent à enregistrer les actualités politiques et les faits divers. La revue, elle, nous met en contact non seulement avec les problèmes politiques du milieu qu'elle représente, mais aussi avec ses curiosités littéraires, économiques et sociales, voire scientifiques et artistiques.

(1) H.-TH. DESCHAMPS, *La presse comme document d'histoire de l'opinion : un cas d'application*, dans *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXXVI^e Congrès, Gand, 1955, p. 311.

Parmi les publications mensuelles susceptibles de nous éclairer sur la mentalité et les intérêts d'une partie importante de l'opinion catholique belge, la *Revue Générale* nous semble occuper une place privilégiée puisque, de 1865 au lendemain de la première guerre mondiale, elle fut, dans notre pays, le seul recueil d'intérêt général et d'inspiration catholique.

Fondée à la suite d'un vœu des Congrès de Malines de 1863-64, afin de seconder les efforts jusque là insuffisants de la presse conservatrice face au rayonnement d'organes libéraux mieux organisés, la *Revue Générale* sortit pour la première fois des presses du Comptoir universel d'imprimerie et de librairie en janvier 1865. Sa direction fut confiée à Edouard Ducpétiaux, ancien journaliste et avocat, et l'un des initiateurs des Congrès de Malines; celui-ci avait participé activement aux tractations préliminaires aux côtés des frères Dechamps-Adolphe, le ministre d'Etat et Victor, le futur cardinal-archevêque de Malines—, de Prosper de Haulleville, de Léon de Monge, du chanoine Laforêt et de Charles Woeste.

Grâce au dévouement personnel de son directeur et malgré l'indifférence du public belge ainsi que la concurrence des périodiques français, la revue passa le cap des premières années. En 1868, elle fusionna avec le *Journal historique et littéraire* fondé à Liège, quelques années après la Révolution belge, par le publiciste catholique indépendant Pierre Kersten. Cette même année 1868 fut marquée par la disparition de Ducpétiaux auquel succéda le jeune avocat et polémiste Charles Woeste. Ce dernier conserva cinq ans durant la direction du recueil, sans que le succès répondît à ses efforts pourtant méritoires. Elu député d'Alost en juin 1874, il demanda alors à l'assemblée des actionnaires d'être déchargé de ses fonctions; il fut remplacé à la tête de la revue par le baron Prosper de Haulleville, homme de lettres bien connu des milieux bruxellois et l'un des fondateurs du périodique.

Le nouveau directeur, homme d'une vigoureuse indépendance d'esprit et d'une audacieuse clairvoyance, imposa au recueil l'empreinte de sa forte personnalité. Sous son impulsion, le tirage s'accrut considérablement pour osciller de 1878 à 1883 entre 3.500 et 4.000 exemplaires, chiffre qui ne sera jamais dépassé. Cependant, à partir de 1883, des difficultés d'ordre intérieur compromirent cet essor. Les membres du comité de rédaction, n'étant plus réunis, se rebellèrent, Charles Woeste en tête, contre l'orientation trop personnelle imprimée au recueil par son directeur; les prises de position de Haulleville en faveur du service militaire personnel, de l'élargissement du suffrage,

du libre-échange économique ainsi que l'accueil réservé par lui aux écrivains de la «Jeune Belgique» heurtaient leurs conceptions politiques et littéraires traditionnelles. Lors de l'assemblée des actionnaires du 2 avril 1883, Haulleville dut accepter la constitution d'une nouvelle société en commandite et l'installation d'un conseil de surveillance dont faisait partie Charles Woeste ; aucun article ne pouvait plus être publié sans l'accord de ce comité. Haulleville supporta mal ce contrôle et tenta d'y échapper. Cette tension intérieure ainsi qu'une baisse très sensible des abonnements et des recettes entraînèrent, en 1888, une nouvelle crise ; celle-ci ne fut dénouée que par l'effacement de Prosper de Haulleville qui abandonna définitivement la direction du recueil en février 1890.

La *Revue Générale* fut alors réorganisée sur des bases nouvelles. De 1890 à 1915, elle connut, du moins théoriquement, une période de direction communautaire : sa responsabilité fut partagée par le comité de rédaction, étoffé par la nomination de nombreux professeurs des universités de Louvain et de Liège. En fait cependant, la revue fut dominée, pendant ces 25 années, par la personnalité de Charles Woeste, l'autoritaire chef de la Droite, et par celle, plus effacée mais non moins efficace, d'Eugène Gilbert. Le premier, bien que sans titre officiel, présidait la réunion du comité et fixait la ligne politique du recueil ; le second, secrétaire de rédaction spécialisé dans la critique littéraire, composait les sommaires et s'occupait des problèmes de gestion quotidienne.

En mai 1915, la revue cessa de paraître après qu'un article historique eut été censuré par l'autorité allemande. A l'initiative de l'éditeur Joseph Goemaere, elle revit le jour en mai 1919 sous la direction d'Henri Davignon et d'Eugène Gilbert et sous le patronage d'un comité de personnalités politiques présidé par Henri Carton de Wiart. Après quelques mois seulement de collaboration, Eugène Gilbert mourut et fut remplacé par Auguste Mélot, un ancien député namurois. Certaines divergences de vues, jointes à une orientation trop littéraire imprimée au recueil, entamèrent sérieusement le crédit de la revue, dont le nombre d'abonnés s'effondra en dessous du millier. En 1933, Auguste Mélot s'effaça et ne fut pas remplacé. Le poids de la *Revue Générale* reposa alors sur les seules épaules d'Henri Davignon qui, quatre ans plus tard, passa la main au comte Louis de Lichtervelde. Ce dernier, ancien chef de cabinet de plusieurs premiers ministres, écrivain de classe doublé d'un historien averti, s'efforça de rendre à la revue un nouveau souffle. Le mouvement d'expansion amorcé sous

sa direction fut brutalement interrompu par l'invasion allemande de mai 1940.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle une fois de plus, elle cessa de paraître, la *Revue Générale* fusionna avec la *Revue Belge* née en 1934. Ainsi, à partir de novembre 1945, parut le premier numéro de la *Revue Générale Belge* placée sous la direction de Louis de Lichtervelde et de Pierre Goemaere, le fils de l'éditeur. Rajeunie par l'élargissement de son équipe de collaborateurs et par l'apport d'un esprit nouveau, l'ancienne publication de Ducpétiaux reprenait, sous le titre qu'elle porte aujourd'hui encore, sa mission de guide et de témoin de la vie intellectuelle catholique en Belgique, mission dont elle avait presque seule assumé la charge pendant quatre-vingts ans.

*

Née à un moment décisif de l'histoire du parti conservateur, la *Revue Générale* en a donc traversé toutes les crises ; de plus, elle a été mêlée à la plupart des grands courants d'idées de notre vie nationale. C'est à ce titre que son étude nous a paru particulièrement digne d'intérêt. A travers elle, en effet, ne pourrions-nous pas déceler quelles ont été les préoccupations du groupe social dont elle fut le porte-parole, comment celles-ci se sont modifiées au cours des ans, quand et sous quelles influences certaines d'entre elles sont nées tandis que d'autres ont disparu ?

C'est donc dans une perspective essentiellement évolutive que nous avons abordé l'analyse du contenu de la *Revue Générale*. Pour que les tendances dégagées fussent significatives, il fallait élargir au maximum notre champ de recherches ; cette préoccupation explique le choix d'une très vaste période s'étendant de 1865, date de fondation, à 1940, année marquée par la cassure de la seconde guerre mondiale suivie d'une réorganisation du recueil.

L'objet de notre étude a été d'abord de dégager, à travers les quelque 850 livraisons couvrant cette période, les principaux centres d'intérêt du périodique, ensuite de déceler l'évolution de chacun d'eux et enfin, dans la mesure du possible, d'interpréter celle-ci. La méthode utilisée à cette fin peut se décomposer en deux temps : au premier stade, par un procédé statistique, l'analyste traduit en un graphique de fréquence l'intérêt manifesté par la revue pour chaque matière ; la seconde phase porte sur la confrontation entre les conclusions de ces graphiques et certains faits tirés, d'une part, de l'histoire interne du

recueil et, d'autre part, du contexte politique, économique et social — ces faits étant susceptibles, par interférence, d'expliquer les variations du contenu. La technique particulière de cette analyse ainsi que les problèmes posés par son application à l'étude d'une publication telle que la *Revue Générale* seront précisés dans le premier chapitre de notre travail.

Il nous semble indispensable de souligner dès à présent que cette méthode s'appuie, au stade de l'interprétation, sur une enquête préalable menée sur la vie et l'organisation interne de la *Revue Générale*. Ces recherches effectuées selon les méthodes habituelles — exploitation des sources d'archives et des documents publiés — nous ont permis de préciser les circonstances de la fondation du recueil et les étapes de son existence. Cet aperçu historique, dont nous avons reproduit ci-dessus une synthèse introductive, ne fait pas l'objet, dans son ensemble, de la présente publication. (1) Il y a cependant été fait appel chaque fois que des éléments d'histoire interne — tels l'action personnelle des directeurs ou de rédacteurs influents, les pressions du comité d'administration ou encore les réactions des lecteurs — peuvent éclairer certaines tendances, modifications ou contradictions du contenu.

Les documents utilisés à cette fin ont été puisés principalement dans des fonds d'archives privées. Notre source essentielle est constituée par les archives de Prosper de Haulleville, qui fut un des membres-fondateurs de la *Revue Générale* et en assumait la direction de 1874 à 1890. Cette documentation a pu être complétée grâce à l'apport de plusieurs autres fonds : journal et correspondance politique d'Alexandre Delmer, papiers Kersten, archives Neut et Dechamps pour la période des origines. L'histoire des dernières années étudiées de la *Revue Générale* a été reconstituée, dans ses grandes lignes, sur base de renseignements extraits du recueil lui-même, d'articles rétrospectifs et des mémoires de Charles Woeste et d'Henri Davignon. D'autres documents nous ont malheureusement fait défaut : la *Revue Générale* a vu ses archives dispersées au cours des deux guerres mondiales ; les papiers de Ducpétiaux, à part quelques écrits de jeunesse, ont disparu ; ceux d'Eugène Gilbert ont été détruits par l'incendie de Louvain en août 1914 ; quant aux documents accumulés par Charles

(1) Sur l'histoire et l'organisation interne de la *Revue Générale*, voir : N. PIEPERS, *La Revue Générale de 1865 à 1940. Aperçu historique et essai d'analyse du contenu*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Philosophie et Lettres, groupe B2, Université de Louvain, 1963, pp. 17-77 ; H. HAAG et N. PIEPERS, *Cent ans de pensée et d'action*, dans *Revue Générale Belge*, janvier 1965, pp. 3-16.

Woeste au cours de sa longue et brillante carrière politique, ils sont toujours inaccessibles.

Au terme de ce travail, il nous est agréable d'exprimer notre gratitude à Monsieur le Professeur Haag pour ses suggestions et sa patiente direction, et à Monsieur le chanoine Aubert pour ses précieux encouragements. Notre plus vive reconnaissance, nous la devons également au baron et à la baronne de Haulleville ainsi qu'à Monsieur Alexandre Delmer, secrétaire général honoraire des Travaux publics, qui nous ont ouvert leurs archives familiales avec la plus grande amabilité.

BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES

1. SOURCES D'ARCHIVES

a) *Aux Archives générales du Royaume :*

Papiers KERSTEN

- farde 19 : fondation du Journal historique et littéraire
- farde 26 : lettres du chanoine Lupus
- farde 28, b, 5 : correspondance Kersten-abbé Gilson (copie)

Papiers NEUT

- 1 carton.

b) *Archives privées familiales :*

Archives HAULLEVILLE, Beersel.

Ces archives ne sont actuellement pas classées.

Archives DELMER, Bruxelles.

1) Journal d'Alexandre Delmer, 7 sept. 1863-15 mars 1890.

Nous avons consulté la copie (faite par une des filles de Delmer) de l'original rédigé en sténographie et conservé aux mêmes archives.

2) Correspondance politique et privée.

- carton : 1863-1870.

Archives Adolphe DECHAMPS, Egenhoven.

- 4 cartons.

Archives HEMPTINNE, Maredret.

Dossier Correspondance du Comte Joseph de HEMPTINNE, 1858-1861.

Ce dossier comprend de nombreux documents des années 1862 à 1865.

2. SOURCES PUBLIEES

a) *Actes des Congrès et recueils de documents :*

Assemblée générale des Catholiques en Belgique, 1^e session à Malines, 18-22 août 1863, 2 vol., Bruxelles, 1864.

Idem, 2^e session à Malines, 29 août-3 septembre 1864, 2 vol., Bruxelles, 1865.

Idem, 3^e session à Malines, 2-7 septembre 1867, 2 vol., Bruxelles, 1868.

SIMON (Alois), *Catholicisme et Politique. Documents inédits (1832-1909)*, Wetteren, 1955.

Idem, L'Hypothèse libérale. Documents inédits (1839-1907), Wetteren, 1956.

b) *Journaux et Revues* :

Le Journal de Bruxelles (1865-1881)

Le Bien Public (1865-1881)

La Gazette de Liège (1865-1881)

Le Courrier de Bruxelles (1871-1881)

Le Journal historique et littéraire, revue mensuelle (1865-1868)

La Revue Catholique (1865-1868)

c) *Mémoires et autobiographies* :

CARTON DE WIART (Henri), *Souvenirs politiques (1878-1918)*, s.l., 1948.

Idem, *Souvenirs littéraires*, Bruxelles-Paris, 1938.

DAVIGNON (Henri), *Souvenirs d'un écrivain belge (1879-1945)*, Paris, 1954.

WOESTE (Charles), *Mémoires pour servir à l'histoire contemporaine de la Belgique (1859-1921)*, 3 vol., Bruxelles, 1927-1937.

B. TRAVAUX

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR L'HISTOIRE DE LA BELGIQUE CONTEMPORAINE

BALAU (Sylvain), *Soixante-dix ans d'Histoire contemporaine de la Belgique (1815-1885)*, Bruxelles, 1888.

BAUDHUIN (Fernand), *Histoire économique de la Belgique (1914-1939)*, 2 vol., Bruxelles, 1944.

CHLEPNER (B. Serge), *Cent ans d'Histoire sociale en Belgique*, Bruxelles, 1956.

DUPRIEZ (Léon-Hugo), *Les Méthodes d'analyse de la conjoncture économique et leur application à l'économie belge depuis 1897*, Louvain, 1930.

GILISSEN (John), *Le régime représentatif en Belgique depuis 1790*, Collection «Notre Passé», Bruxelles, 1958.

Histoire de la Belgique contemporaine (1830-1914), sous la direction de J. DEHARVENG, 3 vol., Bruxelles, 1928-1930.

Histoire illustrée des Lettres françaises en Belgique, sous la direction de G. CHARLIER et J. HANSE, Bruxelles, 1958.

HOJER (C.H.), *Le régime parlementaire belge de 1918 à 1940*, Uppsala-Stockholm, 1946.

HYMANS (Louis), *Histoire parlementaire de la Belgique de 1831 à 1880*, 6 vol., Bruxelles, 1878-1880.

KALKEN (Franz van -), *Commotions populaires en Belgique*, dans «Revue du cercle des Alumni de la Fondation universitaire», t. V, avril 1934; t. VI, octobre 1934; t. VII, octobre 1935.

MELOT (Auguste), *Cinquante ans de Vie parlementaire (1884-1934)*, Louvain, 1935.

Idem, *L'évolution du Régime parlementaire*, Bruxelles, 1936.

- MOREAU (Edouard de -), *L'Eglise en Belgique. Des origines au début du XXe siècle*, Bruxelles, 1944.
- Le mouvement scientifique en Belgique (1830-1905)*, sous la direction de C. VAN OVERBERGH, 2 vol., Bruxelles, 1907-1908.
- SERRUYS (Jacques-W.), *Sous le signe de «L'Autorité». Contribution à l'histoire des idées politiques d'après guerre*, Bruxelles, 1935.
- VERHAEGEN (Pierre), *La lutte scolaire en Belgique*, Gand, 1905.
- WILMOTTE (Maurice), *La Belgique morale et politique (1830-1905)*, Bruxelles, 1905.

2. HISTOIRE DU PARTI CATHOLIQUE :

- CARTON DE WIART (Henri), *Le Parti catholique*, dans «Le Livre d'or de l'Indépendance belge 1830-1930», Bruxelles, 1930, p. 100-102.
- DEFOURNY (Maurice), *Les Congrès catholiques en Belgique*, Louvain, 1908.
- GUYOT DE MISHAEGEN G., *Le Parti catholique belge de 1830 à 1884*, Bruxelles, 1946.
- JACQUEMYS (Guillaume), *Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique*, 3 vol., Bruxelles, 1960-1963.
- MELOT (Auguste), *L'origine du Parti catholique en Belgique*, dans «Revue d'Histoire constitutionnelle et politique», 1929, n° 2, p. 609-629.
- Idem, *Le Parti catholique en Belgique*, Louvain, 1934.
- REZSOHAZY (Rudolf), *Origines et formation du catholicisme social en Belgique (1842-1909)*, Louvain, 1958.
- SIMON (Aloïs), *Le Parti catholique belge (1830-1945)*, Collection «Notre Passé», Bruxelles, 1958.
- VAN ISACKER (Karel), *Werkelijk en wettelijk Land. De Katholieke Opinie tegenover de Rechterzijde (1863-1884)*, Anvers-Louvain, 1955.

3. HISTOIRE DE LA PRESSE ET MÉTHODES D'ANALYSE DE L'OPINION PUBLIQUE :

- BERGER H., *L'opinion publique*, Paris, 1957.
- BERTELSON (Lionel), *Tableau chronologique des journaux belges*, Bruxelles, 1956.
- Idem, *Dictionnaire des journalistes écrivains de Belgique*, Bruxelles 1960.
- BLANPAIN (Marthe), *Le «Journal de Bruxelles» de 1863 à 1871*. Cahier 39 du Centre Interuniversitaire d'Histoire contemporaine, Louvain, 1965.
- BOURSON (Philippe), *Histoire de la Presse*, dans «Patria Belgica», t. III, Bruxelles, 1875, p. 357-382.
- Cinquantenaire du «Bien Public» (1853-1903)*, Gand, 1903.
- DELMER (Alexandre), *Les Confessions d'un vieux Journaliste*, dans «Revue Générale», octobre 1914, p. 555-575.
- DEMARTEAU (Joseph), *La Presse catholique au Pays de Liège*, Anvers, s.d.

- DESCHAMPS (Henri-Thierry), *La Presse comme document d'histoire de l'opinion : un cas d'application*, dans «Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique», XXXVI^e Congrès, Gand, 1955, p. 311-320.
- DE SEYN (Eugène), *Dictionnaire des écrivains belges*, 2 vol., Bruges, 1930-1931.
- Idem, *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, 2 vol., Bruxelles, 1935.
- DUVERGER (Maurice), *Méthode de la Science politique*, Collection «Thémis», Paris, 1959.
- FEIBELMAN (René), *L'évolution de la presse bruxelloise*, dans «L'Expansion belge», Bruxelles, 1911.
- GOEMAERE (Pierre), *Notre Revue*, dans «Revue Générale Belge», décembre 1951, p. 169-177.
- HANLET (Camille), *Les écrivains belges contemporains de langue française (1800-1946)*, 2 vol., Liège, 1946.
- Idem, *Publicistes et essayistes chrétiens de Belgique*, Liège, 1950.
- HENRY (Hubert), *Journalisme et politique. Recueil de notes et souvenirs. A la mémoire de Victor Henry*, Namur, 1929.
- MÉYNAUD (Jean), *Introduction à la Science politique*, Paris, 1959.
- Idem, *La Science politique au XX^e siècle*, Lausanne, 1955.
- OOMS (Alphonse), *La Presse belge depuis ses origines jusqu'au centenaire de notre indépendance nationale*, dans «La Presse», livre commémoratif édité par la Section bruxelloise de l'Association générale de la Presse belge, Bruxelles, 1949, p. 21-37.
- PECHEUX J., *L'évolution de la Presse en Belgique*, Bruxelles, 1950.
- PERQUY M. et LAURENT J., *La typographie à Bruxelles au début du XX^e siècle*, Bruxelles, 1904.
- SEYL (Antoine), *La Presse en Belgique*, Bruxelles, 1935.
- VERHAEGEN (Baron Paul), *La Presse catholique à Bruxelles*, Anvers, s.d.
- VANDER VORST-ZEEGERS (Josette), *Le «Journal de Bruxelles» de 1871 à 1884*, dans «Cahiers du Centre Interuniversitaire d'Histoire contemporaine», n^o 36, Louvain, 1965.
- WEILL (Georges), *Le Journal, origine, évolution et rôle de la presse périodique*, dans «Evolution de l'humanité», sous la direction de H. BERR, t. LXXXIV, Paris, 1934.
- WILLEQUET (Jacques), *Documents pour servir à l'histoire de la presse belge (1887-1914)*, dans «Cahiers du Centre interuniversitaire d'Histoire contemporaine», n^o 16, Louvain, 1961.
- WOESTE (Charles), *Le Cinquantenaire de la Revue Générale*, dans «Revue Générale», janvier 1915, p. 5-10.

4. BIOGRAPHIES DE PUBLICISTES CATHOLIQUES :

- F.V.N.H., *Le baron de Haulleville*, dans «Revue Générale», février 1890, p. 295-312.
- HAAG (Henri) et RYELANDT (Daniel), *Le comte Louis de Lichtervelde*, dans «Revue Générale Belge», décembre, 1959, p. 1-35.
- HAULLEVILLE (baron de -), *Un gentilhomme de Lettres. Prosper de Haulleville*, Bruxelles, 1931.
- HAULLEVILLE (Prosper de -), *Portraits et silhouettes*, 2 vol., 1892-1893.
- INIAL (Marguerite-Félicie), *Henri Davignon, écrivain belge*, The Catholic University of America, Washington, 1948.
- KINON (Victor), *Eugène Gilbert et le mouvement littéraire en Belgique*, dans «La Belgique artistique et littéraire», t. XVI, 1909 p. 155-164.
- LE CLERCQ (Alphonse), *Le comte Woeste*, dans «Revue Générale», avril 1923, p. 437-451.
- MAGNETTE (Félix), *Pierre Kersten (1789-1865.) Essai d'étude biographique sur un grand patriote et publiciste wallon*, dans «La Vie wallonne», t. XI, p. 421-437 et 474-482.
- MOREAU (Edouard de -), *Adolphe Dechamps (1807-1875)*, Bruxelles, 1911.
- NEUT (Amand), *Edouard Ducpétiaux. Notice biographique*, dans «Revue Générale», août 1868, p. 113-146.
- NOTHOMB (Pierre), *Henri Carton de Wiart*, dans «Annuaire de l'Académie royale de Langue et de Littérature française», 1956, p. 65-70.
- RUBBENS (Edouard), *Edouard Ducpétiaux (1804-1868)*, 2 vol., Bruxelles-Louvain, 1922-1934.
- TRANNOY (Henri de -), *Jules Malou (1810-1870)*, Bruxelles, 1905.
- VAN DEN BOSCH (Firmin), *Ceux que j'ai connus*, Collection «Durendal», n° 40, Bruxelles, 1940.
- Idem, *Sur le forum et dans le bois sacré. Portraits politiques et littéraires*, Collection «Durendal», n° 9, Paris, 1934.
- VAN DOORSLAER (Hector), *Prosper de Haulleville*, dans «Revue Générale», juin 1898, p. 765-779.

S I G L E S :

R.G.	: Revue Générale
R.G.B.	: Revue Générale Belge
J.H.L.	: Journal historique et littéraire
Arch. Haull.	: Archives Haulleville
Jl Delmer	: Journal de Delmer.

CHAPITRE I

EXPOSÉ DE LA MÉTHODE

A. NATURE DE LA METHODE

Nous avons abordé l'étude de la *Revue Générale* avec le souci de rejoindre les préoccupations diverses et mouvantes du groupe social dont elle fut le porte-parole. Mettre en relief les courbes d'intérêt de ce groupe, en suivre le cheminement et, dans la mesure du possible, en interpréter les fluctuations : tel était l'objet de notre enquête.

Pour parvenir à cette fin, un procédé d'ordre statistique nous a semblé à tout autre préférable. Il consiste à dénombrer, selon une série de critères préalablement définis, les différents articles publiés dans la revue et à classer les résultats obtenus dans un certain nombre de catégories correspondant aux différentes matières (1). Ce procédé peut s'appliquer à une très vaste période et en couvrir toutes les unités de contenu. De plus, il écarte dans une large mesure l'intervention de la subjectivité ; l'analyse quantitative fournit, en effet, des données brutes, synthétisant toute une période ou tout un ensemble de documents, et toujours susceptibles de vérification.

Ne nous dissimulons cependant pas les inconvénients présentés par un tel procédé ! Outre qu'il laisse encore une certaine place à la subjectivité dans la détermination des critères de classement — encore que, ceux-ci étant donnés, leur valeur peut toujours être appréciée (2), — il apparaît immédiatement, par rapport à certaines autres méthodes, comme plus superficiel. Nous entendons par là qu'il peut fournir certaines indications sur l'évolution générale d'un organe de presse mais qu'il ne prétend pas déceler toutes les nuances. Il contribuera à révéler les problèmes qui, aux différentes époques, ont intéressé les

(1) Il s'agit d'une forme simplifiée de « content analysis ». Voir au sujet de cette méthode : B. BERELSON, *Content analysis in communication research*, New-York, 1952 ; M. DUVERGER, *Méthodes de la Science politique*, p. 105-140, Paris, 1959 ; J. MEYNAUD, *Introduction à la Science politique*, p. 182-187, Paris, 1959.

(2) On pourrait aussi objecter que la subjectivité intervient dans l'interprétation des données chiffrées. Remarquons que, quelle que soit la méthode, l'interprétation est toujours en partie subjective. C'est dans la manière de recueillir les données et dans leur présentation que la subjectivité peut et doit être éliminée au maximum.

lecteurs, ou du moins les rédacteurs de la revue, mais non pas la position adoptée par ceux-ci face à ces problèmes. Seule une analyse interne des articles pourrait nous renseigner, par exemple, sur la solution préconisée par la revue pour résoudre la question militaire ou sociale ou encore sur son appréciation du naturalisme de Zola (1).

*

Ce travail d'analyse quantitative ne constitue cependant qu'une première phase de la méthode. Il fournit des données chiffrées pouvant être traduites en graphiques mais qu'il s'agit d'interpréter. Or, un sens et une explication — ou, du moins, des éléments d'explication — ne peuvent être dégagés de la seule étude de ces données. Il faut que celles-ci soient mises en relation avec d'autres variables qui nous auront été fournies par des sources d'ordres différents. C'est de la confrontation de ces variables et de l'interférence de plusieurs d'entre elles que l'on pourra tirer des facteurs d'explication. Rechercher d'autres séries de données et examiner leurs rapports avec la première, telle est donc la seconde phase de la méthode.

B. APPLICATION DE LA METHODE

1. *Technique de l'analyse du contenu :*

L'analyse statistique du contenu, premier stade de notre travail, nécessite, par son caractère technique, un certain nombre de précisions. Elle repose sur l'idée que les articles d'une revue ou d'un journal sont des documents qui non seulement rapportent des faits, mais qui sont en eux-mêmes des faits historiques. Il paraît dès lors possible de classer tous ces articles dans un certain nombre de catégories préétablies, afin d'obtenir une série de tableaux quantitatifs qui pourront nous éclairer sur les tendances de l'organe de presse étudié.

*

Ce procédé suppose, au départ, un champ de recherches bien délimité, une unité d'analyse et une unité de mesure clairement définies.

(1) Ce procédé n'exclut donc pas une analyse qualitative; au contraire, il l'appelle. Il fixe les grandes lignes de l'évolution, les tendances générales; il doit être secondé par une étude non-fréquentielle qui le complètera en fournissant d'autres données.

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, la méthode pour produire des résultats significatifs, doit s'appliquer à une vaste période. Cette nécessité a dicté le choix d'un cadre très large s'étendant de 1865 à 1940.

Comme unité d'analyse, nous avons adopté l'article, la chronique ou le document (1). Chacun d'eux a été considéré comme formant un tout indivisible et comptabilisé comme tel. On n'a fait d'exceptions que pour les articles dans lesquels l'auteur avait distingué lui-même, par des sous-titres ou des astérisques, les divers sujets traités, ainsi que pour certaines chroniques qui, mêlant différents sujets, ont été divisées entre plusieurs catégories, proportionnellement à l'importance des matières traitées (2).

Ces articles, chroniques et documents ont été mesurés en nombre de pages, l'unité de base étant la demi-page. Ce choix repose, en fait, sur un présupposé : on estime que la part plus ou moins importante consacrée à chaque matière reflète l'ordre des préoccupations de la rédaction. Il est certes d'autres signes, tels la place occupée par chaque article dans le numéro, la personnalité de son auteur, etc... Il paraît cependant raisonnable de considérer que le nombre de pages constitue l'indice le plus apparent et le plus aisément mesurable de l'intérêt accordé à chaque matière.

En présence de certaines particularités typographiques, nous avons dû nous fixer quelques règles techniques :

- La dernière page d'un article n'est généralement pas occupée entièrement. Si le texte couvre moins du 1/3 de la page, celle-ci n'a pas été comptabilisée ; entre 1/3 et 2/3, on a enregistré la valeur d'une demi-page ; au-delà des 2/3, d'une page.
- La grandeur des caractères typographiques a varié selon les époques ou le genre d'articles. Il en résulte qu'une même page peut être couverte par un texte d'étendue variable selon le caractère employé ; cette variation peut atteindre 30 à 40% et fausser ainsi un relevé statistique basé sur le nombre de pages. Il fallait donc réduire tous les articles au type le plus courant : à cet effet, on a

(1) De 1868 à 1875, la *Revue Générale* a, en effet, publié sous le titre de «Journal historique», poursuivant ainsi la publication de Kersten, une série de «Documents historiques» : textes de traités, discours, règlements, données statistiques, etc...

(2) La liste de ces chroniques est donnée en note à l'annexe II.

ajouté 20% aux articles reproduits en corps 10 (petit-romain) et 40% à ceux imprimés en corps 8 (petit-texte) (1).

*

Les unités statistiques étant ainsi définies, le travail a consisté à les répartir entre un certain nombre de catégories. La détermination de celles-ci devait se faire en fonction du but poursuivi, car c'est sur elles que repose la valeur des conclusions auxquelles on pourra aboutir. C'est dire qu'il fallait au préalable se fixer certaines lignes de recherches.

Deux questions portant sur la structure même de la *Revue Générale* ont orienté notre analyse :

- A. Quels furent les grands centres d'intérêt de la *Revue* et quelle en a été l'évolution de 1865 à 1940 ? A une époque donnée, certaines matières ont-elles échappé à la rédaction, alors que l'actualité les eût réclamées ?
- B. Quelle fut l'influence de la direction sur l'évolution de la *Revue* ? L'arrivée d'un nouveau directeur a-t-elle entraîné une modification des centres d'intérêt, un changement dans la présentation des matières ou dans le recrutement des collaborateurs ?

Ces deux lignes directrices ont dicté le choix de douze catégories générales correspondant chacune à un centre d'intérêt : religion, politique belge, politique des pays étrangers, économie, questions sociales, histoire, géographie, sciences et techniques, littérature, art, divers.

A l'intérieur de ces cadres généraux, nous avons tenté de résoudre certaines questions de portée plus précise et plus limitée :

- A. La *Revue* a-t-elle traité de problèmes de doctrine religieuse ?
- B. Au point de vue politique, a-t-elle suivi l'actualité belge de près ? Y eut-il, à propos d'une question de politique intérieure, une

(1) Le type de caractères le plus courant est le corps 11 ou 12, couvrant environ 36 lignes par feuillet. Les pages imprimées en «petit-romain» comprennent en moyenne 42 lignes et celles en «petit-texte» 52 lignes. Les indications concernant l'équivalence des proportions entre des textes imprimés en caractères différents nous ont été aimablement fournies par M. Adolphe Goemaere, éditeur actuel de la *Revue Générale Belge*. Ont principalement suivi ce «traitement» : les chroniques, mélanges et documents des années 1865 à 1876, la bibliographie, les chroniques de la période 1920-1939.

insistance particulière qui traduirait, de la part de la rédaction, un intérêt majeur pour cette question et un effort pour agir sur l'opinion ?

- C. La *Revue* a-t-elle été sensible aux préoccupations du monde ouvrier et à partir de quelle époque ?
- D. Quelle part réserva-t-elle à des études d'histoire nationale ?
- E. Dans quelle mesure a-t-elle contribué à intéresser l'élite catholique belge au renouveau littéraire de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle ?

Notre désir de cerner chacun de ces problèmes nous a conduit à subdiviser un certain nombre de catégories. Ainsi s'est constitué le tableau suivant, à l'intérieur duquel chaque article, chronique ou document quantifié allait trouver place :

I. RELIGION	A) Doctrine	
	B) Histoire religieuse	
	C) Actualités religieuses	

II. POLITIQUE BELGE	A) Politique intérieure	1. Elections, politique générale.
		2. Parti catholique.
		3. Parti libéral.
		4. Parti socialiste.
		5. Réforme de l'Etat.
		6. Enseignement.
		7. Questions politico-religieuses.
		8. Régime électoral
		9. Armée, défense.
		10. Mouvement flamand unité belge.
		11. Divers.
	B) Politique extérieure	

III. POLITIQUE DES PAYS ETRANGERS.		
---------------------------------------	--	--

IV. ECONOMIE		
--------------	--	--

V. QUESTIONS SOCIALES	A) Classe ouvrière. B) Autres groupes	
VI. HISTOIRE	A) Etudes historiques. B) Critique de publications historiques.	1. sur la Belgique et le Congo. 2. sur l'étranger.
VII. GEOGRAPHIE.		
VIII. PHILOSOPHIE MORALE		
IX. SCIENCES ET TECHNIQUES.		
X. LITTERATURE.	A) Histoire et critique littéraires. B) Œuvres publiées.	1. Nouvelles, récits. 2. Poésie. 3. Théâtre.
XI. ART.	A) Architecture, peinture sculpture. B) Musique. C) Théâtre.	
XII. DIVERS		

Parallèlement au choix des catégories, il importait de formuler avec précision les critères qui seraient suivis pour classer chaque unité dans telle ou telle catégorie. Pour que l'analyse soit valable, il faut, en effet, que les catégories soient toujours interprétées de la même façon pendant toute la durée du travail de dépouillement, et éventuellement que d'autres analystes y rangent les mêmes unités et aboutissent à des résultats sensiblement voisins. Ainsi, pour chaque catégorie, on a établi une liste de critères tendant à concilier à la fois la rigueur logique et les multiples problèmes pratiques que pose l'analyse des documents. Afin de ne pas alourdir cette présentation de la méthode, nous avons donné en annexe la liste des critères observés. (annexe II, p. 93).

La mise au point des catégories et des critères exige un travail particulièrement délicat. Après une première formulation de ceux-ci, il convient de procéder à l'examen de quelques documents échantillons répartis sur toute la période, afin d'en vérifier la validité. Il est bien évident, en effet, qu'au cours des années 1920-1940, apparaîtront dans la *Revue* des centres d'intérêt nouveaux, que l'on ne soupçonnait guère un demi-siècle auparavant : catégories et critères doivent valoir aussi bien pour les premières années de la période étudiée que pour les dernières. Nous avons ainsi été amenés, en parcourant un certain nombre de numéros de la *Revue Générale*, échelonnés de 10 en 10 ans, à modifier certaines catégories, à en regrouper d'autres qui nous avaient semblé au départ devoir être distinguées, à revoir des critères que nous croyions absolument valables.

Après plusieurs vérifications successives, le dépouillement systématique put enfin être opéré avec un maximum de chances d'objectivité. Certes, nous ne sommes nullement assurés d'obtenir un rangement parfaitement homogène. Les critères ne seront jamais suffisamment nombreux et précis pour englober tous les cas : on se heurtera à un certain nombre d'articles mixtes répondant à plusieurs critères différents et prêtant à hésitations. Cependant, le pourcentage d'erreurs reste insuffisant pour que l'on ne puisse se baser sur les résultats globaux obtenus — d'autant plus que l'on cherche à interpréter uniquement une évolution générale et non à entrer dans toutes les nuances.

*

Le classement une fois effectué, les articles, chroniques et documents se trouvèrent répartis en une série de tableaux quantitatifs. Il était dès lors possible de traduire les résultats de chaque catégorie en un graphique qui mettrait en valeur l'évolution de l'intérêt manifesté par la *Revue* à l'égard de chacune des matières.

Toutefois, le nombre global de pages évoluant, selon les années, entre 1.300 et 2.000, on ne pouvait comparer des données reposant sur une base variable. On a donc réduit les résultats de chaque catégorie en pourcentages : la comparaison entre les diverses années d'une même catégorie était ainsi possible. Les graphiques reproduisent donc non les chiffres bruts mais les pourcentages correspondants.

Pour chaque graphique, on a tenté de tracer la tendance générale, c'est-à-dire la ligne qui, à travers des fluctuations plus ou moins

amples mais de durée limitée, paraît se dégager de l'évolution du phénomène étudié (1). Le procédé employé est celui des «points médians» (2) apprécié par divers auteurs pour sa simplicité et sa rapidité; il présente cependant l'inconvénient de donner aux valeurs de pointe un rôle peut-être excessif. Vu le matériel utilisé et le but poursuivi, nous avons estimé cette méthode suffisamment précise pour déterminer un mouvement général.

2) *Facteurs d'interprétation.*

Au second stade de la méthode, celui de l'interprétation, nous avons déjà souligné l'importance d'une confrontation entre les divers graphiques et d'autres séries de variables susceptibles, par interférence, d'en expliquer l'évolution. C'est cette comparaison qui donne au travail d'analyse quantitative sa véritable portée.

Suivant l'une de nos lignes de recherche, nous avons d'abord examiné s'il existait des rapports entre la courbe de chaque catégorie et certains faits concernant l'histoire interne de la *Revue Générale*. Et particulièrement, nous avons confronté les résultats statistiques avec l'activité des rédacteurs principaux, telle qu'elle nous était apparue à travers les papiers de famille, correspondances et souvenirs de contemporains. Nous avons ainsi pu vérifier si les préoccupations personnelles de tel directeur avaient eu leur répercussion sur le contenu de la *Revue*, et inversement, si certaines transformations brutales de l'intérêt pouvaient trouver une explication dans un changement de direction ou de collaboration.

En même temps, nous avons recherché dans l'histoire externe d'autres faits qui, eux aussi, pourraient avoir agi sur les tendances du recueil. Les grandes phases de notre histoire politique, le mouvement de nos idées littéraires, les fluctuations de notre situation économique et sociale au cours de la période étudiée ont été mis en parallèle avec les courbes des catégories correspondantes. Certaines particularités de ces courbes nous ont paru s'éclairer par suite de ce rapprochement et nous avons pu constater combien parfois un organe de presse, tout en s'efforçant d'orienter l'opinion, était lui-même tributaire des grands mouvements de fond de notre vie sociale.

(1) A. LIORZOU, *Initiation pratique à la statistique*, p. 143, Paris, 1959.

(2) Voir au sujet des méthodes employées dans l'étude des séries chronologiques, les ouvrages de base suivants : E. MORICE et F. CHARTIER, *Méthode statistique*, 2 vol., Paris, 1954 (spécialement : T.I, *Elaboration des statistiques*, p. 120-138; t. II, *Analyse statistique*, p. 423-508); A. MONJALLON, *Introduction à la méthode statistique*, 2e ed. Paris, 1958; A. LIORZOU, *Initiation pratique à la statistique*, *ouv. cit.*, p. 135-166.

Cette méthode d'interprétation ne relève pas de techniques statistiques mais de l'application de règles logiques à des données en partie quantitatives et en partie qualitatives. La comparaison, en effet, a porté, à l'intérieur de chaque catégorie, non pas sur plusieurs courbes de fréquence mais sur une courbe de ce type et une double série d'événements. Nous nous sommes efforcés de déterminer s'il existait une relation probable de causalité entre, d'une part, la hausse ou la baisse de l'intérêt pour une certaine matière — cette évaluation découlant de l'examen des graphiques — et, d'autre part, la présence ou l'absence de tel fait particulier : direction de telle personnalité, mouvement politique, crise économique, etc... Cette relation a été établie par raisonnement sur les différentes circonstances susceptibles d'avoir été à l'origine de la modification de fréquence enregistrée et par recoupement avec des informations tirées de sources diverses préalablement critiquées.

Précisons, en outre, que la confrontation entre les données statistiques et cette double série d'événements a été opérée à partir des graphiques de fréquence et non des tendances générales. Ces dernières, en effet, expriment une moyenne entre des écarts de variation mais ne traduisent pas le niveau réel de l'intérêt correspondant à chaque année : elles ne peuvent donc servir de point de départ à une comparaison avec des données chronologiques très précises. Par contre, elles permettent de dégager un mouvement d'ensemble couvrant une période relativement étendue et peuvent être confrontées entre elles.

*

Les influences que nous avons essayé de déceler s'interpénètrent et c'est l'apport plus ou moins important de chacune d'elles qui donne au recueil sa physionomie propre. Il convient donc de ne jamais considérer une variable isolément et de ne pas attribuer un rôle exclusif à l'une d'entre elles, sans un examen attentif de l'ensemble des facteurs.

Sans doute, les événements retenus ne sont-ils pas les seuls éléments explicatifs. Le jeu des influences qui s'entrecroisent au sein d'un organe de presse est tellement complexe que nous ne pouvons prétendre en avoir dégagé toutes les composantes. Du moins aurons-nous tenté, par cette méthode, de dessiner, de la façon la plus objective possible, certains traits de la *Revue Générale* entre 1865 et 1940.

CHAPITRE II

DEUX POLES D'INTERET : POLITIQUE ET LITTERATURE

A. EVOLUTION COMPAREE

Pour peu que l'on ait feuilleté quelques numéros de la *Revue Générale* distribués sur la période étudiée, on se sera rendu compte que l'intérêt oscillait entre deux pôles principaux : la politique et la littérature. Une telle constatation mérite d'être précisée par une comparaison des courbes figurant la part accordée à chacune de ces deux matières (graphique I).

On constate que les deux courbes évoluent presque constamment en sens inverse. Au cours des premières années, la politique occupe environ $\frac{1}{3}$ de la *Revue*, tandis que les articles littéraires représentent à peine $\frac{1}{6}$. Dès les années 1868-1870, l'intérêt pour la politique baisse brusquement, tandis que la littérature monte en flèche. Les deux courbes se rejoignent un moment et suivent parallèlement une baisse constante entre 1875 et 1880. A partir de cette date, elles se séparent très nettement : tandis que la part de la littérature s'accroît constamment et se stabilise aux environs de 35%, la politique, après un bref sursaut vers 1882, tombe à un niveau très bas oscillant entre 5 et 10%. Malgré une légère augmentation de l'intérêt politique au lendemain de la première guerre mondiale, l'écart reste considérable jusque vers 1937. Durant les trois dernières années étudiées, on note une chute verticale de la littérature et un accroissement progressif de la politique ; on tend ainsi au rétablissement d'un équilibre entre les deux matières.

On voit donc que, fondée dans un but politique, la *Revue Générale* est devenue à partir de 1885-1890 une publication principalement littéraire, et qu'elle l'est restée du moins jusqu'aux années précédant immédiatement la deuxième guerre mondiale. A quelles influences attribuer une évolution aussi sensible ? Trop de facteurs s'entremêlent pour que nous puissions les dégager avant un examen détaillé des composantes de chacune de ces courbes.

B. LA POLITIQUE

1. *Politique belge*

Cette catégorie renferme des articles, chroniques, et documents se rapportant à la politique belge, tant intérieure qu'extérieure. Ce dernier groupe est cependant tellement réduit qu'il n'exerce sur l'évolution d'ensemble aucune action sensible : l'apport le plus important ne représente pas 4%. Phénomène assez naturel si l'on considère que la Belgique a vécu sous un régime de neutralité imposée jusque 1914, librement assumée en 1936, et, de ce fait, n'a guère pu avoir de politique extérieure active avant la deuxième guerre mondiale (1). On peut donc considérer l'évolution de cette courbe comme conditionnée en majeure partie par des problèmes de politique intérieure.

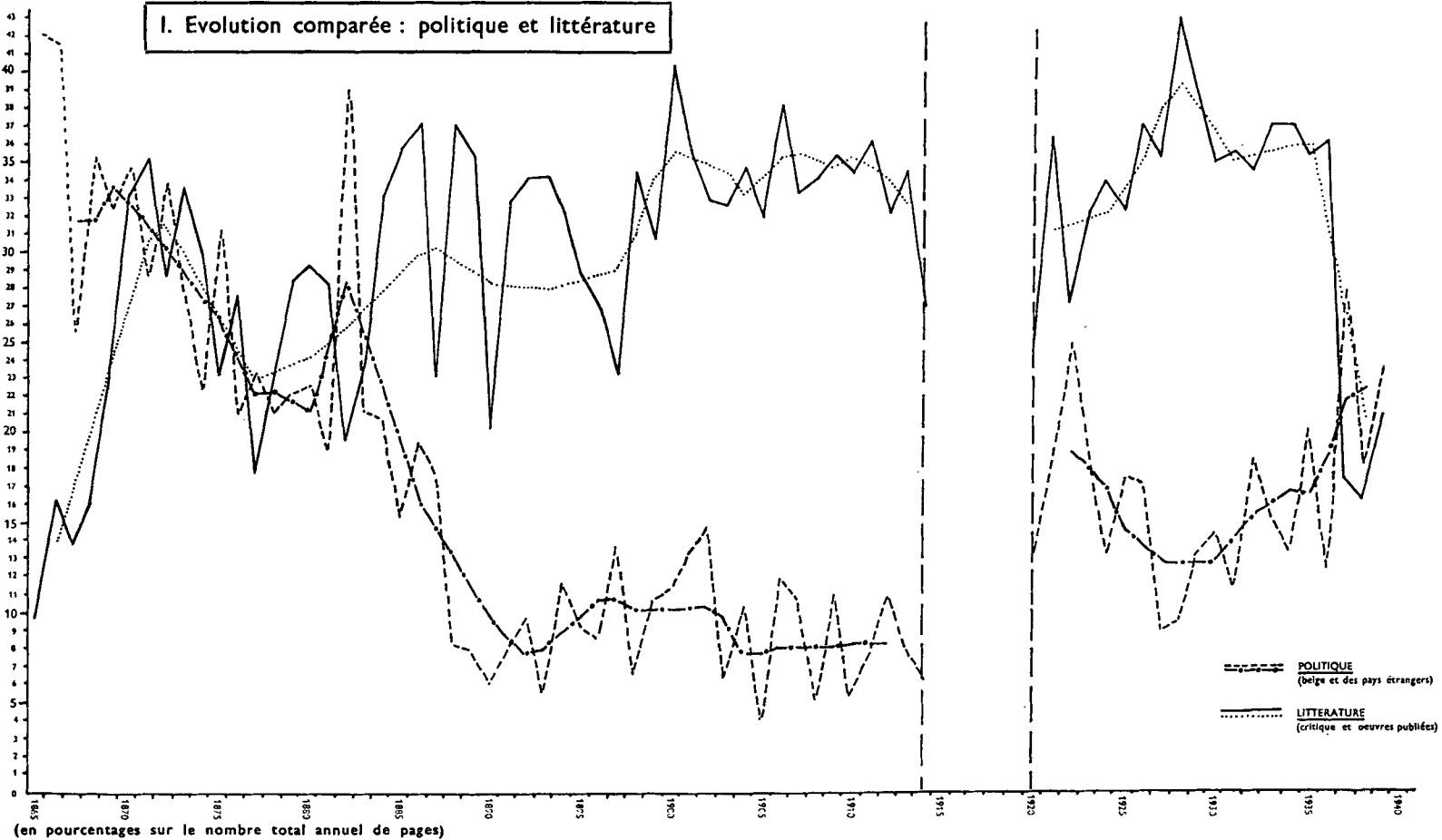
La ligne de tendance de cette catégorie (graphique II) reproduit presque exactement celle de la politique générale. Partant d'un niveau assez élevé, elle subit une baisse progressive qui, malgré une vive poussée entre 1880 et 1885, la fait descendre en dessous de 5% durant une période de 25 ans (1890-1914). Pendant l'entre deux guerres, elle épouse la forme d'un U dont les deux pointes traduisent bien l'identité des préoccupations des années 20 et 40.

*

Un premier rapport nous semble intéressant à relever pour la période 1865-1914, pendant laquelle les catholiques alternèrent au pouvoir avec les libéraux avant de s'y fixer pendant les 30 dernières années. N'est-il pas éclairant de constater que les deux sommets de cette courbe coïncident avec les périodes de gouvernement libéral ? De 1865 à 1870, la Belgique vit sous le ministère Rogier-Frère, tandis qu'en 1882, les catholiques sont engagés en pleine guerre scolaire contre le cabinet Frère-Orban. Au contraire, sous le ministère Malou puis pendant la longue période de gouvernement conservateur, l'intérêt politique diminue, alors que de nombreux problèmes restent en discussion. L'importance de ce facteur sera confirmée et précisée par l'analyse des principales questions traitées dans la *Revue* au cours de

(1) Notons cependant que la *Revue* s'intéressa, mais sans passion, à tous les problèmes de politique étrangère auxquels la Belgique fut mêlée : question romaine (1870), incident germano-belge (1875), discussions sur le sort de l'Etat indépendant du Congo (1885-1908), conférences alliées de 1922, situation internationale de la Belgique à la veille de la seconde guerre mondiale.

I. Evolution comparée : politique et littérature



(en pourcentages sur le nombre total annuel de pages)

cette période : on y verra combien les questions politico-religieuses soulevées par les libéraux ont polarisé les énergies des rédacteurs, tandis que les problèmes d'ordre purement politique en discussion sous les gouvernements catholiques n'ont pas suscité la même passion. Il semble donc que l'intérêt pour la politique intérieure soit lié, en partie du moins, à la présence des libéraux au pouvoir ou dans l'opposition, et plus particulièrement à la nature même des questions soulevées par eux.

*

A cette influence est venue s'en superposer une autre : celle des directeurs. Celle-ci nous semble également significative. Ducpétiaux, le premier directeur (1), avait lancé une chronique politique mensuelle qu'il avait voulu confier à Alexandre Delmer, rédacteur au *Journal de Bruxelles* (2), et qui, à la suite du retrait de celui-ci (3), fut assumée pendant trois ans par Francis de Monge et Paul Crombet; ceux-ci y commentèrent au fil des mois, non seulement la situation des pays étrangers mais aussi les discussions de nos parlementaires et l'évolution de nos partis. En 1868, cette chronique disparut pour faire place à une «revue des événements», sorte d'éphémérides imitées du *Journal histo-*

(1) Edouard Ducpétiaux (1804-1868). Avocat formé aux universités de Liège, Leyde et Gand, rédacteur au *Courrier des Pays-Bas* sous le régime hollandais, président de la «Réunion centrale» des bourgeois de Bruxelles lors des journées de septembre 1830, il consacra la plus grande partie de sa vie à l'amélioration du régime pénitentiaire, en sa qualité d'inspecteur général des prisons et établissements de bienfaisance (déc. 1830-mai 1861). Unioniste convaincu, il se détacha peu à peu du parti libéral pour se rapprocher du parti catholique dont il devint un des chefs de file. Avec Barthélémy Dumortier, il fut un des organisateurs des Congrès catholiques de Malines de 1863-64-67.

Sur Edouard Ducpétiaux, on peut consulter : Ed. RUBBENS, *Edouard Ducpétiaux 1804-1868*, 2 vol., Bruxelles-Louvain, 1922-1934, qui étudie surtout le rôle social de Ducpétiaux ; A. NEUR, *M. Edouard Ducpétiaux*, dans *R.G.*, août 1868, p. 113-146 ; K. VAN ISACKER, *Werkelijk en wettelijk Land. De Katholieke Opinie tegenover de Rechterzijde* (1863-1884), Anvers-Louvain, 1955, p. 13-20.

(2) Alexandre Delmer (1835-1915). D'abord rédacteur à l'*Universel* puis au *Courrier de Bruxelles*, il entra en 1863 au *Journal de Bruxelles* qui venait d'être réorganisé et constituait alors le seul quotidien catholique de la capitale. En 1871, il quitta la rédaction du *Journal de Bruxelles* pour transformer en quotidien le *Courrier de Bruxelles*, jusqu'alors hebdomadaire. Delmer nous a laissé un «journal» personnel couvrant la période 1863-1890 ainsi qu'une abondante correspondance politique et privée. Voir au sujet de ce publiciste : A. DELMER, *Les confessions d'un vieux journaliste*, dans *R.G.*, oct. 1914, p. 555-575 et K. VAN ISACKER, *Werkelijk...*, *ouv. cit.* p. 142-147.

(3) Les tractations entre Ducpétiaux et A. Delmer n'aboutirent pas. Ce dernier refusa en raison du surcroît de travail que cet arrangement lui aurait occasionné et aussi à cause des réticences du comte Martini, directeur du *Journal de Bruxelles*. Voir : J1 Delmer, 5 déc., 8 déc., 17 déc., 19 déc., 22 déc., 28 déc., 1864, 14 et 16 janvier 1865.

rique et littéraire (1) Cette disparition fut compensée par les articles politiques que Charles Woeste (2) multiplia sous sa direction. Jeune avocat brûlant du désir de faire carrière dans la politique, Woeste, en attendant d'être élu, se lança dans la bataille de la presse ; il transforma la *Revue Générale* en une tribune politique personnelle, en lui donnant en moyenne un article de sa plume par mois. Il se signalait notamment par ses vigoureuses sorties contre le parti libéral qu'il pourchassait jusque dans l'opposition : ce qui explique le maintien de l'intérêt politique à un niveau élevé pendant les premières années du gouvernement catholique issu des élections de 1870. Cette action personnelle est indéniable puisque l'on constate que, durant sa direction, Woeste écrivit la presque totalité des articles de politique intérieure (tabl. p. 29).

*

En 1875, au moment de la succession Woeste-Haulleville, la politique tombe à un pourcentage très faible. Le nombre d'articles de politique intérieure passe de 11 en 1874 à 3 en 1875. Le fait que l'on se trouve en période de gouvernement catholique et tout particulièrement sous le ministère Malou qui écarte les problèmes irritants, ne peut constituer une explication suffisante d'un changement aussi brutal :

(1) Fondé en 1834 par le publiciste liégeois Pierre Kersten, le *Journal historique et littéraire* s'efforçait de «présenter sous la forme la plus concise le résumé des événements contemporains». A la mort de Kersten en janvier 1865, cette revue mensuelle fut reprise par le chanoine Gilson, son plus ancien collaborateur, et par Emile Lion, avocat liégeois. En janvier 1868, le recueil fusionna avec la *Revue Générale* qui poursuivit jusqu'en 1876 la publication de «documents historiques et éphémérides». Sur Pierre Kersten et le *Journal historique et littéraire*, voir : F. MAGNETTE, *Pierre Kersten (1789-1865). Essai d'étude biographique sur un grand patriote et publiciste wallon*, dans «*La vie wallonne*», t. XI, p. 421-437 et 474-482, Liège 1931 ; J. DEMARTEAU, *La presse catholique au pays de Liège*, p. 86-90, Anvers, s.d. ; P. BERGMANS, Notice sur Pierre Kersten dans *Biographie nationale*, t. X, col. 662-665 ; *Journal historique et littéraire*, t. XXXI, 1er février 1865, p. 511-513 ; *Gazette de Liège*, 6 janvier 1865.

(2) Né le 26 février 1837 de parents prussiens naturalisés belges, Charles Woeste se convertit au catholicisme contre la volonté de son père protestant. A peine eut-il terminé son doctorat en droit à l'université de Bruxelles qu'il se lança dans la défense des intérêts catholiques. Rapporteur puis co-secrétaire lors des congrès de Malines, il fut un des fondateurs de la *Revue Générale* dont il assuma personnellement la direction de novembre 1868 à septembre 1874 ; après cette date, il continua à en surveiller la gestion et à y collaborer. Elu député d'Alost en 1874, il entreprit une carrière qui, pendant près de 50 ans, allait s'identifier à celle du parti conservateur. Il fut ministre de la justice en 1884 sous le gouvernement qui abrogea les lois scolaires laïques. Il resta chef de la Droite parlementaire jusqu'à sa mort en 1922. Ses nombreux articles ont été publiés en plusieurs volumes : *Vingt ans de Polémique (1865-1885)*, 3 vol., Bruxelles 1885 ; *A travers dix Années (1885-1895)*, 2 vol., Bruxelles 1895 ; *Echo des luttes contemporaines (1895-1905)*, 2 vol., Bruxelles 1906 ; *Oeuvres de combat* ; Bruxelles 1921. On trouvera, moyennant certaines réserves, de nombreux détails sur cette carrière en même temps que sur l'histoire interne du parti catholique dans : Ch. WOESTE, *Mémoires pour servir à l'histoire contemporaine de la Belgique 1859-1921*, 3 vol., Bruxelles 1927-1937. Voir également : R. DEMOULIN, Notice sur Ch. Woeste dans *Biographie nationale*, t. 27, col. 382 à 392 ; A. LE CLERCQ, *Le comte Woeste*, dans R.G., avril 1923, p. 437-451 ; H. CARTON DEWIART, *Souvenirs politiques (1878-1919)*, p. 88-89, s.l. 1948.

pendant les années 1870-1874, on était également en période de majorité catholique et cependant la courbe politique atteignait alors une pointe maximum. Le danger libéral n'était-il d'ailleurs pas aussi menaçant en 1875-78 que pendant les années précédentes ?

D'une part la coïncidence entre cette orientation nouvelle et l'arrivée de Haulleville à la direction de la *Revue Générale* (1), d'autre part, le fait que l'intérêt pour la politique belge se soit maintenu, sauf pendant la période du gouvernement Frère-Orban, à un niveau bien inférieur à celui des années précédentes, nous poussent à émettre l'hypothèse qu'une des causes de cette transformation réside dans le changement de direction.

Elu député d'Alost en juin 1874, Woeste abandonna la responsabilité du recueil, mais il en demeura un rédacteur assidu. Fait curieux cependant, sa collaboration glissa vers d'autres domaines : à partir de cette époque, il délaissa les travaux de politique intérieure pour s'attacher à des articles sur la situation des catholiques français ou suisses et à des études historiques sur la Restauration ou la Monarchie de juillet(2).

(1) Prosper de Haulleville (1830-1898) reprit la direction de la *Revue Générale* en octobre 1874 et garda celle-ci jusqu'en février 1890. Né à Luxembourg, il appartenait à une famille noble originaire de Lorraine. Docteur en droit de l'université de Bruxelles, nommé en 1856 professeur de droit naturel à l'université de Gand et relevé de ses fonctions un an plus tard par le ministre libéral Rogier, il se consacra à la défense des principes catholiques dans la presse quotidienne et périodique. Il réorganisa l'*Universel* (1860) dont il fit un organe progressiste défendant la constitution, réclamant l'extension du droit électoral ainsi que des réformes militaires et sociales. En 1863, il participa activement à la préparation du premier congrès de Malines, fonda le Comptoir universel d'imprimerie et de librairie et fit partie du comité de rédaction de la *Revue Générale* dès sa fondation. Il dirigea également, de 1878 à 1890, le *Journal de Bruxelles*, considéré comme l'organe des « catholiques-libéraux » en Belgique et collabora à diverses revues étrangères, dont *Le Correspondant*. Sur Prosper de Haulleville, on peut consulter la biographie peu critique que lui a consacrée son fils Alphonse, directeur honoraire du Musée colonial de Tervuren, sous le titre : *Un gentilhomme de Lettres, Prosper de Haulleville*, Bruxelles, 1931 ; ainsi que divers articles : F.V.N.H., *Le Baron de Haulleville*, dans R.G., fév. 1890, p. 295-312 ; H. VAN DOORSLAER, *Prosper de Haulleville*, dans R.G. juin 1898, p. 765-779 ; *Journal de Bruxelles*, 26 et 28 avril 1898 ; *Bien public*, 1er mai 1898.

(2) La collaboration de Woeste se ralentit quelque peu à partir de 1875. Mais le fait caractéristique est moins cette diminution de fréquence — assez normale en raison de l'élection de 1874 — que le déplacement de l'intérêt de l'ancien directeur vers la politique extérieure et l'histoire. Les 2/3 des articles rédigés par Woeste au cours de la période 1875-1889 furent consacrés à ces deux matières, comme le montre le tableau ci-dessous :

Nombre d'articles de C. WOESTE de 1865 à 1889

Années	1865-69	1870-79	1875-79	1880-84	1885-89
Directeurs :	Ducpétiaux	Woeste	Haulleville		
Art. de polit. intérieure	11	50	7	9	10
Art. de polit. extérieure	2	5	17	11	3
Art. d'histoire	1	—	2	4	9

Sans doute avait-il trouvé à la Chambre une tribune à sa mesure et la *Revue Générale* n'était-elle plus l'indispensable intermédiaire de son action politique.

Mais un autre facteur nous semble également avoir été à l'origine de cette chute de l'intérêt pour les affaires belges. Il doit être recherché dans les difficultés internes de la *Revue*.

Au cours des années 1875 à 1890, l'entente fut loin de régner entre le directeur de la *Revue* et son équipe de collaborateurs. Dès l'entrée en fonction de Prosper de Haulleville, de graves difficultés avaient surgi entre ce dernier et le comité de rédaction entraîné par Woeste. (1) Haulleville ne réunit plus le comité et, malgré les pressantes invitations de Woeste, refusa de le rajeunir en y introduisant de nouveaux membres (2). Il entreprit également de racheter les actions détenues par les fondateurs de la Société éditrice Woeste et Cie (3). Devant les réclamations, il dut toutefois s'incliner et accepter, en 1883, l'institution d'un «conseil de surveillance» nommé par les actionnaires ; «aucun article ne pouvait plus être publié contre le gré de ce comité» (4)

La crise, un moment apaisée par ce compromis, rebondit quelques années plus tard. Haulleville, en effet, continua d'ignorer l'existence du comité de rédaction (5), se garda bien de l'élargir comme le suggérait Woeste et tenta même d'écarter ceux qui lui avaient été imposés par le conseil de surveillance (6). Les heurts se multiplièrent, Woeste

(1) Ce comité était alors composé de trois membres de la Droite parlementaire, Victor Jacobs, le comte Amédée Visart et Charles Woeste ; d'un professeur et critique littéraire Léon de Monge ; du chevalier Léon Ruzette et de Jules de Petit. Voir à ce sujet : baron de HAULLEVILLE, *Un gentilhomme...*, *ouv. cit.* p. 117. Ce renseignement est confirmé par un exemplaire de la R.G. conservé, avec couverture, aux Arch. Haull. (déc. 1875).

(2) Woeste à Haulleville, 2 et 9 déc. 1882, Arch. Haull.

(3) En 1883, Haulleville avait réuni entre ses mains 20 des 39 actions émises et il s'efforçait de racheter celles de 3 autres actionnaires. Voir aux Arch. Haull. la liste des actionnaires de la Soc. Woeste et Cie (1869), avec indication, de la main de Haulleville, des actions rachetées par lui. Ce document, non daté, a été rédigé en 1882 ou au début de 1883, puisque l'activité de la Soc. Woeste et Cie prit fin en avril 1883 et que, d'autre part, les 2 actions de M. Van Troyen furent rachetées en mai 1882 (Van Troyen à Haulleville, 9 mai 1882, Arch. Haull.).

(4) Acte constitutif de la Société Prosper de Haulleville pour la publication de la *Revue Générale*, 2 avril 1883, art. 6, Arch. Haull. Ce conseil de surveillance était composé de MM. de Monge, Woeste et Ruzette.

(5) Il semble bien cependant que, dans les dernières années de sa direction, Haulleville dut se soumettre au comité de rédaction. Woeste avait alors réussi à imposer que tout article soit militaire, soit relatif à la protection ou au libre-échange soit contrôlé par ce comité : voir WOESTE, *Mémoires...*, *ouv. cit.*, t. I, p. 369.

(6) Certains membres étaient destitués par Haulleville, disparaissaient de la couverture du recueil, puis étaient rétablis en fonctions sur intervention de Woeste. Ce fut le cas de M. Francotte en 1889 : voir Woeste à Haulleville, 9 avril 1889, Arch. Haull. En 1888, au plus fort de la crise, Haulleville supprima même de la couverture les noms des rédacteurs: Exemplaire conservé aux Arch. Haull.

TABLEAU I :
ARTICLES DE POLITIQUE INTERIEURE BELGE PARUS DANS
LA REVUE GENERALE DE 1865 A 1889

ANNEES	1865	1866	1867	1868	1869	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	
DIRECTEURS	Ducpétiaux					Woeste					Haulleville															
NOMBRE TOTAL D'ARTICLES	7	6	9	8	6	13	12	13	12	10	3	4	2	6	8	5	7	9	8	4	7	9	6	3	-	
REPARTITION PAR COLLABORATEURS																										
C. Woeste	1	1	2	4	3	8	11	11	12	8	1	1	1	3	1	2	1	3	2	1	2	4	3	1		
P. de Haulleville			2	2	1	2					2	3											1			
A. Dechamps	1			1	1																					
E. Ducpétiaux		1	1																							
H. della Faille	2	1	1																							
J. Malou		2				1							1													
R. de Kerchove																1	1					1				
O. Delmer																		1		1						
J. van den Heuvel																		3		1				1		
A. Verhaegen																				1		1	1			
Anonymes		1						2						2	1			3			1	2	2			
Autres collabor.	3		3	1	1	2	1			2				1	6	2	2		4	1	2	2	1	2		

cria à la «dictature» (1) et cette querelle ne fut dénouée que par l'effacement de Haulleville en février 1890 (2).

Ainsi, pendant près de quinze ans, le directeur de la *Revue Générale* aspira à contrôler seul la gestion du recueil, tandis que le comité de rédacteurs et d'actionnaires s'efforçait de brider ses efforts.

Cette situation paradoxale résultait, en fait, d'un profond désaccord sur l'orientation politique à donner à la *Revue Générale*. Prosper de Haulleville, quoique ardent défenseur des droits catholiques n'éprouvait guère, semble-t-il, les inquiétudes obsédantes de Woeste à l'égard de l'évolution du libéralisme : aussi le nombre des articles consacrés à la situation du parti libéral fut-il sensiblement réduit (voir tableau II p. 38). Par ailleurs, tout en étant très ouvert aux problèmes politiques du moment, il ne partageait nullement les vues de Woeste sur les questions économique et militaire ; la polémique entretenue par celui-ci avec les généraux van der Smissen, Merjay et Brialmont lui était insupportable et il ne cachait pas sa réprobation. A Woeste qui se plaignait de ce que la *Revue* manquait de vie et de légèreté (3), Haulleville répliquait que «la lourdeur du recueil provenait de la politique qui agaçait l'immense majorité des lecteurs» (4) ; il lui reprochait en outre de croire trop volontiers «qu'il représentait seul les idées du parti conservateur» (5). Alors que Woeste combattait le service personnel et l'accroissement des effectifs, Haulleville les réclamait, accueillait dans la *Revue* certains écrits en leur faveur et allait même jusqu'à faire suivre un article antimilitariste de Woeste d'une note réservant l'avis de la rédaction. (6)

Sur la question électorale également, les conceptions ne s'accordaient pas : Woeste voyait dans l'élargissement du droit de vote un danger pour le parti conservateur ; Haulleville, lui, se déclarait partisan du suffrage universel tempéré par le vote plural pour certaines élites et par la représentation des intérêts (7).

L'antagonisme entre ces deux fortes personnalités était donc très vif. Leurs conceptions s'affrontaient non seulement sur la manière de diriger la revue, mais aussi sur la solution à apporter aux problèmes

(1) C. WOESTE, *Mémoires...*, ouv. cit. t. I, p. 369.

(2) Dès 1888, Prosper de Haulleville avait annoncé son intention de se retirer, ce qui serait pour lui une «délivrance» : Haulleville à Woeste (minute), mardi du carnaval 1888, Arch. Haull.

(3) Woeste à Haulleville, 2 oct. 1882, Arch. Haull.

(4) Woeste à Haulleville, 9 oct. 1882, Arch. Haull.

(5) Haulleville à Woeste (copie), 22 février 1887, Arch. Haull.

(6) R.G., juillet 1888.

(7) Baron de HAULLEVILLE, *Un gentilhomme de lettres...*, ouv. cit. p. 150-151.

politiques les plus fondamentaux. Cette opposition n'était-elle qu'une question de personnes ? Il semble difficile de l'admettre.

Lorsque Woeste affirmait que «certains articles publiés dans le recueil lui paraissaient de nature à en écarter un grand nombre de lecteurs» (1), il se faisait en réalité l'écho des inquiétudes et des critiques d'une part importante de l'opinion catholique. A partir de 1883, en effet, malgré les efforts de propagande de Haulleville, les recettes commencèrent à baisser, le tirage se réduisit et le nombre d'abonnés s'effondra (2) ; dans les dernières années de la direction de Haulleville, la *Revue* perdit annuellement 300 à 400 abonnés. En janvier 1888, plus de 40.000 bulletins de souscription furent lancés mais ils ne rapportèrent que 83 abonnements contre 450 désabonnements (3). Et l'année suivante, on n'enregistra que 8 inscriptions nouvelles contre au moins 275 quittances annulées, un certain nombre de désabonnements étant justifié par des motifs politiques (4). Une fraction importante de l'opinion catholique refusa donc de suivre la ligne de conduite que le directeur tentait d'imposer et les réactions parfois vives du comité de surveillance mené par Charles Woeste n'étaient que l'expression d'un malaise plus profond.

Sauf pendant la période de la guerre scolaire qui unit les deux hommes dans la défense des intérêts catholiques, l'entente n'existait pas entre le directeur de la *Revue Générale* et son principal collaborateur politique Charles Woeste ; l'accord du comité de rédaction et de la majorité des lecteurs ne lui était pas davantage acquis. La plupart des articles politiques donnaient lieu à protestations, censure ou parfois même suppression totale suite à l'intervention du directeur ou du comité (5). Dans de telles conditions, on comprend sans doute mieux

(1) Woeste à Haulleville, 20 avril 1889, Arch. Haull.

(2) Aux archives Haulleville, sont conservés les comptes et bilans de la *Revue Générale* de 1875 à 1889. C'est grâce à l'existence de ces pièces que nous pouvons suivre l'évolution financière de la *Revue Générale* pendant cette période. Alors qu'en 1883, le tirage était de 4.000 exemplaires, dont 3.000 étaient destinés aux abonnés et aux échanges (Document justificatif p. 2, Arch. Haull.), le nombre d'abonnés était tombé à 2.000 en 1888. (Keymolen à Haulleville, 1er juin 1889, Arch. Haull.). Keymolen était le secrétaire et administrateur de la *Revue Générale* sous la direction de Haulleville.

(3) Rapport du gérant aux actionnaires de la *Revue Générale*. Exercice 1888, Arch. Haull.

(4) Note sur les abonnements à la *Revue Générale* pour les années 1888 et 1889, Arch. Haull.

(5) Voici deux exemples connus par les archives privées d'articles «contestés». Tous deux portent sur la question militaire. «Je vous remercie de m'avoir communiqué l'article ci-joint. Il me paraît impossible qu'il passe. Si vous ne partagez pas mon avis, je vous prie de réunir le comité de rédaction qui en décidera» : Woeste à Haulleville, s.d., Arch. Haull. — En 1888, un article militaire d'A Verhaegen, répondant à l'argumentation de Woeste, ne fut pas publié dans la *Revue*, à la suite d'un veto opposé par le comité : voir la lettre d'A Verhaegen accompagnant cet article aux Arch. Haull., 12 juillet 1888.

pourquoi la part réservée à la politique belge dans la *Revue Générale* tomba, sous la direction de Haulleville et notamment de 1883 à 1890, à un niveau très inférieur par rapport à la période précédente.

*

En 1890, après le départ de Prosper de Haulleville, la *Revue* fut reprise en mains par un comité de rédaction présidé par Woeste (1). Toutefois, ce changement n'a nullement été l'amorce d'un regain d'intérêt pour les affaires belges. La part réservée à ces préoccupations reste négligeable au point de vue quantitatif; elle atteint même sa cote la plus basse, malgré l'apport d'un certain nombre d'articles de politique extérieure (problème congolais) (2). N'y a-t-il pas un paradoxe entre cette indifférence et le fait que la *Revue* fut à nouveau dirigée par un homme politique aussi convaincu que Woeste? Et cette constatation ne contredit-elle pas l'hypothèse que nous avons émise, à savoir l'importance de l'influence exercée par le directeur sur la *Revue*?

L'histoire interne de notre publication, une fois de plus, nous éclairera sur cette apparente contradiction. Certes, le comité de rédaction était présidé par Woeste et celui-ci s'était assuré la direction politique du recueil, livrant, sans tolérer aucun contrôle des autres collaborateurs, ses deux articles annuels dans lesquels il fixait la ligne du parti et fustigeait les esprits rebelles à son autorité. (3) Ces études ne représentent par rapport à l'ensemble des articles publiés qu'un pourcentage très faible. En raison de la personnalité de leur auteur, qui avait repris à Beernaert la direction de la *Droite parlementaire*, elles marquèrent cependant l'évolution du parti catholique belge; malgré leur fréquence peu élevée, elles contribuèrent ainsi à prolonger l'influence politique de la *Revue Générale*.

(1) Un grand nombre de professeurs de Louvain et de Liège, docteurs en droit, économistes, historiens et théologiens, vinrent compléter le comité de rédaction et il fut convenu que celui-ci «prendrait une part plus habituelle et plus active à la direction du recueil»: R.G. mars 1890, p. 313 et C. WOESTE, *Mémoires... ouv. cit.*, t. I, p. 418. On veilla à ne pas renouveler une situation qui avait été à l'origine de tant de difficultés au cours des années précédentes: la gestion du recueil fut assumée en communauté et il ne fut pas nommé de directeur. Toutefois, en raison de l'ancienneté de sa collaboration et de sa grande influence politique, Charles Woeste «se considérait comme le président»: H. DAVIGNON, *Souvenirs d'un écrivain belge (1879-1945)*, Paris, 1954, p. 110.

(2) Cet apport fut surtout important en 1894 (2,5%), 1902 (4%), 1906 (2,5%) et 1913 (3%).

(3) Ces deux articles étaient publiés l'un en avril, l'autre en octobre, à la veille de la rentrée parlementaire. Ils étaient simplement annoncés; «on n'en connaissait le contenu que lorsqu'ils étaient imprimés.»: H. DAVIGNON, *Souvenirs... ouv. cit.* p. 110.

La ligne politique étant ainsi fixée, Woeste se reposait entièrement sur Eugène Gilbert, le secrétaire de rédaction, (1) pour la préparation des sommaires, la propagande et le recrutement de nouveaux collaborateurs. Celui-ci assumait donc la gestion effective du périodique. Or, sa formation et ses goûts ne le portaient guère aux discussions politiques; «il ne montrait de curiosité que pour la littérature» (2). Ami personnel du collectionneur balzacien Charles de Spoelberch de Lovenjoul, également lié avec les écrivains belges et français, dont Paul Bourget et Henri Bordeaux, il s'était fait une renommée de critique littéraire toujours bienveillant et d'un goût raffiné. Lorsqu'aux réunions mensuelles du comité on procédait à un tour d'horizon des questions d'actualité, Woeste passait la parole à chaque membre présent pour entendre sa suggestion; ensuite Gilbert ouvrait son registre et offrait un sommaire tout fait dans lequel la littérature était largement représentée. Et la comédie était jouée; personne ne réclamait pour autant que sa collaboration fût sauvegardée (3). Gilbert accueillait les reproches avec une attention courtoise mais n'en tenait aucun compte, pas plus d'ailleurs qu'il ne retenait les suggestions émises. Sa politesse et une surdité aiguë avaient souvent raison de toutes les réclamations. Il possédait même un cahier avec, comme il le confiait à son ami Henri Davignon, «la liste des articles acceptés mais embêtants et qui ne paraîtraient jamais» (4); ne peut-on supposer qu'un certain nombre de manuscrits politiques furent ainsi interceptés et condamnés à une disparition aussi précoce que définitive?

Que la courbe illustrant l'intérêt manifesté par la *Revue* pour la politique belge ait atteint son niveau le plus bas pendant la période de gestion communautaire, une telle constatation n'a donc rien de surprenant puisque la confection des sommaires était alors entre les mains non d'un homme politique mais d'un critique littéraire. L'action de ce dernier a bien sûr été favorisée par les circonstances: les débats

(1) Eugène Gilbert (1864-1919), fils d'un mathématicien français appelé à professer à Louvain, entra dans le comité de la *Revue Générale* en 1890 à la suite de l'achat par son père d'une part importante des actions détenues par Prosper de Haulleville dans la société éditrice. Sur ce personnage, voir: C. HANLET, *Les écrivains belges contemporains (1800-1946)*, t. I, p. 344-345, Liège, 1946; *In memoriam: Eugène Gilbert*, dans R.G., novembre 1919, p. 7461-7463; H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.*, p. 108.

(2) H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.*, p. 108.

(3) H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.* p. 110.

(4) H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.* p. 111. Nous n'avons pu retrouver la trace des registres de Gilbert, ceux-ci ayant brûlé lors de l'incendie de la maison de Gilbert à Louvain en août 1914. Ce renseignement nous a été aimablement communiqué par la baronne Roberti de Winghe, fille d'Eugène Gilbert.

parlementaires en cette période de gouvernement conservateur, n'avaient plus sur l'opinion catholique la même répercussion que jadis, sous les ministères libéraux, les questions qui portaient directement atteinte à ses convictions religieuses. En outre, le problème le plus préoccupant n'était plus d'ordre politique mais touchait à la situation sociale du monde ouvrier. Ces diverses influences s'interpénètrent pour donner à la *Revue Générale* une couleur moins politique que dans le passé.

*

Pendant la première guerre mondiale, la *Revue*, censurée par l'autorité allemande, cessa de faire entendre sa voix. (1) Après le retour de la paix, elle fut rétablie à l'initiative de l'éditeur Joseph Goemaere (2). On note alors pour les affaires belges un regain d'intérêt aisément explicable par les circonstances (graphique II). Cependant la tendance générale de cette catégorie, tout en étant supérieure à celle de la période précédente, reste encore assez faible au cours des années 1919-1936 : elle ne dépasse guère les 7% par rapport à l'ensemble des matières traitées. Cette situation serait-elle également due à l'influence de la direction ?

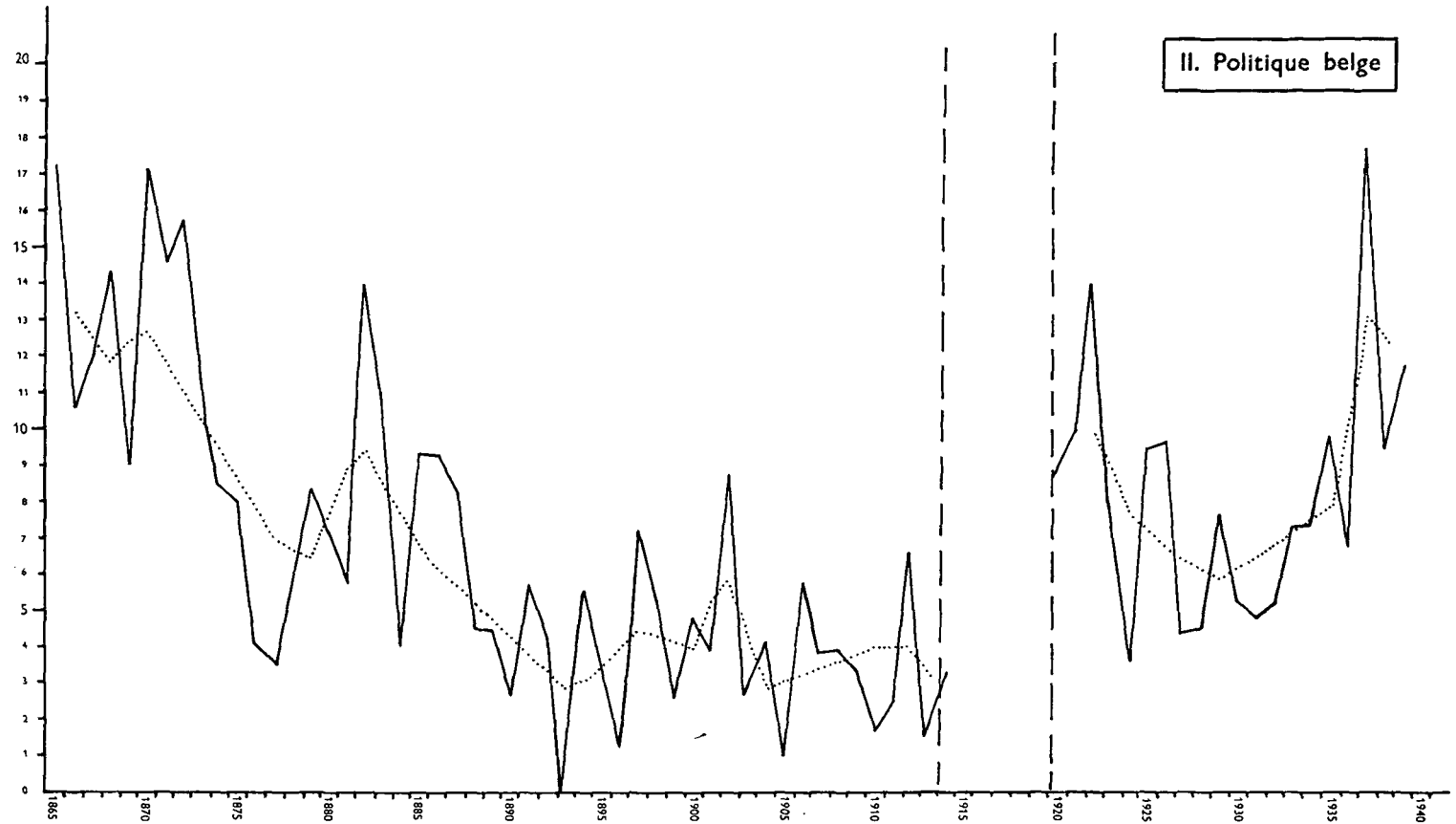
D'une part, la *Revue* était dirigée par Henri Davignon (3), un

(1) Malgré l'invasion d'août 1914, le comité s'était d'abord prononcé pour le maintien de la *Revue*. Mais après que le numéro d'avril 1915 eut été censuré, la majorité des membres du comité, contre l'avis de Woeste, estima plus prudent de s'effacer. Voir à ce sujet : C. WOESTE, *Mémoires... ouv. cit.*, t. III, p. 19-20.

(2) Les tractations entreprises dès novembre 1918 entre l'éditeur Joseph Goemaere et l'écrivain Henri Davignon aboutirent à la résurrection de la *Revue Générale* qui reparut en mai 1919 sous la direction commune d'Eugène Gilbert et d'Henri Davignon. Ce dernier, exilé en Angleterre pendant la guerre, avait eu primitivement l'intention de fonder, dès son retour en Belgique, une nouvelle revue qu'il aurait intitulée la *Renaissance belge*. Il se laissa cependant convaincre par Joseph Goemaere et abandonna ce projet au profit de la reprise de la *Revue Générale*. Sur les circonstances de cette reprise, voir H. DAVIGNON, *Souvenirs... ouv. cit.* p. 329.

(3) Henri Davignon (1879-1965) était le fils du ministre des Affaires étrangères belges Julien Davignon. Au lendemain de sa proclamation de docteur en droit, il avait opté pour une carrière littéraire. Accueilli comme collaborateur de la *Revue Générale* dès 1902 et épaulé par Eugène Gilbert, il publia dans la *Revue* ses premiers romans et articles de critique littéraire et dramatique. Après la première guerre mondiale, il poursuivit sa carrière de romancier et de critique, parallèlement à la direction de la *Revue Générale* qu'il assumait de 1919 à 1937, d'abord en collaboration avec Eugène Gilbert, puis avec Auguste Mélot, enfin seul. Son œuvre littéraire comprend une quarantaine de volumes, pour la plupart des romans et des contes inspirés par la vie et le milieu belges. Citons : *Aimée Collinet* (1922), *Un Pénitent de Furnes* (1925), *Petite Béguine, voulez-vous danser ?* (1936). Membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1932, Henri Davignon a concentré l'ensemble de son témoignage sur les milieux qu'il a fréquentés, dans un volume intitulé : *Souvenirs d'un écrivain belge* (1879-1945), paru en 1954. Sur cet écrivain, voir : Sœur M.F. INIAL, *Henri Davignon, écrivain belge*, Mémoire présenté à la Catholic University of America Press, Washington, 1948 ; G. SION, *Henri Davignon*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, s.d. ; C. HANLET, *Les écrivains belges contemporains, ouv. cit.*, t. I, p. 367-382.

II. Politique belge



Gouvernements	LIB.	CATH.	LIB.	CATHOLIQUES				CATH.-LIB.-SOC.	CATH. LIB.	C. S.	CATH. LIB.	CATH. LIB. SOC.
Directeurs	DUCPETIAUX	WOËSTE	HAULLEVILLE		COMITE DE REDACTION				DAVIGNON + MELOT		DAVIGNON	LICHTERVELDE

écrivain dont les préoccupations étaient essentiellement littéraires et qui s'était fait reconnaître le droit de choisir ses collaborateurs en toute indépendance. A sa demande, en effet, le comité de rédaction existant avant la guerre n'avait plus été reconstitué (1) mais il avait été remplacé par un comité de patronage dont le seul rôle était de favoriser, espérait-on, la propagande (2). D'autre part, la *Revue* était dégagée de l'emprise politique de Woeste : quoique accueilli comme membre du comité de patronage — subterfuge qui ne visait qu'à l'écartier dans les formes, celui-ci s'abstint désormais de toute collaboration. (3)

Ainsi affranchi de la double tutelle de Charles Woeste et du comité de rédaction, le nouveau directeur entreprit de rechercher le concours de romanciers, poètes, critiques belges et étrangers et, on ne s'en étonnera pas, laissa la place très large aux articles et œuvres littéraires, au détriment de la politique.

Celle-ci fut cependant moins négligée qu'autrefois. Au sommaire de la *Revue*, reparut régulièrement une chronique politique, qui avait disparu depuis 1868 et que s'attacha à tenir à jour pendant treize ans Auguste Mélot (4). D'autre part, le comité de patronage était alors composé de ministres d'Etat et de parlementaires catholiques sous la présidence d'Henri Carton de Wiart, son membre le plus actif. Les articles que ce dernier publia au seuil de chaque session législative et au lendemain d'élections complétèrent le panorama dressé au fil des mois par Auguste Mélot.

Par rapport à la période d'avant-guerre, la politique belge occupe donc quantitativement une place plus importante. On y sent, malgré une direction engagée davantage sur le terrain littéraire et historique,

(1) H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.* p. 329. De fait, jusqu'en 1930, les numéros de la *Revue Générale* ne mentionnent pas l'existence d'un comité de rédaction. Deux secrétaires furent cependant nommés : Pierre Goemaere, un des fils de l'éditeur, et le chanoine Halflants, auxquels se joignit, en 1921, Henri Goffinet.

(2) En mai 1919, ce comité était constitué de Henri Carton de Wiart, Gérard Cooreman, Jules Van den Heuvel et Charles Woeste, tous ministres d'Etat, ainsi que de Prosper Pouillet et Albert Visart de Bocarmé, membres de la Chambre des Représentants.

(3) Apprenant que le nouveau directeur entendait jouir d'une totale indépendance, Woeste se serait exclamé : « Cela confirme toutes mes craintes ! » Et, quoiqu'invité aux réunions des collaborateurs, il n'y serait plus reparu. Cette anecdote nous a été rapportée par Henri Davignon (interview du 19 novembre 1962).

(4) Auguste Mélot (1871-1944). Fils du ministre de l'Intérieur Ernest Mélot, lui-même ancien député namurois dont la carrière avait été prématurément brisée. Choisi comme co-directeur de la *Revue Générale*, en décembre 1919, après la mort d'Eugène Gilbert, il cessa d'écrire dans la *Revue* en août 1935, deux ans après avoir renoncé à son titre de directeur.

la présence d'un groupe d'hommes gagnés aux préoccupations politiques de leur temps.

Cette influence est surtout sensible aux approches de la seconde guerre mondiale. Nous voyons alors la courbe de la politique belge s'élever de façon très nette : elle passe de 7% en 1936 à 17,5% l'année suivante, tandis que, dans le même temps, la courbe des œuvres littéraires publiées suit une évolution exactement inverse (de 24% à moins de 5%). Action des circonstances, certes ! Mais comment ne pas y déceler aussi l'action personnelle d'un homme plus ouvert à ces préoccupations et appelé par elles à la direction de la *Revue Générale* ?

La carrière et l'œuvre du comte Louis de Lichtervelde (1) qui, en janvier 1937, reprit la charge détenue pendant dix-huit ans par Henri Davignon, s'étaient, en effet, développées sur un tout autre plan que celles de son prédécesseur. Alors que ce dernier avait opté pour la littérature, Louis de Lichtervelde s'était signalé par une double vocation de conseiller politique et d'historien. Au moment où il prenait en mains la direction de la *Revue Générale*, il avait déjà acquis une longue expérience des affaires publiques, puisqu'il avait été à deux reprises secrétaire de cabinet du chef de gouvernement le comte de Broqueville, et qu'il exerçait encore ces mêmes fonctions sous le ministère Van Zeeland. Il s'était également consacré à des recherches historiques sur le congrès national et sur le rôle constitutionnel de notre monarchie. Cette expérience et cette réflexion l'avaient convaincu de la nécessité de défendre, dans l'intérêt du pays, une conception politique centrée sur le renforcement de l'autorité de l'Etat. La monarchie était, à ses yeux, la seule force capable de résister aux particularismes qui paralysaient le bon fonctionnement du corps social ; mais elle devait se sentir soutenue par les partis et par l'opinion. Or seul un «grand rêve d'avenir» pouvait à la fois stimuler et unifier l'action des Belges. Ce mythe, le comte de Lichtervelde crut à ce moment l'avoir trouvé dans une sorte de nationalisme (2). Cette thèse, il allait la défendre dans les pages de la *Revue Générale*, comme il l'avait déjà fait dans l'hebdomadaire *L'Autorité*.

(1) Sur Louis de Lichtervelde (1889-1959), voir : H. HAAG, *Le comte de Lichtervelde. Le politique et l'historien*, dans *R.G.B.*, déc. 1959, p. 1-26 ; D. RYELANDT, *Un maître*, *ibid.*, p. 27-35. Une bibliographie complète des œuvres du comte L. de Lichtervelde a été dressée par sa fille et publiée dans *R.G.B.* déc. 1959, p. 37-39. Citons notamment : *Le Congrès national de 1830* (1922) ; *Leopold II* (1926) ; *Méditations pour le Centenaire* (1930) *Avant l'orage* (1938) et de nombreux articles historiques et politiques parus dans la *Revue Générale*.

(2) H. HAAG, *Le comte de Lichtervelde* . . . , art. cit., p. 16-25.

On comprend donc que, reprise en mains par un politique convaincu aux idées personnelles mûrement réfléchies, la *Revue Générale* allait, comme son directeur le précisait lui-même, «s'orienter davantage vers l'étude des problèmes politiques et sociaux si angoissants» (1). Le nombre d'articles politiques s'intensifia de fait à partir de ce moment : sous une impulsion nouvelle et sous la pression des événements, la *Revue* s'adaptait et modifiait son orientation.

* * *

Nous venons de dessiner le mouvement général de l'intérêt manifesté par la *Revue* pour la politique belge durant les années 1865-1940. A l'intérieur de cette évolution, quels furent les problèmes qui sensibilisèrent particulièrement la rédaction ? Celle-ci suivit-elle l'actualité politique avec un égal intérêt ou s'efforça-t-elle, par des articles répétés d'agir sur la solution de certains problèmes ? Le tableau II (p. 38) tente d'apporter, sous forme graphique, certains éléments de réponse à ces questions : il traduit en pourcentages la fréquence d'apparition de chacun des principaux thèmes de politique intérieure.

On ne peut manquer d'être frappé, à la lecture de ce tableau, par la place qu'occupèrent jusqu'en 1890 les questions politico-religieuses et le problème de l'enseignement dans les préoccupations du recueil (2) Sous l'action énergique de Charles Woeste, la *Revue Générale* fut au premier rang de la lutte contre les projets libéraux sur le temporel des cultes, les cimetières, les associations religieuses. Elle ne relâcha pas son ardeur avant que les catholiques ne fussent solidement installés au pouvoir ; même sous les gouvernements d'Anethan et Malou (1870-1878), elle continua de combattre la menace libérale. L'organisation de l'enseignement fut un de ses sujets essentiels, auquel s'attachèrent principalement Dechamps, Woeste et Haulleville, bien avant que

(1) R.G., janv. 1937, p. 1.

(2) En pourcentages par rapport à l'ensemble des pages consacrées à la politique intérieure belge, ces deux secteurs représentent :

-de 1865 à 1869 : 29 %

-de 1870 à 1874 : 20 %

-de 1875 à 1879 : 50 %

-de 1880 à 1884 : 28 %

-de 1885 à 1889 : 32 %

Après 1890, le pourcentage tombe en dessous de 10 %

n'éclatât la guerre scolaire. La loi «de malheur» du 10 juillet 1879 ne suscita cependant pas dans la revue le sursaut d'indignation qu'éprouva la majorité de l'opinion catholique (1).

La lutte contre les mesures anti-religieuses alla de pair avec une offensive contre le parti libéral lui-même. Celle-ci atteignit assez paradoxalement son point culminant entre 1870 et 1874, alors que les libéraux étaient, à ce moment, rejetés dans l'opposition. Cette poussée s'explique par l'action personnelle de Woeste qui, sous sa propre direction, multiplia les articles sur l'évolution anti-religieuse du libéralisme belge (2). Ce thème persista au cours des années suivantes, malgré une baisse générale des études de politique intérieure. Hanté par la menace libérale, Woeste et, avec lui, la *Revue Générale* ne mesurèrent pas suffisamment l'étendue du danger socialiste, comme en témoigne la répartition des articles politiques.

*

Deux autres problèmes ont polarisé l'attention des collaborateurs politiques du recueil : d'une part, le service militaire personnel et l'augmentation des effectifs, d'autre part, l'élargissement du droit de suffrage. Ces deux questions furent au centre des préoccupations parlementaires jusqu'à la fin du XIXe siècle. A la réforme militaire, Woeste s'opposa avec une vigueur qui n'eut d'égale que sa ténacité. Sous sa direction, cette question passa au tout premier plan des réflexions politiques de la *Revue Générale* : en 1871 et 1873, la plupart des livraisons contenaient une critique des projets de la commission militaire. Ces articles eurent certainement un grand retentissement et même le roi Léopold II s'en émut (3). La reprise de la direction du

(1) La question scolaire suscita en 1879 (année du vote de la loi) 4 articles mais, au cours des 5 années suivantes, deux articles seulement furent consacrés à cette question (avril 1881 et août 1882).

(2) Dix articles sur ce thème furent publiés par lui entre 1872 et 1874.

(3) Woeste rapporte dans ses «Mémoires» le récit d'une entrevue que lui accorda Léopold II en mai 1871 et au cours de laquelle le souverain aborda la question des écrits antimilitaristes : «Savez-vous ce que vous faites ?, continua le Roi ; vous tirez sur moi ! » C'était aller loin ; puis il me demanda si j'accueillerais dans la «Revue Générale» un article en faveur du service obligatoire. Je répondis que je le soumettrais au comité. «Vous me mettez donc à la porte ? » me répartit-il vivement. «Oh !, répliquai-je, si Votre Majesté me faisait l'honneur de m'envoyer un article d'elle, il serait certainement accueilli ! » (WOESTE, *Mémoires* . . ., *ouv. cit.*, t. I., p. 105). Le roi lui demanda également de ne plus écrire sur la question militaire mais Woeste refusa de s'y engager. L'article inspiré par le roi et rédigé par le général Eenens parut, sous forme de correspondance dans la livraison de mai 1871. Woeste se chargea d'en réfuter les arguments dans les numéros suivants. Voir également à ce sujet : Jl. Delmer, 15 mai et 3 juin 1871.

recueil par Prosper de Haulleville qui ne supportait pas cette polémique, et bientôt le retour des libéraux au pouvoir détournèrent l'attention de ce problème. Dans les années 1885-1889, Woeste reprit sa campagne, malgré les divergences de vues qui le séparaient du directeur.

La réforme électorale fut, à cette époque, le second thème dominant dans l'ordre des préoccupations proprement politiques de la *Revue*. Vers 1870-1874, Woeste prit la défense du projet gouvernemental visant à l'abaissement du cens ; il y voyait, en effet, une possibilité d'accroître l'influence parlementaire des conservateurs, par l'accession à l'électorat des paysans, en majorité catholiques (1). Entre 1880 et 1884, secondé par d'autres collaborateurs, il combattit dans le recueil les projets libéraux d'élargissement du suffrage (2). Lorsque, sous la pression de l'agitation socialiste, la révision constitutionnelle fut décidée, Woeste prit une position hostile aux projets de Bernaert et refusa de voter le suffrage plural. Cette opposition, il l'exprima notamment à travers la *Revue Générale* dont il avait, depuis 1890, repris la direction politique mais il s'abstint à l'heure des décisions de tout article sur cette question (3). Au cours des années ultérieures, il n'intervint pas davantage ; le projet de représentation proportionnelle, rejeté en 1894 et finalement voté en 1899, ne donna lieu à aucune action particulière dans la *Revue*, bien que Woeste en fut résolument adversaire.

Un autre centre d'intérêt apparut, en effet, à partir de cette époque. Le chef de la Droite était alors aux prises avec les revendications d'indépendance des «démocrates-chrétiens» et, puisqu'il s'était assuré la haute main sur la partie politique du périodique, il est bien naturel que l'attention de ce dernier se porta alors davantage sur l'organisation

(1) Voir par exemple : C. WOESTE, *La réforme électorale*, dans *R.G.*, janv. 1870, p. 4-28 ; id. *La question électorale à la Chambre*, *ibid.*, déc. 1870, p. 661-670.

(2) En 1881, le ministère Frère-Orban soumit un projet de remaniement des circonscriptions électorales qui aurait donné la prédominance aux libéraux ; il dut être retiré en raison de l'opposition des catholiques. En juillet 1883, Paul Janson, député radical, déposa une proposition de révision de la Constitution en vue d'établir le suffrage universel.

(3) Les discussions en vue de la révision constitutionnelle s'ouvrirent en novembre 1892 et se terminèrent en juillet 1893. Aucun article sur cette question ne fut publié dans la *Revue Générale* au cours de cette période. Woeste donna son appréciation sur la révision en septembre 1893, c.à.d. après le vote de celle-ci.

interne du parti catholique que sur un problème particulier (1). La plupart des articles consacrés par Woeste à la situation politique intérieure à la veille de la rentrée parlementaire, étaient dirigés contre le mouvement «démocrate-chrétien» qu'il condamnait au nom de l'unité du parti. Ces articles qui, rappelons-le, n'étaient jamais soumis à l'avis du comité, suscitèrent de profonds remous dans la presse et les cercles catholiques (2); l'un de ceux-ci fut même dénoncé auprès du pape Léon XIII et donna lieu à une réunion des évêques de Belgique (3).

*

Les aspirations du mouvement flamand échappèrent à la rédaction avant la première guerre mondiale. Seule la question de l'emploi des langues dans l'enseignement suscita en 1903 quelques réactions isolées. Par contre, les revendications flamandes devinrent un des thèmes dominants des chroniques d'Auguste Mélot, après la guerre 1914-1918 (4): ce dernier se montra très dur envers ce qu'il appelait les «prétentions flamingantes». Dans les années 1935-1939, la *Revue* adopta une attitude plus accueillante envers ce mouvement dont elle suivit l'évolution avec une vive attention.

*

Mais le problème sur lequel, durant les années précédant la seconde guerre mondiale, se concentrèrent tous les collaborateurs politiques, Louis de Lichtervelde, Etienne de la Vallée-Poussin,

(1) L'intérêt pour les problèmes intérieurs au parti catholique belge représente en pourcentages par rapport à l'ensemble des pages consacrées à la politique intérieure :

-de 1890 à 1894 : 16 %

-de 1895 à 1899 : 40 %

-de 1900 à 1904 : 8 %

-de 1905 à 1909 : 23 %

-de 1910 à 1914 : 22 %

La période 1890-1914 est celle de la direction communautaire sous tutelle politique de Charles Woeste.

(2) Les articles d'avril 1897, octobre 1898, octobre 1904, octobre 1909 provoquèrent de vives polémiques avec la *Justice sociale*, l'organe des «démocrates-chrétiens». Voir à ce sujet : C. WOESTE, *Mémoires. . , ouv. cit.*, t. II, p. 108, 148, 259, 354-355.

(3) A la suite d'une intervention de Woeste auprès de l'évêque de Bruges Mgr Waffelaert, aucune mesure ne fut prise. Voir à ce sujet : C. WOESTE, *Mémoires. . , ouv. cit.*, t. II, p. 148-151.

(4) L'importance prise par ce sujet n'a pu être quantifiée, en raison de l'enchevêtrement des thèmes traités à l'intérieur d'une même chronique. Elle apparaît cependant nettement à la lecture de cette chronique.

Ernest Mélot, Charles du Bus de Warnaffe, fut celui de la réforme de notre régime parlementaire dans le sens d'un renforcement du pouvoir central. Plus de 50% des articles de politique intérieure furent alors consacrés à cette question de la réforme de l'Etat liée, nous l'avons vu, à celle de l'unité belge. Ces idées, héritage du journal *L'Autorité*, défendues avec conviction par le directeur de la *Revue Générale* Louis de Lichtervelde, marquèrent profondément le recueil dont la ligne politique n'avait plus été aussi nettement engagée depuis la disparition de Charles Woeste.

2. Politique des pays étrangers

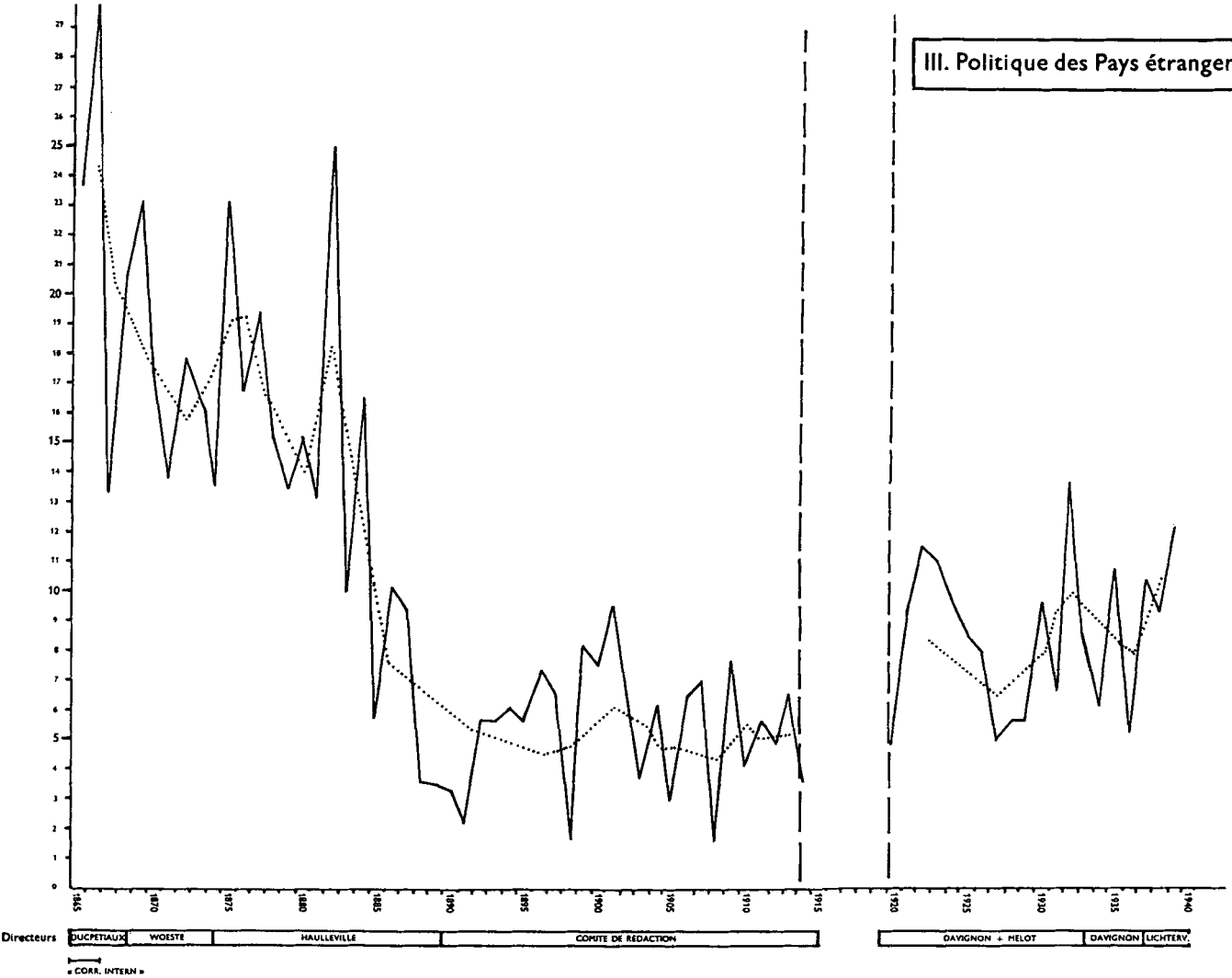
Dans cette catégorie, ont été groupés les textes se rapportant à la politique, intérieure et extérieure, des pays étrangers. On remarquera que le graphique synthétisant ces données (graphique III) traduit une évolution parallèle à celle de la politique belge (graphique II) et que l'on peut résumer en quelques traits : tendance générale à la baisse de 1865 à 1890, stabilisation au palier inférieur de 1890 à 1914, légère hausse dans les années précédant la seconde guerre mondiale.

La part réservée à cette matière est toutefois plus considérable que celle consacrée à la politique belge : la ligne de tendance se situe en son point le plus élevé entre 20 et 25%, contre seulement 10 à 15% pour la politique belge, et elle ne descend jamais en dessous de 5%.

Au cours des deux premières années, elle atteint son maximum : plus d'un quart du recueil est alors consacré aux affaires étrangères. Cette orientation correspondait à un vœu général des Congrès de Malines et à une préoccupation personnelle de Ducpétiaux. Dès l'Assemblée de 1863, il avait été convenu de créer en Belgique, avec le concours des catholiques de tous les pays, un organe international afin de concurrencer les efforts d'une presse libérale solidement organisée et de grand rayonnement (1). Ducpétiaux se fit l'artisan de cette

(1) *Assemblée générale des catholiques en Belgique, 1^{re} session (18-22 août 1863)*, t. I, p. 479. Il y eut une seconde assemblée en 1864 et une troisième en 1867 et à chaque session le problème du journal international fut évoqué. Sur les Congrès catholiques de Malines, voir : M. DEFOURNY, *Les Congrès catholiques en Belgique*, Louvain, 1908; K. VAN ISACKER, *Werkelijk en wettelijk Land. De katholieke Opinie tegenover de Rechterzijde (1863-1884)*, p. 1-32, Anvers, 1955. Sur les principaux journaux de la capitale belge à cette époque, voir : R. FEIBELMAN, *L'évolution de la presse bruxelloise*, dans *l'Expansion belge*, Bruxelles, 1911; A. OOMS, *La Presse belge depuis ses origines jusqu'au centenaire de notre indépendance nationale*, dans *La Presse, livre commémoratif*, Bruxelles, 1949; J. PECHEUX, *L'évolution de la presse en Belgique*, Bruxelles, 1950; A. SEYL, *Un journal belge centenaire : L'Indépendance* dans *Psyché*, 1931, p. 143-155; A. SIMON, *L'hypothèse libérale, Documents inédits (1839-1907)*, p. 272-291, Wetteren, 1956; Baron P. VERHAEGEN, *La presse catholique à Bruxelles*, Anvers, s.d.

III. Politique des Pays étrangers



réalisation mais ses efforts en vue de transformer le catholique *Journal de Bruxelles* en un organe international échouèrent. (1)

L'idée n'en fut pas moins reprise par lui en faveur de la *Revue Générale* dont il fut nommé directeur à sa fondation et qu'il présenta comme devant «servir de véhicule à la correspondance internationale décrétée à Malines» (2). Pour réaliser cet idéal, Ducpétiaux se donna beaucoup de peine. Il demanda aux catholiques étrangers venus à Malines de lui envoyer des correspondances de leurs pays respectifs ; de nombreux concours lui furent acquis et, à partir de février 1865, la *Revue Générale* commença à publier des lettres envoyées de France, d'Angleterre, de Suisse, d'Autriche, d'Italie, d'Espagne et des principaux États allemands (3). Cette «correspondance internationale» constituait dans la revue un important dossier mensuel faisant le point de la situation intérieure des pays européens. Elle dut cependant être abandonnée, faute de ressources, à la fin de la seconde année (4) : ce qui explique la chute de la courbe de politique étrangère dès 1867.

*

Malgré cet échec, la politique des pays voisins fut, pendant les vingt premières années, largement représentée au sommaire de la *Revue Générale*. La comparaison entre la tendance de cette catégorie et

(1) Le *Journal de Bruxelles* fut racheté et Ducpétiaux prit contact avec des catholiques français appartenant à la fois aux milieux du *Correspondant* et du *Monde* (Lettre de Kolb-Bernard à J. de Hemptinne, 25 nov. 1863, Arch. Hemptinne, Corresp. 1858-1861). Les français auraient pris une grande part du capital, moyennant réservation au comité de Paris d'un certain nombre de colonnes pour l'insertion de ses articles et correspondances. Les négociations échouèrent et le directeur proposé par Paris, un certain Marie Martin, disparut... Voir à ce sujet : K. VAN ISACKER, *Werkelijk. .*, *ouv. cit.*, p. 55 ; E. DE MOREAU, *Adolphe Dechamps*, Bruxelles 1911, p. 319-320 ; M. BLANPAIN, *Le journal de Bruxelles : la réorganisation de 1863 à 1871*, cahier n° 39 du C.I.H.C., Louvain, 1965.

(2) *Assemblée générale des catholiques en Belgique, IIe session*, (29 août-3 septembre 1864). Avant-propos au vol. de comptes-rendus, t. I, p. XIII, Bruxelles 1865. Dans le prospectus adressé aux membres de l'Union catholique, Ducpétiaux avait présenté la *Revue Générale* dans les mêmes termes ; «Nous vous prions instamment d'user de votre influence pour propager ce recueil qui sert d'organe à la correspondance internationale décidée à Malines, et pour aider à la diffusion des brochures dont la publication a été résolue par le même congrès» : 8 mai 1865, Arch. Hemptinne, corr. 1858-1861, cité dans A. SIMON, *L'hypothèse libérale*, *ouv. cit.*, p. 288, note 1.

(3) Pour certains pays, la *Revue* acceptait même plusieurs collaborateurs, d'opinions parfois différentes. Pour l'Espagne, par exemple, elle avait un correspondant catholique assez libéral, M. Mâne y Flaquer, directeur du *Diario de Barcelone*, et un autre d'opinion plus intransigeante. Elle publiait, en laissant toute responsabilité à leur auteur, les lettres tantôt de l'un, tantôt de l'autre, ce qui ne plaisait ni à ceux-ci, ni à certains catholiques belges : Voir Jl. Delmer, 24 nov. 1865 et Hemptinne à Della Faille, s.d. (mai 1865), dans Arch. Hemptinne, correspondance 1858-1861.

(4) *Assemblée générale des Catholiques en Belgique, IIIe session*, 2-7 sept. 1867, t. I, p. 69, Bruxelles 1868.

celle de la politique belge met en relief un contraste intéressant : alors que, pendant les premières années de la direction de Haulleville, la courbe politique belge a subi un net fléchissement, au contraire, celle des pays étrangers n'a nullement baissé mais s'est accrue en importance dans le même laps de temps.

Une brusque tension internationale ou des événements marquants dans le vie d'un Etat étranger expliquent-ils ce phénomène ? Après les grandes crises des années 1870-1871, question romaine, guerre franco-prussienne, insurrection de la Commune, l'Europe s'est apaisée et traverse, vers 1875-1880, une période d'équilibre relatif. L'intérêt n'est donc pas sollicité par une situation internationale exceptionnelle.

Faut-il dès lors considérer que, la politique intérieure manquant de dynamisme sous le gouvernement Malou, l'attention se doit naturellement portée vers les problèmes étrangers ? Ou ne faut-il pas plutôt y voir l'empreinte de la rédaction elle-même ? D'une part, Prosper de Haulleville s'intéressait personnellement à la situation des pays voisins : il entretenait des relations suivies avec de nombreux amis français, allemands et anglais, collaborait à des publications étrangères, avait effectué plusieurs enquêtes en Allemagne et Autriche-Hongrie (1). Au moment où il prit la *Revue* en mains, celle-ci avait perdu le concours de plusieurs écrivains étrangers que Ducpétiaux avait engagés pour sa «correspondance internationale» et qui avaient continué, pendant quelques années, à envoyer des articles sur leur pays (2). Haulleville recruta de nouveaux collaborateurs étrangers,

(1) Baron de HAULLEVILLE, *Un gentilhomme de lettres...*, *ouv. cit.*, p. 99. C'est Haulleville qui, en raison de ses relations, avait été chargé d'inviter au Congrès de Malines de 1863 les personnalités catholiques étrangères : *ibidem*, p. 83.

(2) Les principaux collaborateurs étrangers furent pendant cette période :

- pour l'Angleterre : F. de Bernhardt, directeur du Foreign-Office, également correspondant du *Monde*, du *Journal de Rome* et du *Journal de Bruxelles*. Voir J. WILLEQUET, *Documents pour servir à l'histoire de la presse belge 1887-1914*, dans *Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, n° 16, p. 28.

- pour l'Allemagne : A. Reichensperger (1808-1895), chef du parti catholique allemand, auteur de nombreux ouvrages sur l'art du moyen âge. Voir VAREREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, 6e édition, Paris 1893, p. 1311.

- pour l'Autriche-Hongrie : Gandolfi. Personnage non identifié.

- pour l'Espagne : E. de Villaroya : Personnage non identifié.

Toutes ces personnalités, sauf F. de Bernhardt, avaient cessé ou cessèrent leur collaboration en 1874.

tels le comte J. Grabinski et H. Kerner (1); il sollicita de plus le concours de jeunes publicistes belges intéressés par la politique extérieure, Jules Moulinasse et Georges Nieter (2), qu'il introduisit également au *Journal de Bruxelles*. Ces efforts ne traduisent-ils pas, de toute évidence, un intérêt personnel pour cette matière ? De son côté, Charles Woeste renonçant à discuter dans le périodique des affaires belges, se tourna lui aussi vers des études de politique extérieure; celles-ci, qui traitaient invariablement du conflit religieux en Suisse et du radicalisme français, étaient d'ailleurs dictées par les mêmes préoccupations que ses précédents travaux de politique intérieure.

*

L'examen des sujets traités au cours de ces vingt premières années montre que, dans la vie des États étrangers comme dans celle de notre pays, ce sont les problèmes politico-religieux qui retiennent l'attention. Les mêmes thèmes y apparaissent : évolution antireligieuse du libéralisme en France, Allemagne, Suisse, Italie; lois scolaires en Angleterre, France, Bavière; situation des catholiques polonais et irlandais, etc. On peut mesurer ainsi combien l'intérêt pour la politique extérieure est lié aux préoccupations d'ordre intérieur (3).

Durant les cinq dernières années de la gestion de Haulleville, la courbe de cette catégorie subit une baisse, semblable à celle qui a atteint la politique intérieure, mais plus accusée. Faut-il également

(1) Le comte J. Grabinski publia des études sur la politique italienne, égyptienne et bulgare. H. Kerver commenta la situation politique de l'Allemagne. Ces deux personnages n'ont pu être identifiés avec certitude.

Les archives Haulleville portent, en outre, trace de plusieurs autres interventions, infructueuses celles-là, de Haulleville auprès de personnalités étrangères, en vue d'obtenir leur concours à la *Revue Générale*. Citons entre autres les refus du Baron de Gagern, ancien ministre de Bavière et correspondant du *Journal de Bruxelles* (31 déc. 1874 et 24 avril 1875); d'A. Savine (Antibes, 9 nov. 1882); d'Anaïs Segalas (Madrid, 9 mai 1882) et du R.P. Gagarini, s.j. (Paris, 4 avril 1876).

(2) Jules Moulinasse (1855-1924), ancien rédacteur à *L'Union de Charleroi*, entra au *Journal de Bruxelles* en 1879, devint sous-directeur du *Patriote* en 1884. Voir J. WILLEQUET, *Documents pour servir à l'histoire de la presse belge*, *ouv. cit.*, p. 21.

Georges Nieter (1857-1915), collaborateur au *Journal de Bruxelles* et haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, fut compromis par le scandale du mémoire confidentiel de Banning. *Ibidem*, p. 6.

(3) Ceci nous semble particulièrement marquant lorsque l'intérêt religieux est mis en cause par des dispositions politiques; on sera alors d'autant plus sensible à des mesures semblables prises dans d'autres pays. Mais ce lien entre les centres d'intérêt en politique intérieure et en politique extérieure se manifeste pour d'autres sujets: ainsi, au moment où s'est posé le problème de l'élargissement du suffrage, la *Revue* s'est tout naturellement intéressée aux législations électorales des autres pays, au point de négliger les autres aspects de leur vie politique.

l'attribuer à l'apaisement des passions politico-religieuses, par suite du retour des catholiques au pouvoir ? Ou, plus simplement, à la lassitude de Haulleville qui, sur les questions politiques, se heurtait constamment à l'intransigeance de Woeste ?

*

Pendant la période de 1890 à 1914, la politique des pays étrangers, comme celle de la Belgique, est placée en veilleuse. Sous l'influence de Gilbert et de jeunes écrivains entrés par son intermédiaire dans le comité, la *Revue Générale* prend alors une tendance nettement littéraire. Même l'approche de la première guerre mondiale ne réussit pas à secouer son indifférence politique ; il semble que, comme Woeste absorbé par des débats d'ordre intérieur et trop confiant dans la valeur des traités, la rédaction de la *Revue* n'ait pas mesuré la gravité du péril allemand (1).

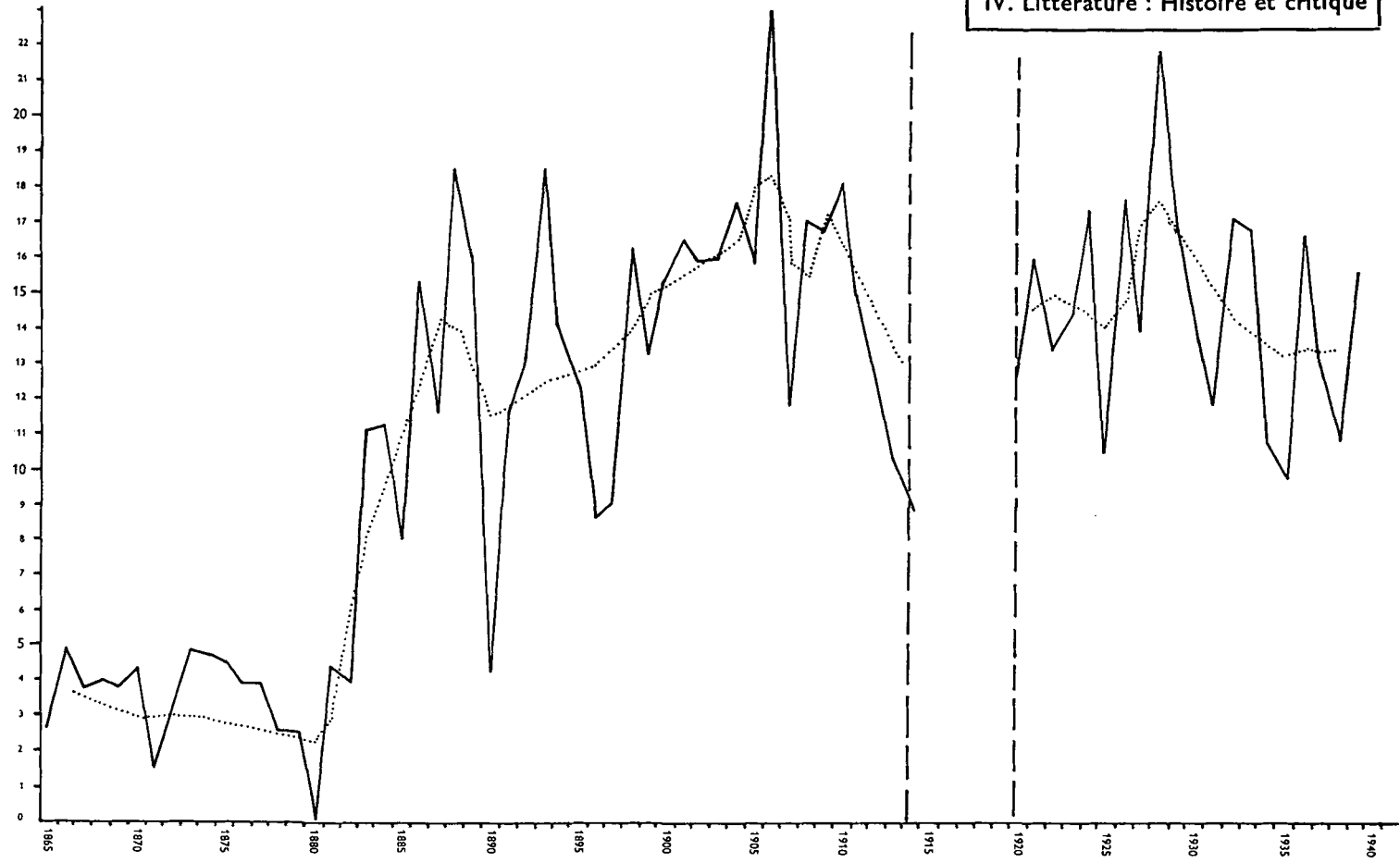
Après la guerre 1914-1918, les préoccupations politiques se font plus pressantes mais, une fois la paix rétablie et les séquelles de la guerre liquidées, elles s'estompent à nouveau. Vers 1932, elles renaissent : la situation internationale, troublée par la montée des dictatures fascistes, éveille l'inquiétude d'un groupe de rédacteurs et celle-ci se traduit dans l'orientation générale de la *Revue*. Bref, pendant la période 1890-1940, la courbe de la politique étrangère s'identifie presque à celle de la politique belge et, comme elle, trouve ses principaux éléments d'explication dans l'interférence de l'action des événements et de celle des directeurs ou des rédacteurs les plus influents.

C. LA LITTÉRATURE

Si les fluctuations de l'intérêt politique sont significatives des préoccupations de la *Revue* et du groupe social qui l'anime ou auquel elle s'adresse, elles ne nous en donnent cependant qu'une image très partielle. L'histoire d'un groupe social ne peut se limiter à celle de ses options politiques. L'attitude d'un journal ou d'une revue à l'égard de la littérature, qu'elle soit positive, hostile ou indifférente, traduit également une mentalité et souvent une certaine conception de l'existence.

(1) Détail apparemment anodin mais significatif à cet égard : dans la livraison de juin 1914, soit deux mois avant le conflit, un avis de l'éditeur annonce que la *Revue Générale* publiera désormais, dans ses pages annexées, une rubrique concernant les « villégiatures et hôtels recommandés » aux abonnés pour leurs vacances.

IV. Littérature : Histoire et critique



Mouvement littér.

LA JEUNE BELGIQUE

Directeurs :

DUCPETIAUX | WOESTE | HAULLEVILLE | COMITE DE REDACTION

DAVIGNON + MELOT | DAVIGNON | LICHTERY.

Critiques littér.

GILBERT

NOTHOMB + GERLACHE | SNEYERS

Elle peut simplement refléter l'opinion des lecteurs, ou leur absence de toute préoccupation littéraire ; mais elle peut aussi n'être partagée que par la rédaction, même par un seul collaborateur, qui cherche alors à susciter ou orienter l'intérêt de son public. Cette double influence est particulièrement sensible dans le cas de la *Revue Générale* où la littérature a toujours occupé une place importante, parfois prépondérante.

Pour la mettre en valeur, il paraît nécessaire de distinguer d'une part les articles et chroniques d'histoire et de critique littéraires, (graphique IV), d'autre part les œuvres publiées : nouvelles, pièces de théâtre, poèmes (graphique V). Ces deux composantes, en effet, n'ont pas toujours évolué de manière parallèle ; nous les étudierons cependant en covariation, afin d'en dégager les points de ressemblance et de divergence. Par ailleurs, tout comme pour la politique, une analyse qualitative nous permettra de préciser ou de redresser l'une ou l'autre conclusion tirée de l'examen des seules données fréquentielles : par exemple, un nombre important de nouvelles et de récits ne répond pas nécessairement à de réelles préoccupations littéraires mais parfois simplement au souci d'attirer le public par des lectures faciles et distrayantes ; le critère révélateur de l'intérêt est ici la qualité des œuvres publiées.

*

Les numéros des premières années de la *Revue Générale* ne font guère place à la littérature. Quoique le comité de rédaction de 1865 eût accueilli parmi ses membres Léon de Monge, qui enseignait cette matière à l'Université de Louvain et dont les avis faisaient autorité à l'époque (1), les articles d'histoire et de critique littéraires ne représentèrent qu'un pourcentage insignifiant au milieu de la masse des écrits politiques. Un certain nombre de nouvelles furent publiées par épisodes au cours de ces années, mais leur importance par rapport à la période postérieure paraît également très réduite.

(1) Léon de Monge (1834-1894), vicomte de Franeau, d'abord avocat et rédacteur au *Journal de Bruxelles* et à *L'Universel* (1859-60), fut nommé en 1866 professeur de littérature française et d'histoire des littératures modernes à l'Université de Louvain. Ses études publiées dans la *Revue Générale* et la *Revue catholique de Louvain*, traitaient principalement de littérature classique. Il fut un adversaire convaincu des « Jeunes Belgique » qu'il avait eus pour la plupart comme élèves. Voir G. DOUTREPONT, *Léon-Ch. de Monge*, dans *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1896, p. LXIX-CIV ; F. DE BREUX (B^{on} de Haulleville), *Notes du jour. Léon de Monge*, dans *Journal de Bruxelles*, 8 nov. 1894.

Cette indifférence n'était pas le fait de la seule rédaction de la *Revue*; elle était générale. La littérature française avait alors perdu l'attrait qu'elle exerça pendant plusieurs siècles sur notre sensibilité; après les dernières étincelles du feu d'artifice romantique, elle sombrait dans le réalisme et bientôt le naturalisme. Les rares écrivains belges d'expression française, attachés à des formes d'art dépassées, manquaient d'originalité et de valeur. Les représentations théâtrales ne s'élevaient guère au-dessus du drame larmoyant ou de la comédie de boulevard (1). Aussi la bourgeoisie belge, surtout d'opinion conservatrice, considérait-elle la littérature comme une œuvre de dégradation morale et s'en détournait-elle avec une indifférence hautaine, même avec mépris. Ducpétiaux reconnaissait le caractère lamentable de cette situation, mais il ne pouvait que la déplorer et espérer que la publication d'une grande revue y porterait remède. «Les plumes littéraires nous font absolument défaut, écrivait-il. Nos écrivains catholiques étaient en pleine décadence; la *Revue* est venue les réveiller. Puisse-t-elle en susciter de nouveaux. Nous en avons grand besoin (2)».

*

La rareté des publications, l'absence de chroniques et d'articles de critique littéraire donnaient cependant à la *Revue* une allure sévère qui n'en favorisait guère la diffusion. Woeste, devenu directeur à la mort de Ducpétiaux en 1868, en prit conscience et s'efforça d'apporter à la composition du recueil diverses améliorations, afin de la voir achalandée «non seulement par les hommes qui se préoccupaient des austères questions de politique et d'économie sociale, mais encore par les divers membres de leurs familles». Il annonça que l'intérêt en serait augmenté par «des articles de voyages, de critique littéraire, d'art, de science populaire et par des romans choisis avec discernement (3)».

(1) L'Eglise désavouait la fréquentation des théâtres, en raison du caractère souvent immoral des représentations. Alexandre Delmer, qui avait une certaine connaissance de ce milieu, notait à ce propos dans son journal personnel, après avoir assisté à une représentation médiocre et peu édifiante: «De pareils spectacles doivent produire sur les mœurs une influence délétère. Et cependant il y a toute une littérature qui vit sur cette donnée anti-chrétienne et anti-sociale (...) Qu'opposerons-nous au drame corrupteur et au roman lascif? (...) Quoiqu'il en soit, ceci prouve combien l'Eglise a raison de détourner le peuple de la fréquentation des théâtres». Jl. Delmer, 29 février 1864.

(2) Ed. Ducpétiaux à A. Neut, 19 mars 1865, Arch. Neut, A.G.R.

(3) *R.G.*, déc. 1869, p. 570. Lors de l'accord conclu l'année précédente avec la *Revue catholique*, Woeste avait déjà annoncé cette intention: «Nous nous attacherons, dans la partie littéraire, à faire de la *Revue* une lecture instructive et attrayante, un délassement, une récréation pour les familles»: *R.G.*, nov. 1868, p. 450.

En l'espace de quelques mois, le nombre des nouvelles et romans publiés par la *Revue* tripla et, de 1870 à 1874, occupa plus d'1/4 de chaque livraison (graphique V) ; à la même époque, la part des récits de voyages s'accrût également, quoique dans des proportions moins élevées (1). Pour réaliser cette transformation, Woeste dut recourir à de nombreux emprunts étrangers ; la plupart de ces nouvelles et récits furent traduits de revues anglaises et allemandes (2). Les compositions originales d'auteurs belges étaient l'exception et la qualité de l'ensemble ne dépassait guère celle du bon «roman-feuilleton» dont la seule raison d'être est de divertir. Peut-on dès lors parler, de la part de la rédaction, de préoccupations d'ordre véritablement littéraire ou d'une recrudescence de l'intérêt des lecteurs pour cette forme d'art ? Ce foisonnement de nouvelles et de romans s'explique bien plus par le souci de rendre la *Revue* attrayante que par celui de former le goût et le jugement du public par des œuvres de valeur et des critiques pertinentes. Les articles d'histoire et de critique littéraires restèrent d'ailleurs pratiquement inexistantes au cours de cette période.

* * *

Le successeur de Charles Woeste, Prosper de Haulleville, réduisit le nombre des récits publiés à de plus raisonnables proportions. Quant à la courbe traduisant l'importance des articles d'histoire et de critique, elle n'évolua pratiquement pas pendant les premières années de sa direction mais, à partir de 1881, monta en flèche et ne cessa alors de s'élever jusqu'en 1889 (graphique IV). Sous quelle impulsion ce redressement s'opéra-t-il ?

*

L'année 1881 marque une renaissance, même une révolution, dans l'histoire littéraire de la Belgique. Elle vit, en effet, un groupe d'étudiants turbulents, passionnés de poésie, entreprendre de rénover l'esprit de notre littérature d'expression française contre le conformisme et la médiocrité. Mouvement jeune et dynamique, parfois impertinent et audacieux, mais dont l'action constructive a permis ce renouveau des années 1880-1890 connu sous le nom de la revue qu'il avait

(1) Voir graphique IX.

(2) Les sources principales étaient la revue anglaise *The Month*, le périodique américain *The Catholic World* et les *Historisch-politische Blätter* de Munich.

fondée : *La Jeune Belgique* (1). Issue de la fusion de journaux estudiantins bruxellois et louvaniste, cette publication réunit autour de son directeur de vingt ans, le fringant Max Waller (2), de jeunes écrivains dont plusieurs conquerront la célébrité : Emile Verhaeren, Albert Bauwens, Georges Rodenbach, Albert Giraud, Jules Destrée, Ywan Gilkin, Camille Lemonnier, etc... Avec fougue et éclat, elle partit en guerre contre tous les «retraités de la Littérature», académiciens ou non, «congestionnés d'orgueil, ballonnés de vanité» qui faisaient autour des jeunes «la conspiration de la grimace» (3). D'abord fidèle au naturalisme, elle se détacha de cette tendance dès 1883 et s'orienta vers le culte de l'art. Malgré le différend qui l'opposa pendant plusieurs années à l'*Art moderne*, revue d'Edmond Picard (4), elle s'imposa et accueillit de nouveaux collaborateurs : Charles van Lerberghe, Maurice Maeterlinck, Fernand Séverin en 1886, Maurice des Ombiaux, Arnold Goffin, Valère Gille en 1887. Reprise par ce dernier à la mort de Max Waller, elle s'ouvrit au symbolisme puis, sous la direction de Gilkin et Giraud, réagit contre les courants nouveaux qu'elle sacrifia à l'idéal de la clarté et de la perfection du style. En décembre 1897, la *Jeune Belgique* disparut ; elle avait toutefois, pendant plus de 15 ans, insufflé un nouvel esprit littéraire, lancé une pléiade d'écrivains de valeur et secoué l'apathie du grand public intellectuel.

Celui-ci s'était montré très réticent à l'égard du nouveau mouvement. La littérature moderne y était traditionnellement méprisée et les proclamations peu respectueuses des conventions des «Jeunes Belgique» n'étaient pas faites pour l'en rapprocher ! L'opposition était surtout vive dans les milieux conservateurs où «l'atmosphère était nettement hostile à la *Jeune Belgique* ; ses campagnes tapageuses et

(1) Sur ce mouvement, voir : J. HANSE, *La Renaissance de 1880. Origines et tendances du mouvement*, et «*La Jeune Belgique*» et «*L'Art moderne*», dans *Histoire illustrée des Lettres françaises de Belgique* (sous la direction de G. CHARLIER et J. HANSE), p. 335-339, 341-354, Bruxelles, 1958 ; Id, *La «Jeune France» et la «Jeune Belgique»* dans *Publications de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, Bruxelles, 1957 ; V. GILLE, *La Jeune Belgique. Au hasard des souvenirs*, Bruxelles, 1943.

(2) Max Waller, pseudonyme de Maurice Warlomont (1860-1889). Voir E. DE SEYN, *Dictionnaire des écrivains belges*, ouv. cit., t. II, p. 2050.

(3) Manifeste d'Albert Giraud publié dans la *Jeune Belgique* le 15 novembre 1882, sous le titre «*Invitation à la Gavotte*» : cité dans J. HANSE, «*La Jeune Belgique*» et «*L'Art moderne*», dans *Histoire illustrée*... , ouv. cit., p. 342.

(4) Edmond Picard (1836-1924), avocat à la Cour de Cassation, théoricien du socialisme, commença la publication des *Pandectes belges* (1878). Critique d'art et dramaturge, il fonda la revue littéraire et artistique *L'Art moderne* et y milita en faveur d'une littérature nationale, engagée dans la politique. Voir G. CHARLIER et J. HANSE, *Histoire illustrée*... , ouv. cit., p. 353-354 ; E. DE SEYN, *Dictionnaire*... , ouv. cit. t. II, p. 1451-1452 ; A. RUTTEN, *Les grands orateurs belges depuis 1830*, p. 235-237, Bruxelles, 1954.

provocatrices troublaient la quiétude bourgeoise, et surtout ses hardiesses morales inquiétaient gravement les consciences religieuses qui interprétaient la théorie de l'Art pour l'Art, pierre angulaire de l'école nouvelle, comme un défi au Décalogue éternel. Un mot d'ordre fut donné aux journaux et revues «de droite» de mener une offensive vigoureuse contre la *Jeune Belgique* et de mettre en garde les adolescents contre ce qu'on appelait les dangereuses séductions de la nouveauté» (1).

*

Malgré l'opposition de son entourage, Prosper de Haulleville soutint personnellement et encouragea ce courant de rénovation littéraire. Dès 1876, il lança dans la *Revue Générale* un concours pour la composition d'une œuvre littéraire : nouvelle, roman historique ou recueil de poésies ; les manuscrits envoyés étaient soumis à un jury et, s'ils étaient primés, publiés dans la *Revue* (2). Procédé facile et peu coûteux, pensera-t-on, pour pallier une pénurie d'articles ou un défaut de collaborateurs. Certes non. A plusieurs reprises, le jury estima, en raison de la médiocrité des concurrents, ne pouvoir décerner de prix et aucune œuvre présentée ne fut publiée. En organisant ce concours et en le relançant, malgré les échecs, pendant plusieurs années jusqu'en 1889, la *Revue* s'efforçait donc de découvrir et de faire connaître de son public des œuvres de réelle qualité littéraire et des talents de valeur ; c'est ainsi qu'en 1889, elle couronna et publia un roman Max Waller, le chef du mouvement nouveau.

En dehors de ces concours, Haulleville ouvrit d'ailleurs la *Revue Générale* à un certain nombre de membres de la *Jeune Belgique* (Tableau III, p. 52). Avant même que ne s'organise ce mouvement, il avait déjà accueilli des vers d'E. Verhaeren, d'A. Hannon, d'E. Van Arenberg et de G. Rodenbach (dont le célèbre poème «Le Coffret»). D'autres jeunes auteurs, alors inconnus, bénéficièrent de son soutien : Ywan Gilkin y publia deux études artistiques et Maurice Maeterlinck une nouvelle originale «Onirologie» et une introduction à sa traduction

(1) F. VAN DEN BOSCH, *Ceux que j'ai connus*, p. 100, Paris, 1940. Le chef d'orchestre de cette campagne fut G. Verspeyen, rédacteur en chef du *Bien Public*, qui, dans ses articles et conférences, invitait la jeunesse à se détourner de l'art pour s'occuper de politique. Voir Y. Gilkin à Haulleville, 28 mars (1888?), Arch. Haull.

(2) Ce concours était ouvert aux belges comme aux étrangers. Le choix du sujet était libre, «à condition que les auteurs respectent la morale et la religion». Ce concours fut renouvelé en 1879, 1880, 1882, 1883, 1884, 1887 et 1888.

de Ruysbroeck l'Admirable. On voit donc que si la part des œuvres littéraires publiées par la *Revue* a diminué en quantité par rapport à l'époque de Woeste, elle s'est accrue en qualité.

TABLEAU III :
«JEUNES BELGIQUE» AYANT COLLABORÉ À LA
REVUE GÉNÉRALE SOUS LA DIRECTION DE
PROSPER DE HAULLEVILLE

	1874	-75	76	-77	-78	-79	-80	-81	-82	-83	-84	-85	-86	-87	-88	-89	-90
E. Verhaeren			1														
A. Hannon				1	1												
G. Rodenbach							2	2									
E. Van Arenberg						2								2	1		
E. Verlant										①					①	③	①
I. Gilkin										2							
F. Nautet													①	④	③		
E. Picard															2		
M. Maeterlinck																3	
M. Waller																3	
V. Gille																	1
* nombre d'articles	Oeuvre Littéraire : 1 Critique Littér. : ① Critique artistique : 1																

Haulleville s'efforça également d'ouvrir ses lecteurs à la littérature moderne par des articles sur le mouvement des idées et des œuvres. Francis Nautet et Ernest Verlant, tous deux collaborateurs à la *Jeune Belgique*, y révélèrent les noms d'Edgard Poë, de Tolstoï, de Pierre Loti et de Verlaine (1). La littérature d'expression flamande y fut représentée, elle aussi, par des études sur Henri Conscience et Vondel. Après avoir collaboré quelque temps au *Journal de Bruxelles*, où ses

(1) Francis Nautet (1854-1896), journaliste et critique littéraire, collaborateur du *Journal de Bruxelles*, est l'auteur d'une *Histoire des Lettres belges d'expression française*. Voir E. DE SEYN, *Dictionnaire* . . . , ouv. cit., t. II, p. 1368-1369; F. CLOSSET, H. HERREMAN E. VAUTHIER, *Dictionnaire des littérateurs*, p. 100, Bruxelles, 1946.

Ernest Verlant (1862-1924), docteur en droit, attaché au cabinet du ministre Beernaert. Critique d'art réputé, devint directeur général des Beaux-Arts (1906). Voir E. DE SEYN, *Dictionnaire* . . . , ouv. cit., t. II, p. 2003; F. CLOSSET, *Dictionnaire* . . . , ouv. cit., p. 145.

En juin 1888, la *Revue Générale* publia un poème inédit de Verlaine : «Bonheur». Le grand poète symboliste français était alors encore peu connu en Belgique, bien qu'ayant déjà publié ses œuvres principales : *Poèmes saturniens* (1866), *Romances sans paroles* (1874) *Sagesse* (1881).

critiques acerbes provoquèrent un assaut de réclamations (1), Emile Verhaeren fut chargé, dans la *Revue Générale* d'une chronique artistique ou littéraire, à laquelle il dut rapidement renoncer, en raison de son ton violent (2). Haulleville, lui-même, tint, pendant quelques mois en 1887 et 1889, une chronique dans laquelle, sous le titre anodin de «Choses et autres», il traitait des questions qui lui tenaient à coeur : réforme militaire, question flamande, idées littéraires.

La *Revue* ne s'intéressa pas seulement aux écrivains de notre pays. Pendant six ans, de 1883 à 1888, les «Lettres de Paris» de Dancourt (3) tinrent les lecteurs belges au courant de la vie littéraire dans la capitale française; les oeuvres les plus récentes — mémoires et souvenirs, romans et recueils de poésies, drames et comédies — y étaient analysées au fil des mois avec une grande finesse d'esprit et une saine préoccupation morale.

*

Ce n'est certes pas sans efforts et sans heurts que Prosper de Haulleville parvint à entraîner quelque peu la *Revue Générale* dans le sillage du courant littéraire de 1880. Ses relations avec la *Jeune Belgique* effrayaient certains membres du comité et Woeste n'était pas le dernier à s'en plaindre. Il reprochait au directeur de la *Revue* d'accueillir des oeuvres de cette école, lui interdisait d'en publier certaines — tels les articles d'Edmond Picard — sans l'assentiment du comité de rédaction (4), s'offusquait de le voir faire l'éloge d'écrivains blâmés par les milieux bien-pensants (5); bref il voulait épurer la *Revue* de ces écrits qui, disait-il, froissaient la clientèle catholique et conservatrice (6).

L'incompréhension rencontrée dans ce domaine renforça encore le sentiment de lassitude éprouvé par Haulleville à la suite des diver-

(1) Baron de HAULLEVILLE, *Un gentilhomme de lettres...*, *ouv. cit.*, p. 136.

(2) *Ibidem*, Peut-être Verhaeren est-il l'auteur de la chronique littéraire publiée anonymement en novembre 1881, janvier et mars 1882 et dont les critiques étaient assez dures à l'égard des célébrités littéraires du moment.

(3) Dancourt, pseudonyme d'Adolphe Racot (1840-1887), auteur de récits et de nouvelles et collaborateur à la *Gazette de France*. Voir Racot à Haulleville, 8 avril (?), 7 nov. 1886, Arch. Haull. Voir notice sur ce personnage dans : *Enciclopedia universal ilustrada*, t. 49, p. 110.

(4) Woeste à Haulleville, 24 novembre 1888, Arch. Haull.

(5) «J'ai reçu de nouvelles plaintes sur l'article «Choses et autres» de janvier. On se plaint avec raison que l'article a dit le plus de bien possible de Lemonnier, tout en ayant l'air de le blâmer. Aussi me parle-t-on de projets de désabonnement à la *Revue*. Je vous prie, conformément aux statuts de ne plus publier d'articles de ce genre, sans les soumettre au préalable au comité de rédaction» : Woeste à Haulleville, 20 avril 1889, Arch. Haull.

(6) Ch. WOESTE, *Mémoires...*, *ouv. cit.*, t. I, p. 369.

gences de vues politiques qui l'opposaient au comité et à une partie de ses lecteurs. Ce fut là aussi une des causes de son départ. Plutôt que de renier un mouvement qui avait son estime, Haulleville préféra abandonner en 1890 la direction de la *Revue Générale*.

*

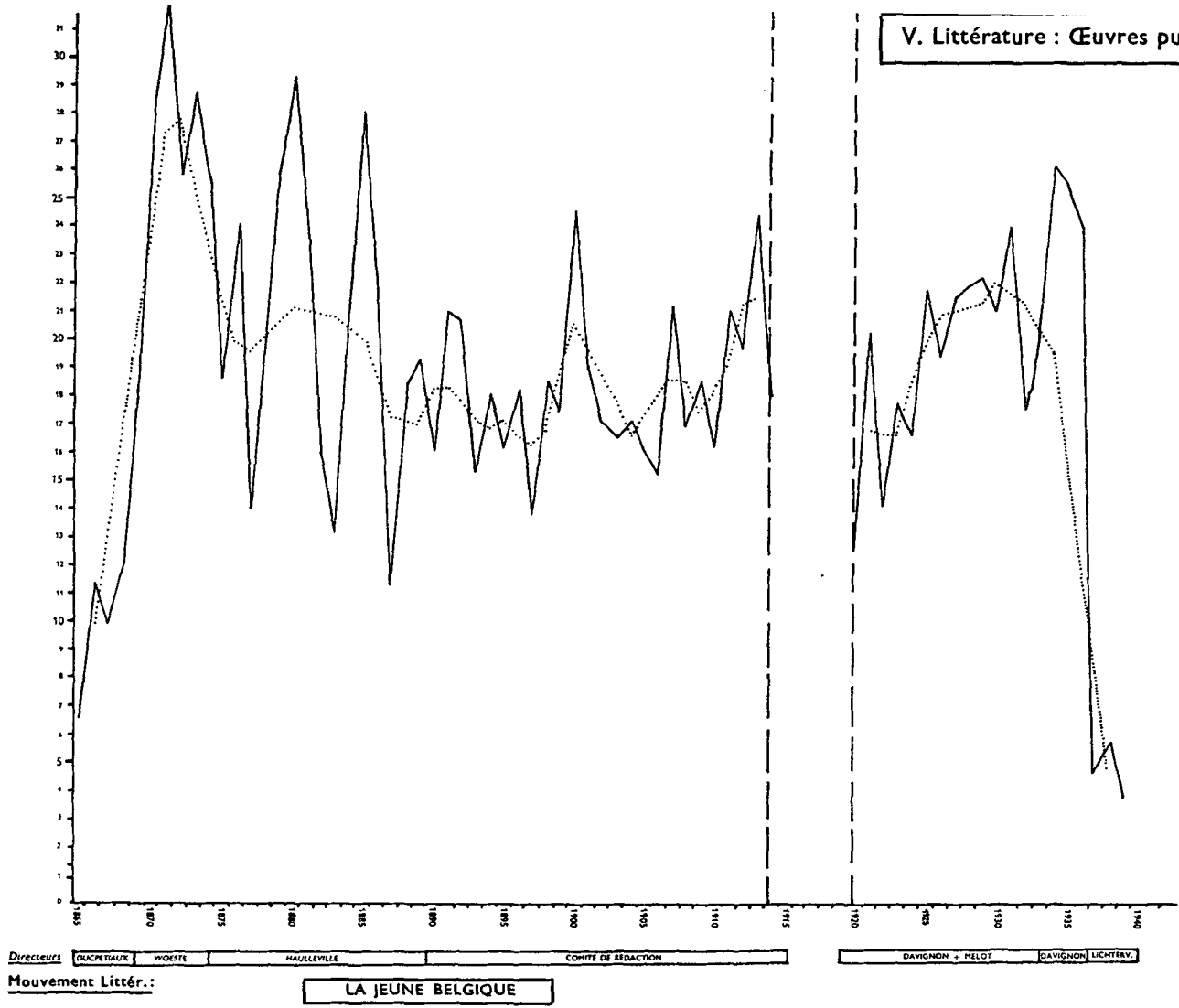
Le renouveau des Lettres belges suscité par la *Jeune Belgique* explique donc la tendance croissante de la courbe qui illustre l'intérêt porté à l'histoire et à la critique littéraires pendant les années 1881-1889. Lancé par quelques universitaires turbulents, propagé par des feuilles sans grand rayonnement en dehors de cercles fermés, ce courant n'aurait cependant jamais touché le public de la grave *Revue Générale* sans l'action personnelle de Haulleville. Celui-ci sut pressentir combien un tel mouvement était riche de promesses et d'avenir; malgré les préjugés et les réticences, il l'encouragea et, sous son impulsion, la *Revue Générale* fut une des premières publications touchant le grand public conservateur, à s'ouvrir à la littérature nouvelle.

* * *

L'année du départ de Haulleville, la critique littéraire tomba à moins de 5%. Dès 1891 cependant, un redressement s'opéra et la tendance générale de cette catégorie continua à s'élever, pour atteindre un sommet supérieur à 15%, au cours des années 1905-1910. Pendant cette même période, l'importance quantitative des oeuvres publiées se stabilisa entre 15 et 20%. L'élan imprimé par Haulleville ne fut donc pas brisé par ce changement de direction; après un bref moment d'hésitation, il fut repris et amplifié même par un critique accueillant à la littérature moderne, Eugène Gilbert.

Doué d'une parfaite indépendance d'esprit, qu'une courtoisie et une politesse extrêmes atténuèrent discrètement, Gilbert «excellait à abuser dans les sommaires du droit qu'on lui reconnaissait, comme secrétaire de la rédaction, de faire une place large à la littérature. Il eut ainsi le monopole de la critique et il en fit profiter dans une mesure égale, les livres d'auteurs français et ceux d'auteurs belges» (1). En 1891, reprenant une suggestion de Godefroid Kurth qui n'avait jamais été

(1) H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.*, p. 108.



réalisée (1), il inaugura une chronique littéraire dans laquelle les principales productions du temps furent soumises à son jugement impartial mais toujours bienveillant. Pendant vingt-cinq ans, presque sans interruption, il s'attacha ainsi à acclimater l'art puissant des poètes et romanciers français ou celui, plus hésitant, de leurs jeunes disciples belges, dans les milieux conservateurs qui leur avaient opposé jusque là une dédaigneuse ignorance. Ses relations avec le monde littéraire parisien lui permirent d'obtenir pour la *Revue Générale* la collaboration de plusieurs écrivains français dont, en tout premier lieu, Henri Bordeaux qui y publia un grand nombre d'articles d'histoire et de critique littéraires (2), et Edouard Trogan, directeur du *Correspondant*, qui, comme Dancourt autrefois, envoya chaque mois à la *Revue Générale* sa « Lettre de Paris » (3).

Egalement soucieux de faire connaître les écrivains contemporains par des extraits de leurs oeuvres, Gilbert aérat le sommaire rigoureux établi par le comité de rédaction, en y glissant, de son propre chef, poèmes, nouvelles, essais récoltés sur d'autres champs que ceux où se promenaient ses graves collègues (4). Grâce à lui, les romanciers Jean Nesmy et comtesse van den Steen, l'essayiste Firmin Van den Bosch, les poètes Victor Kinon, Valère Gille, Fernand Séverin furent introduits auprès du public conservateur qui apprit à les apprécier.

(1) En 1877, Godefroid Kurth avait proposé à Haulleville d'ouvrir dans la *Revue Générale* un « Courrier mensuel de la littérature », dans lequel seraient présentés les ouvrages des auteurs belges. Le bulletin bibliographique lui semblait insuffisant en raison de l'absence d'esprit systématique dans sa composition (Kurth à Haulleville, 28 mai 1877, Arch. Haull.). Cette suggestion ne fut pas retenue. Kurth la renouvela en 1882. Il avait entretemps fondé à Liège une « société bibliographique » et était prêt à travailler avec son équipe pour la *Revue* (Ibidem, 12 nov. 1882). Il proposait d'adresser aux auteurs de livres une circulaire demandant d'envoyer leurs ouvrages à un collaborateur de la *Revue* qui en ferait le compte-rendu. Les ouvrages que l'on n'aurait pas pu se procurer par ce moyen auraient été achetés. Kurth n'obtint jamais cette autorisation, malgré ses demandes réitérées. Il dut abandonner ce projet, après avoir envoyé à Haulleville un dernier « ultimatum » (Ibidem, 11 juillet 1883, 21 juillet 1883, et l'ultimatum non daté aux Arch. Haull.).

Avant de se spécialiser dans l'histoire médiévale qu'il enseigna à l'Université de Liège à partir de 1872, Godefroid Kurth (1847-1916) avait manifesté une vocation littéraire. Il cultiva d'ailleurs la poésie avec l'histoire jusque vers 1879. Cette année-là, il obtint le premier prix au concours de la *Revue Générale* pour le recueil « La jeunesse d'un poète » publié sous le pseudonyme de Victor Chrétien. Sur Godefroid Kurth, voir : *Liber memorialis de l'Université de Liège 1867-1935*, t. I, p. 248-302, Liège 1936.

(2) Henri Bordeaux (1870-1962), critique littéraire et dramatique, romancier et essayiste français, auteur d'un grand nombre de romans défendant la tradition familiale et religieuse. Voir H. TALVART et J. PLACE, *Bibliographie des Auteurs modernes de langue française*, t. II, p. 100-118, Paris 1930.

(3) Edouard Trogan (1861-), critique à *L'Union de l'Ouest*, secrétaire puis directeur de la revue française *Le Correspondant*, auteur de plusieurs ouvrages historiques. Voir *Enciclopedia universal ilustrada*, t. 64, p. 902.

(4) R.G., septembre 1936, p. 383.

Pourquoi Gilbert réussit-il là où Haulleville avait rencontré une telle résistance ? Sans doute sa courtoisie et son tact élégant lui furent-ils d'un concours précieux. Mais surtout, depuis 1890, les mentalités avaient évolué et la littérature elle-même s'étant dépouillée de toute tendance matérialiste, apparaissait moins pernicieuse qu'autrefois. Au congrès de Malines de 1891, la section des Lettres avait entendu Godefroid Kurth et Henri Carton de Wiart défendre, contre un rapport de Léon de Monge, la constitution d'une «Jeune Belgique catholique» qui s'efforcerait de renouveler l'art littéraire mais dans un sens conforme à l'idéal chrétien (1). Les jeunes écrivains catholiques s'étaient ralliés autour de ce groupe, avaient fondé journaux et revues, et peu à peu étaient tombées les appréhensions de la bourgeoisie conservatrice envers la jeune littérature. Le Congrès de 1909 reconnut le droit pour les catholiques de s'intéresser aux libres manifestations de l'art moderne (2).

Par réaction peut-être contre l'exclusive dont elle avait été frappée pendant de longues années, la littérature prit alors, dans la *Revue Générale*, une place prépondérante (graphique I). Gilbert put poursuivre son initiation du public aux auteurs et aux oeuvres, sans rencontrer d'opposition ; bientôt se glissa à ses côtés, dans le comité de rédaction, le jeune Henri Davignon qui, après un essai bien accueilli sur le théâtre de Molière, y multiplia les articles au point de susciter une réclamation des autres membres qui se jugeaient lésés (3).

*

Au lendemain de la guerre 1914-1918, la *Revue*, relancée par Gilbert et Davignon, conserva son orientation nettement littéraire. Pendant les premières années de l'après-guerre, celle-ci s'était légèrement infléchie ; mais au fur et à mesure que les préoccupations politiques s'estompèrent avec l'affermissement de la paix, elle se marqua davantage et atteignit, entre 1925 et 1930, son point culminant. (4) Les chroniques se multiplièrent. Parmi elles, la revue littéraire fut une des plus fréquentes et des plus fournies : Pierre Nothomb, puis Pierre

(1) Voir à ce sujet : G. DOUTREPONT, *Les écrivains catholiques en Belgique*, dans R.G., nov. 1909, p. 641-662.

(2) H. DAVIGNON, *Les Lettres belges au Congrès de Malines*, dans R.G., oct. 1909, p. 681.

(3) H. DAVIGNON, *Souvenirs* . . , *ouv. cit.*, p. 110.

(4) La part réservée à la littérature (critique et oeuvres publiées) est, par rapport à l'ensemble des matières, de 37% en 1926, 35,5% en 1927, 43,5% en 1928, 38% en 1929 et 35% en 1930.

de Gerlache (1) y continuèrent l'oeuvre critique de Gilbert, disparu quelques mois après la reconstitution du périodique. D'autres chroniques, appréciations sur la vie théâtrale ou simples réflexions «au fil des jours» ainsi qu'une série d'enquêtes dans les milieux politiques et littéraires (2), reflétaient les mêmes préoccupations : serrer le plus près possible l'actualité et le mouvement des idées.

Des oeuvres de la plupart des écrivains belges y furent accueillies : alors qu'elle avait dû autrefois recourir à des traductions de nouvelles extraites de périodiques étrangers, la *Revue* se faisait maintenant un point d'honneur à ne publier que de l'inédit. Henri Davignon et Pierre Nothomb y donnèrent, par chapitres, plusieurs romans. Henri Ghéon y fit paraître l'une de ses pièces et Jean Tousseul l'une de ses nouvelles. La poésie y fut représentée par ses chantres les plus délicats : Adolphe Hardy, Marie Gevers et surtout Camille Melloy, collaborateur assidu du recueil. La *Revue Générale*, on le voit par la qualité de ses publications, connut à cette époque une réelle valeur littéraire (tableau IV, p. 58).

*

En 1937, cette luxuriante floraison de romans, poèmes et pièces de théâtre fut brutalement interrompue : le taux des oeuvres littéraires tomba de 24% en 1936 à moins de 5% l'année suivante et se maintint à ce dernier niveau jusqu'en 1940. Une telle rupture avec la ligne traditionnelle de la *Revue* peut-elle être attribuée à une incidence extérieure : décadence littéraire ou désintéressement de l'opinion ? On ne peut raisonnablement le croire. tant la chute est foudroyante. Nous pensons plutôt qu'elle doit être mise en relations avec la nomination, en janvier 1937, du comte de Lichtervelde comme directeur de la *Revue Générale*. Personnellement peu porté à la littérature et n'ayant

(1) Pierre Nothomb (1887-1967), docteur en droit, secrétaire de *Durendal*, auteur de recueils de poésies et de romans historiques, sénateur, académicien (1945). Voir : C. HANLET, *Les écrivains belges contemporains (1800-1946)*, t. I, p. 405-411, Liège 1946.

Pierre de Gerlache (né en 1889), docteur en droit et critique littéraire, auteur de la biographie du président du Congrès National parue sous le titre : «*Gerlache et la Fondation de la Belgique indépendante*» (Bruxelles, 1931), Voir : E. DE SEYN, *Dictionnaire...*, ouv. cit., t. II, supplément, p. 2135.

(2) En 1934, La *Revue Générale* lança une enquête sur le «mouvement des idées» dans l'ordre de la philosophie, de la politique et de la littérature. En 1935, son enquête porta sur l'évolution du régime parlementaire (thème principal de la *Revue* à l'époque), sur l'existence d'un milieu artistique et littéraire belge, enfin sur l'attitude de la jeunesse face à la vie moderne. En 1936, elle interrogea des écrivains et hommes politiques au sujet de l'ouvrage qui avait exercé sur eux la plus forte influence.

TABLEAU IV :
 PRINCIPAUX AUTEURS AYANT PUBLIÉ DES
 OEUVRES LITTÉRAIRES DANS LA REVUE GÉNÉRALE SOUS
 LA DIRECTION D'HENRI DAVIGNON

	1919	-20	-21	-22	-23	-24	-25	-26	-27	-28	-29	-30	-31	-32	-33	-34	-35	-36
F. Ansel	1		1		1	1	1	1	2				1			1		
T. Braun	1					1						1		1		1	1	1
P. Claudel																1		
H. Davignon					1	(2)					(4)	1			1	(3)		
P. Fierens	1					3	(3)											
M. Gevers													1			(2)	1	1
H. Ghéon					(2)													
A. Hardy	1		1								1	2	1		1			
L. Hommel								(3)	1									
V. Kinon	1		1			1		1				1						
C. Melloy							1	2	1	1	1	1	1	2	1	1	2	1
P. Nothomb	1						1,(4)					(4)	(4)		1	1	(2)	
A. de Prémoré		1							1		1			1	1		1	
F. Séverin		1	1															
M. Thiry									(3)								1	1
J. Tousseul																	(2)	
G. Virrès	(5)					1												
F. Weyergans																(3)	(3)	

- Ce tableau ne comprend pas tous les collaborateurs littéraires. Il vise à montrer, par un relevé des principaux d'entre eux, la haute tenue littéraire de la Revue à cette époque.
- Entre parenthèses : Les diverses parties d'une même œuvre.

guère de relations dans le monde des Lettres, celui-ci sacrifia aux préoccupations politiques, que la tension internationale rendait plus absorbantes, la part réservée à des oeuvres plus distrayantes.

Il ne faudrait pas en conclure que le nouveau directeur méprisait la littérature. Quoique la tendance générale de cette catégorie ait sensiblement baissé du fait de la réduction du nombre des publications d'oeuvres, la courbe des articles d'histoire et de critique littéraires ne subit aucune variation (graphique IV). La revue littéraire, confiée à Germaine Sneyers (1) continua à paraître chaque mois et même s'ouvrit au domaine des lettres flamandes et anglaises.

L'orientation nouvelle prise par la *Revue* en 1937 illustre une fois de plus l'action que la direction exerça, comme en d'autres domaines d'ailleurs, sur la ligne littéraire du recueil. Cette action s'exprima parfois avec force, comme sous Prosper de Haulleville, contre le courant général des idées de l'époque. Mais parfois aussi, elle ne fit que traduire, comme sous Eugène Gilbert et Henri Davignon, l'éveil du public conservateur à la vie des idées et des oeuvres littéraires.

(1) Germaine Sneyers devint secrétaire de la rédaction en 1937. Elle a réuni ses articles littéraires parus dans la *Revue Générale* en un volume : «Romanciers d'entre-deux guerres.» Voir : C. HANLET, *Les écrivains belges contemporains...*, *ouv. cit.*, t. II, p. 892.

CHAPITRE III

DEUX CENTRES D'INTERET OCCASIONNELS : L'ECONOMIE ET LES QUESTIONS SOCIALES

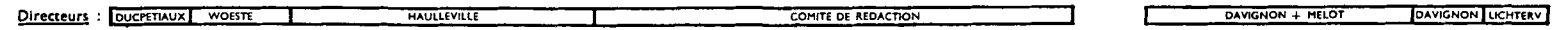
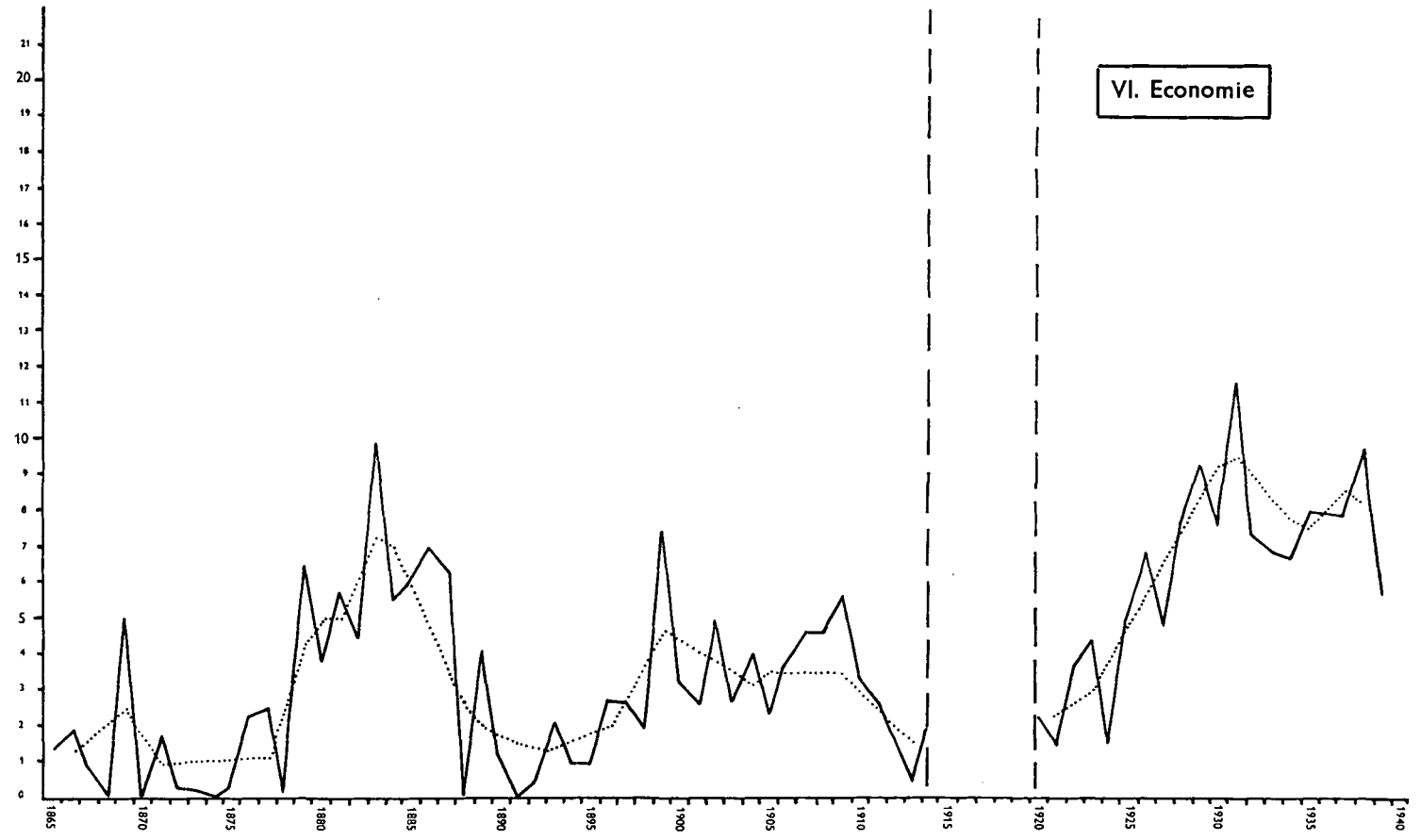
A. L'ECONOMIE

Depuis le milieu du XIX^e siècle, l'économie a occupé une place prépondérante dans notre vie nationale. Après une période difficile consécutive aux tâtonnements des premières années de l'indépendance, elle a connu un développement particulièrement marqué dans l'industrie mais entrecoupé de crises parfois profondes et lourdes de conséquences sur le plan social. Ces préoccupations n'ont pas échappé à la *Revue Générale*, bien qu'elles aient été loin d'atteindre un niveau égal à celui de l'intérêt littéraire ou politique ; pendant toute la période étudiée, le nombre des articles économiques n'a, en effet, jamais dépassé, sauf en 1931, le plafond des 10%.

Lorsque l'on jette un regard d'ensemble sur le graphique VI, on ne peut manquer d'être frappé par le mouvement de flux et de reflux qui caractérise la vague d'intérêt économique. Celle-ci se soulève périodiquement puis retombe avec plus ou moins d'ampleur, avant de se gonfler à nouveau. Cette évolution peut-elle être mise en rapport avec les oscillations caractéristiques de la conjoncture économique du XIX^e et du début du XX^e siècle, qui, on le sait, se développent selon un rythme assez régulier, en moyenne décennal ? Sans doute est-il raisonnable de présumer qu'un accroissement de l'intérêt pour les questions de cet ordre a été conditionné par une aggravation de la situation de l'économie : les périodes de dépression, surtout lorsqu'elles sont durables, éveillent naturellement des préoccupations inconnues en temps de prospérité.

Nous avons tenté de vérifier si cette relation pouvait être établie dans le cas de la *Revue Générale*, en confrontant la courbe de cette matière avec un schéma des périodes de crise de notre histoire économi-

VI. Economie



que (1). On constatera qu'effectivement, les deux sommets de la tendance générale de cette courbe correspondent aux deux crises économiques les plus graves de la période étudiée : celle de 1882-1886, prolongeant elle-même la dépression de 1873-1879, et qui fut accompagnée de troubles ouvriers, à l'origine des premières législations sociales — et celle de 1930-1936, de portée internationale mais particulièrement durable en Belgique, puisqu'elle ne fut résorbée qu'en 1935-1936 par la dévaluation du franc. L'incidence de la conjoncture économique semble donc assez nettement établie.

*

Quelles ont été les réactions particulières de la rédaction de la *Revue Générale* en présence de ces crises ? Les spécialistes des problèmes de cet ordre ont-ils été appelés par les événements et ont-ils disparu dès que la situation s'était détendue ? Ou au contraire, se sont-ils imposés et ont-ils entretenu l'intérêt pour ces questions, même en période de stabilité ? Une analyse plus détaillée nous l'apprendra.

Avant 1880, la préoccupation économique est pratiquement inexistante. Il faut attendre la fin de la dépression de 1873-1879, dont les deux dernières années constituent le point culminant, pour voir la *Revue* prendre conscience de l'importance de ce facteur. A partir de 1880, le nombre des articles d'économie s'accroît et cette augmentation est constante jusque vers 1885 : c'est qu'au cours de cette période, la Belgique fut à nouveau secouée par des remous profonds à la suite de la baisse générale de l'or. Cette crise atteignit principalement les

(1) La situation économique d'un pays peut s'exprimer à travers ses différentes composantes : mouvement des prix, production, degré d'emploi, état des transports, etc... Les données relatives à chacun de ces facteurs peuvent être traduites en graphiques. Toutefois, à notre connaissance, il n'existe pas de graphique de ce type couvrant toute la période étudiée. Pour les années antérieures à 1897, on dispose d'un index totalisateur établi par A. JULIN sur base de l'année 1880. Après 1897, on possède des indices établis par L'INSTITUT DES SCIENCES ECONOMIQUES de Louvain pour la production, les prix, le commerce, etc... mais ces indices sont souvent partiels et établis sur une base différente par rapport à la période précédente. Au lieu de représenter l'évolution de la conjoncture économique par une courbe traduisant l'amplitude des mouvements d'essor et de dépression, nous avons donc préféré tracer une ligne chronologique portant mention des années de crise. Ce schéma a été établi d'après les ouvrages suivants, dans lesquels on trouvera des données plus précises et des graphiques partiels pour chacun des différents facteurs. Pour la période antérieure à 1897 : A. JULIN, *Les indices des progrès économiques de la Belgique de 1880 à 1908*, dans *Revue des Questions scientifiques*, t. XIX, avril 1911, p. 369-400 ; t. XX, juillet 1911, p. 109-150. Pour la période 1897-1939 : L.H. DUPRIEZ, *Les méthodes d'analyse de la conjoncture économique et leur application à l'économie belge depuis 1897*, Louvain, 1930 ; F. BAUDHUIN, *L'évolution économique de la Belgique avant la guerre d'après les études sur la conjoncture*, dans *Bulletin de l'Institut des Sciences économiques*, n° 1, déc. 1929, p. 53-72 ; ID., *Histoire économique de la Belgique (1914-1939)*, 2 vol., Bruxelles, 1944.

produits agricoles (1) : ce qui explique sans doute le fait que la majorité des études économiques de ces années soit consacrée à l'agriculture (2). En 1885-1886, le marasme s'aggrava, s'étendit à l'industrie et provoqua des grèves révolutionnaires. La *Revue Générale* consacra alors à la crise un nombre important d'articles, en même temps qu'elle s'ouvrit au problème social.

Il est difficile de mesurer dans ce domaine l'action de la direction du recueil, alors entre les mains du baron de Haulleville. Les vues de celui-ci en matière économique ne cadraient pas plus avec celles de Charles Woeste que ses convictions politiques et littéraires. Haulleville estimait que la Belgique devait s'ouvrir au commerce international et «devenir l'entrepôt de toute l'Europe» (3). Partisan du protectionnisme, Woeste ne supportait pas que les idées libre-échangistes puissent se répandre dans le périodique; aussi avait-il imposé que les articles de cette nature soient également soumis à l'avis du comité de rédaction (4). Malgré ces divergences, l'intérêt économique se développa; il semble que l'origine doive en être recherchée plus dans la gravité de la situation économique-sociale que dans l'action personnelle et isolée du directeur ou d'un rédacteur.

Au cours de cette longue période de dépression, la *Revue Générale* a pris conscience de ce qu'elle ne pouvait plus ignorer l'importance du facteur économique. Aussi, lors de sa reconstitution en 1890, des économistes furent-ils introduits dans le comité élargi (5); jusqu'alors celui-ci n'était composé que d'hommes politiques, de littérateurs et de juristes.

(1) F. BAUDHUIN, *Histoire économique de la Belgique*, dans *Histoire de la Belgique contemporaine* (sous la direction de J. DEHARVENG), t. I, p. 257, Bruxelles, 1928.

(2) On relèvera, par exemple, les articles suivants : A. PROOST, *L'avenir de l'agriculture en Belgique* (mars 1883); Ch. MORISSEAU, *La crise économique* (juin 1884); A.T., *La crise agricole et la situation économique* (mars 1885); H. SCHOOLMEESTERS, *La question agricole* (février 1886).

(3) V^{te} du FRESNEL, *Interview du baron de Haulleville*, dans *Nouvelle Revue internationale*, août, 1894, p. 176.

(4) Ch. WOESTE, *Mémoires...*, *ouv. cit.*, t. I, p. 368-369.

(5) En l'absence de liste du comité de rédaction entre 1887 et 1908, nous ne pouvons déterminer avec précision à quelle date ces économistes entrèrent dans le comité. Woeste signale cependant que la reconstitution de la *Revue* s'était faite «avec le concours de beaucoup d'hommes distingués, notamment de professeurs de Louvain et de Liège»: Ch. WOESTE, *Mémoires...*, *ouv. cit.*, t. I, p. 418. Par ailleurs, nous savons qu'au moment où Davignon y entra en 1902, ce comité était composé d'hommes politiques et économistes distingués, notamment des professeurs Brandts et van der Smissen: H. DAVIGNON, *Souvenirs...*, *ouv. cit.*, p. 111. Dans la liste de 1908, on trouve les noms d'Edouard van der Smissen, professeur d'économie politique à l'Université de Liège et d'Ernest Dubois, directeur de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers. Il est donc probable que les premiers économistes entrèrent dans le comité vers 1890-1900, date à laquelle leur nom apparaît fréquemment au sommaire de la *Revue*.

Malgré le marasme des années 1891-1893, l'économie ne fut guère représentée au sommaire de la *Revue* entre 1890 et 1900; ce n'est qu'à partir de cette dernière date que les spécialistes de cette discipline se mirent réellement à l'oeuvre. Peut-être la dépression, brève mais sérieuse, de 1901 agit-elle sur eux comme un coup de fouet (1). Le plus actif fut le professeur Edouard van der Smissen qui s'attacha à analyser le mécanisme des organes économiques et financiers (2). Pendant les années 1908-1910, la *Revue* eut aussi sa chronique financière, oeuvre d'un collaborateur caché sous le pseudonyme de Sam; aucune circonstance particulière ne paraît lui avoir donné naissance, si ce n'est peut-être la crise de 1907 dont la Belgique souffrit d'ailleurs assez peu.

*

Après la première guerre mondiale, la courbe de l'intérêt économique traverse à nouveau une phase de dépression rejoignant celle des années 1910-1915. La *Revue* est alors reconstituée par un groupe de collaborateurs principalement littéraires. Mais dès 1925, cette courbe s'accroît constamment et pendant les dix dernières années précédant le second conflit mondial, elle culmine aux environs de 8%. Cet accroissement très sensible va de pair avec l'aggravation de la situation économique du pays; il trouve son point de départ dans la crise financière de 1926 et son sommet dans la longue période de chaos de 1930-1936.

Cette dernière crise fit apparaître la nécessité d'une réforme de notre système fiscal; c'est principalement sur ce point que portèrent les réflexions et suggestions des économistes du périodique (3). A

(1) Cette crise, qui fut provoquée par la défaillance des filiales créées en Russie par de nombreuses entreprises belges, atteignit surtout l'organisme financier: F. BAUDHUIN, *L'évolution économique de la Belgique avant la guerre*, art. cit., p. 64. Elle fut peut-être à l'origine de l'apparition, pour la première fois dans la *Revue Générale*, d'articles d'ordre purement financier et bientôt d'une chronique financière.

(2) Edouard van der Smissen (1865-1926), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles jusqu'en 1895, fut nommé professeur à la faculté de Droit de l'Université de Liège en 1892. Il se spécialisa dans l'étude des phénomènes économiques auxquels il consacra de multiples notes dans le *Moniteur des Intérêts matériels* et dans divers recueils juridiques et économiques. Il s'intéressa également au droit public belge. Voir G. DOR, *Edouard van der Smissen*, dans *Liber memorialis de l'université de Liège de 1867 à 1935*, t. I, p. 717-724, Liège, 1936.

(3) Par exemple: H. JASPAR, *Restauration de nos finances* (juillet 1925); CARLO DE MEY, *Les erreurs de notre système fiscal* (janv. 1927); ID., *Vers la réforme des impôts* (mars 1928); Cte de LIEDEKERKE, *Les dangers de notre système fiscal* (févr. 1929); ID., *L'impôt progressif ou la guerre des classes* (janvier 1935); P. WIGNY, *La simplification fiscale* (août 1946); P. VAN ZEELAND, *Les finances publiques belges 1935-1937* (juin 1938). Cet échantillonnage donne une idée des principaux collaborateurs économistes de cette époque.

côté d'articles centrés sur cette crise, la *Revue* offrit également, d'octobre 1928 à 1940, une chronique économique mensuelle, tenue avec une régularité remarquable par Fernand Baudhuin (1); c'est grâce à cette rubrique consacrée entièrement (et pour la première fois si l'on excepte la chronique financière de Sam) aux problèmes économiques et financiers, que la courbe de cette catégorie doit de se maintenir à son niveau le plus élevé pendant les 10 dernières années de cette période; sans cet apport, elle ne dépasserait pas la moyenne de 3%. Faut-il pour autant voir dans cette collaboration une cause purement accidentelle de la montée de l'intérêt pour les matières économiques? Non. L'apparition de cette chronique n'est pas un pur hasard mais répond aux préoccupations de l'ensemble du groupe social dirigeant la *Revue*: le fait qu'elle vit le jour au seuil de la crise et se maintint avec une périodicité mensuelle et sous deux directeurs différents en montre suffisamment l'importance unanimement reconnue.

*

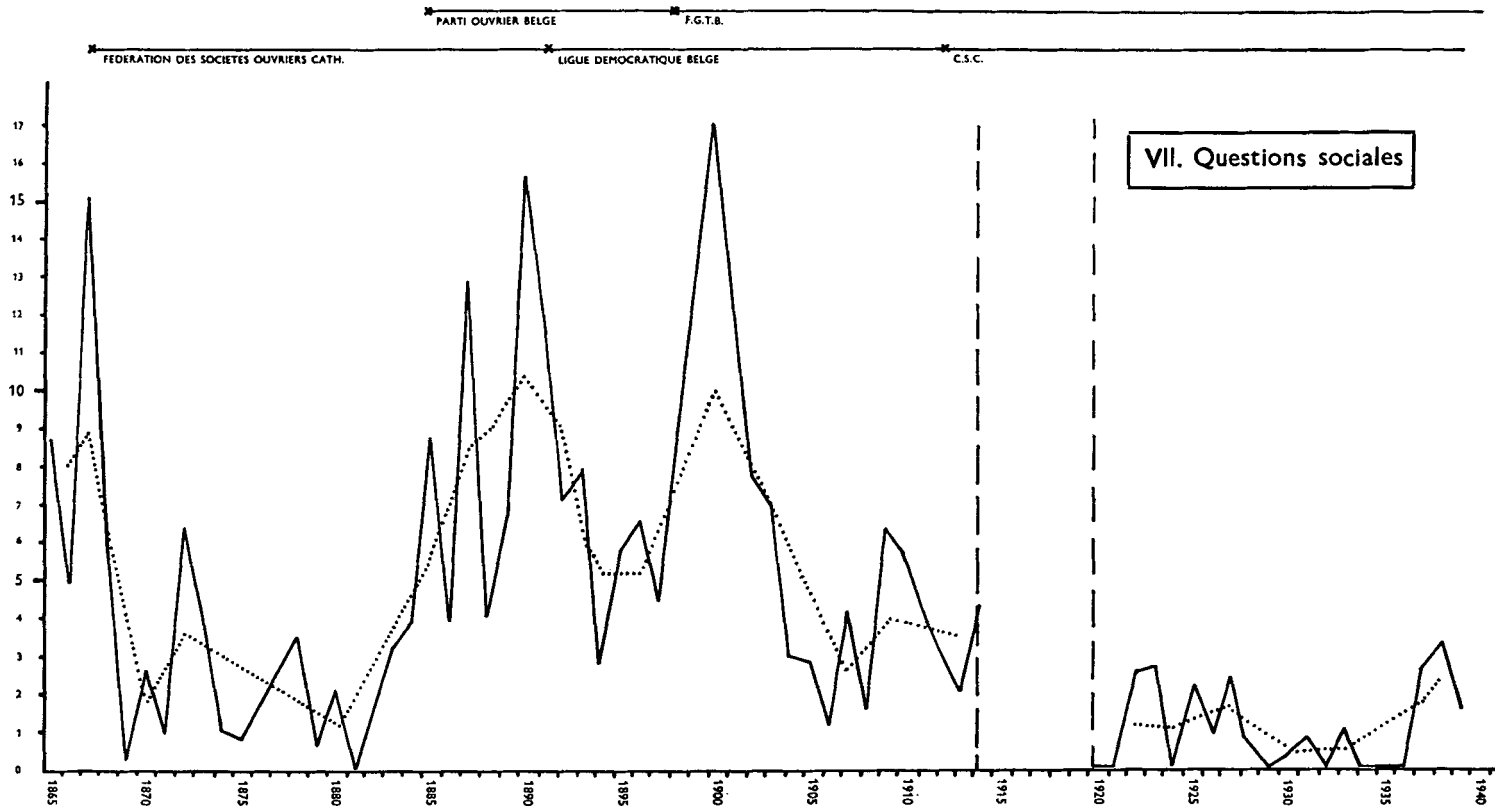
Pour cette catégorie, il apparaît donc que l'évolution de l'intérêt fut liée à des événements extérieurs, en l'occurrence les crises économiques, et que l'influence personnelle des directeurs ou de certains rédacteurs fut beaucoup moins déterminante que pour la littérature ou la politique à certaines époques. Ce sont ici les circonstances qui ont orienté les préoccupations et attiré les collaborateurs économiques et moins les convictions de tel ou tel directeur. Et cette action semble avoir été d'autant plus forte que la crise fut plus durable.

B. LES QUESTIONS SOCIALES

L'étude des questions sociales ne peut être dissociée de celle de l'économie. Au XIX^e siècle, en effet, à une époque où l'ouvrier ne touche qu'un maigre salaire et ne bénéficie d'aucune protection légale, la moindre crise agricole ou industrielle — et celles-ci sont fréquentes dans un régime de liberté illimitée — le plonge dans une misère noire et sans issue. Aussi les périodes de dépression économique sont-elles presque toutes accompagnées de troubles sociaux.

(2) Fernand Baudhuin : actuellement professeur d'économie politique à l'Université de Louvain.

x Grèves insurrectionnelles (1886)
x Premières lois sociales (1887)
x Rerum Novarum (1891)



Directeurs : DUCPETIAUX WOESTE HAULLEVILLE COMITE DE REDACTION

Législation sociale :

- x Salure
- x Conseil Ind. et Tax.
- x H.M.K. ouv.
- x Rentes ouvrières
- x Union prof.
- x Règlement d'atelier
- x Office du Travail
- x Repos dominical
- x Accidents de Travail
- x Hygiène
- x Rente-ouv.
- x Hygiène

DAVIGNON + MELOT DAVIGNON LICHTERVELDE

- x Journaux 8 HS
- x Rentes ouvrières
- x Assurance Rentes-ouv.
- x Allocations familiales
- x Carte pyth

Cette situation se reflète dans le choix des matières traitées par la *Revue Générale* : de 1870 à 1914, on y observe également, avec un léger décalage dans le temps, une certaine concordance entre les périodes d'intérêt pour les questions économiques et pour les problèmes sociaux.

Le graphique VII synthétise cette évolution des préoccupations sociales. Toutefois, il ne peut être entièrement identifié à un schéma de l'intérêt pour la question ouvrière. Si celle-ci s'est posée avec une particulière acuité dans le dernier quart du XIXe siècle, elle ne peut nous faire oublier que la situation d'autres groupes également défavorisés appelait des réformes et une organisation légale; citons par exemple celle des prisonniers, des vieillards, des familles nombreuses, etc... Les problèmes posés par l'amélioration de leur condition de vie peuvent être également considérés comme autant de «questions sociales» et c'est pourquoi ils ont trouvé place dans cette catégorie (1).

L'attitude de la *Revue Générale* face à la crise traversée par le monde ouvrier n'a pas pour autant été négligée. Pour la préciser, nous avons dressé, de cinq en cinq ans, un tableau distinguant d'une part les articles, chroniques et documents concernant la classe ouvrière, d'autre part ceux traitant des autres groupes sociaux (tableau V p. 67). Ces deux composantes étant ainsi isolées, il est possible de déterminer si la *Revue* a été sensible aux aspirations légitimes des travailleurs et, dans ce cas, de suivre l'évolution de ces préoccupations.

* * *

Le graphique général révèle, pendant les quatre premières années d'existence du recueil, un réel intérêt pour les problèmes sociaux. Constatation surprenante en raison du contraste qu'elle présente avec les idées de l'époque! A part quelques personnalités avancées du monde catholique et quelques adeptes enthousiastes de Marx, les préoccupations de cet ordre étaient, en effet, peu répandues dans la bourgeoisie de 1865. Celle-ci n'ignorait généralement pas le sort pénible des travailleurs obligés, pour assurer la subsistance des leurs, de peiner de 12 à 14 heures par jour et d'envoyer leurs femmes et leurs enfants dans les usines et les chantiers; mais elle estimait que

(1) Il faut également signaler l'existence de quelques articles sur la noblesse ou la bourgeoisie étudiées en tant que corps sociaux et qui, par définition ont été rangés dans cette catégorie. Cependant, en raison de leur extrême rareté, ils n'ont exercé proportionnellement aucune influence sur la courbe générale.

seules la charité et la bienfaisance pouvaient alléger cette situation. Au congrès de Malines de 1864, un projet de charte ouvrière demandant un certain nombre de mesures légales afin d'organiser le régime du travail, fut repoussé à une très large majorité. Le gouvernement lui-même ne songeait pas à intervenir, soit pour améliorer les conditions de travail, soit pour protéger ou relever le salaire. Les parlementaires catholiques, et avec eux la masse de l'opinion conservatrice, étaient entièrement absorbés par la lutte contre le libéralisme et par d'inépuisables discussions sur les problèmes politico-religieux.

L'intérêt manifesté par la *Revue Générale* ne s'inscrit donc pas dans un courant général; au contraire, le nouveau recueil paraît se situer sur ce point en marge des préoccupations de l'époque.

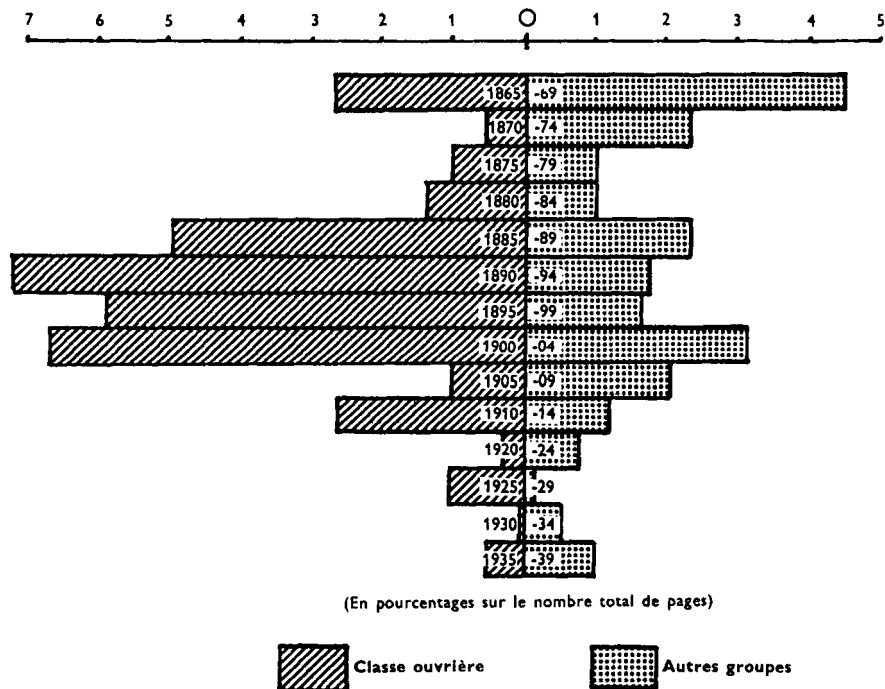
Cette orientation s'explique mieux lorsqu'on se rappelle que la *Revue* fut fondée et dirigée pendant ces années par Edouard Ducpétiaux qui, depuis longtemps déjà, avait entrepris une action, malheureusement peu suivie, en faveur des classes les moins considérées de la société. Inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance, Ducpétiaux s'était fait le défenseur de l'abolition de la peine de mort, de l'instauration du système cellulaire dans les prisons, de l'amélioration de la condition des classes ouvrières (1). Depuis 1827, il avait multiplié les brochures afin d'éveiller l'opinion à ces réformes. C'est lui également qui avait déposé le projet de charte ouvrière repoussé par le Congrès de Malines de 1864. Ces préoccupations, qui furent celles de toute une vie, rejaillirent sur la *Revue Générale*. Lui-même y donna la plupart de ses dernières études (2); d'autres collaborateurs, même étrangers, répondant probablement à son invitation, lui apportèrent leur concours et, sous sa direction, s'ouvrit une «chronique d'économie chrétienne et sociale».

Si la majorité des articles de cette catégorie traitait de la peine de mort et de la réforme des prisons, l'intérêt pour la question ouvrière n'en était cependant pas absent, comme en témoigne le tableau des sous-catégories.

(1) Sur l'action sociale de Ducpétiaux, voir : Ed. RUBBENS, *Edouard Ducpétiaux 1804-1868*, 2 vol., Bruxelles, 1922-1934.

(2) Treize des dix-huit articles qu'il publia de 1865 à sa mort (21 juillet 1868) parurent dans la *Revue Générale*. Parmi ceux-ci, neuf traitaient d'un sujet social, un de la situation politique belge et trois d'enseignement.

TABLEAU V
 INTÉRÊT POUR LES QUESTIONS SOCIALES
 (Sous-catégories)



A côté d'articles sur la charité et les oeuvres, on trouvait même des études sur l'organisation anglaise des Trade's Union (1) — à une époque où l'idée d'un groupement ouvrier autonome était considérée par la bourgeoisie comme un danger social. En avance sur les idées de son époque, Ducpétiaux fit de la *Revue Générale*, pendant les années de sa direction, une publication «d'avant-garde» au point de vue social.

*

Après sa mort, l'intérêt pour ces questions s'effondre. En 1869, la courbe de cette catégorie tombe aux environs de zéro et, au cours des

(1) F. de BERNHARDT, *Les Trade's Unions en Angleterre* (juillet 1867); Ed. CHADWICK, *Sur les unions ouvrières et leur organisation en Angleterre* (novembre 1867).

quinze années suivantes, elle ne dépasse guère 4%. Cette chute ne met-elle pas particulièrement en relief le rôle personnel joué par Ducpétiaux dans l'orientation sociale de la *Revue*? Et n'infirme-t-elle pas en même temps les insinuations de Woeste qui, dans ses «Mémoires», laisse entendre que la condition pénible des travailleurs ne lui avait pas échappé? (1) Une telle affirmation ne semble guère s'accorder avec le fait que, pendant les cinq ans de sa direction, la *Revue* s'intéressa fort peu aux questions sociales en général, et moins encore au monde ouvrier. Cette situation ne fut pas davantage modifiée par l'arrivée de Haulleville à la tête du recueil. Il ne faudrait pas cependant conclure à une influence négative de ces deux directeurs; leur attitude était partagée par le comité et par l'ensemble du groupe auquel ils s'adressaient. En somme, c'est de l'indifférence des milieux conservateurs à l'égard des problèmes sociaux que témoigne la *Revue* de 1870 à 1885.

*

Cette apathie est brutalement secouée vers 1885. Les articles traitant de questions sociales se multiplient à partir de cette date et, parmi eux, la part consacrée au problème ouvrier est prépondérante. Ce mouvement ascendant atteint son sommet en 1890.

Ce brusque regain d'intérêt doit de toute évidence être mis en rapport avec la flambée sociale de 1886. Réduits au chômage par une crise agricole et industrielle d'une gravité exceptionnelle, les mineurs, verriers et carriers du Borinage et du bassin liégeois déclenchèrent en mars de cette année une grève qui tourna à l'émeute. Les incendies, pillages et attentats ne purent être réprimés que par l'intervention de l'armée. Ces troubles violents révélèrent à l'opinion la question ouvrière dans toute son ampleur et furent le point de départ d'un vaste mouvement qui aboutit à la création d'une législation sociale. Le gouvernement Beernaert, au lendemain de ces événements sanglants, institua une Commission de travail chargée de mener une enquête sur la situation des masses et, dès 1887, les premières lois sociales furent votées. (2)

(1) Citons ce passage relatif aux grèves de 1886, ou perce à la fois l'animosité de Woeste à l'égard de Beernaert et une étonnante clairvoyance «à posteriori»: «Chacun comprit que des remèdes étaient nécessaires. M. Beernaert n'y avait pas songé jusque là; au premier mot que je lui en dis, il me répondit «Qu'y a-t-il donc à faire?» et il fut un peu étonné de m'entendre lui parler de la misère qui pesait sur les travailleurs» (WOESTE, *Mémoires...*, ouv. cit., t. I, p. 325-326.)

(2) Voir indication des principales lois sociales sur le graphique VII.

Comme la majorité de l'opinion conservatrice, la *Revue Générale* prit alors conscience de la nécessité pour les catholiques de s'intéresser à la situation des classes laborieuses, s'ils ne voulaient pas voir celles-ci leur échapper et se rallier au Parti ouvrier belge récemment créé. Dès 1887, elle publia une série d'études sur la législation ouvrière en vigueur dans les pays voisins. De 1888 à 1890, elle examina tour à tour les principales réformes en voie d'élaboration : l'assurance obligatoire, la création d'habitations ouvrières, la réglementation du travail. En 1891, elle entreprit la publication d'un résumé des séances de la Société d'Economie sociale (1). Elle élargit son éventail de collaborateurs et fit place à des écrivains engagés dans l'action ouvrière : Albert Nyssens, futur ministre de l'Industrie et du Travail (2), Charles Dejace, professeur d'économie politique (3) et surtout Victor Brants qu'elle accueillit dans son comité de rédaction (4). Les grèves de 1886 et le début de l'agitation socialiste furent donc pour elle le choc qui aiguilla son intérêt vers l'étude des problèmes sociaux et plus particulièrement de la question ouvrière.

*

Ce mouvement subit une baisse sensible de 1894 à 1898, sans raison apparente puisque de nouvelles lois sociales furent discutées et votées en 1894 et en 1896 (5). Il est vrai qu'au cours de ces années, le parti catholique traversa une crise suscitée par les divergences de vues sur la politique sociale entre la «Jeune Droite» et l'élément conservateur du parti représenté par son chef Charles Woeste. Peut-être ces

(1) Sur cette société, fondée en 1881 par le chanoine Henry, Victor Brants et Charles Dejace, voir : R. REZSOHAZY, *Origines et formation du catholicisme social en Belgique 1842-1909*, p. 198, Louvain, 1958.

(2) Albert Nyssens (1855-1901), professeur de droit commercial et de droit pénal à l'Université de Louvain (1881-1901), député de Louvain et auteur du projet de suffrage plural adopté en 1893, premier titulaire du ministère de l'Industrie et du Travail (1895-1899). Voir : *Annuaire de l'U.C.L.*, 1902, p. XVII-XXXVI.

(3) Charles Dejace (1856-1924), professeur d'économie politique et de droit naturel à l'Université de Liège (1886-1926), recteur de cette université (1921-1924), sénateur coopté (1921). Il participa à plusieurs commissions d'enquête sociale (notamment à celle de 1886) et fut membre du Conseil supérieur du Travail depuis sa fondation en 1892. Voir : *Liber memorialis de l'Université de Liège de 1867 à 1935*, t. I, p. 733-737.

(4) Victor Brants (1856-1917), professeur d'économie politique à l'Université de Louvain (1881), fondateur et secrétaire perpétuel de la Société d'Economie sociale. Voir : Ch. TERLINDEN, *M. le professeur Victor Brants*, dans *Annuaire de l'U.C.L.*, 1915-1919, p. 436-450 ; F. BAUDHUIN, *Histoire économique de la Belgique 1914-1939*, ouv. cit., t. II, p. 376-377.

(5) Cette régression est moins sensible dans le tableau des sous-catégories, car elle se répartit sur deux tranches de cinq ans : 1890-94 et 1895-99.

rivalités dans lesquelles la *Revue Générale* fut entraînée, sont-elles pour une part à l'origine du silence relatif qui se fit pendant cette période, autour des questions sociales.

A partir de 1898, la courbe de l'intérêt pour cette matière est emportée par un nouvel élan qui atteint son apogée en 1900. Cette transformation est due en partie à l'apport de la chronique sociale créée en 1898 et tenue par Edgard de Ghélin (1) jusqu'en 1906. Chronique caractérisée par sa régularité mais aussi par une certaine dispersion des sujets traités, les informations sociales voisinant avec des documents d'ordre purement économique et politique. D'autre part, au cours de cette période, furent discutés au Parlement plusieurs projets de loi sur les accidents de travail, les pensions de vieillesse, le repos du dimanche, qui donnèrent lieu dans la *Revue* à un ensemble copieux d'études et de réflexions.

*

L'année 1905 marque le début d'une nouvelle régression, cette fois définitive, de l'intérêt pour les questions sociales ; celui-ci retombe à son niveau d'avant la crise de 1886 et, après la première guerre mondiale, à un niveau plus bas encore. Une telle chute s'explique sans doute par une diminution de la tension ouvrière, mais elle montre que les préoccupations sociales ne sont pas dans l'orientation naturelle de la *Revue*. Car si la condition du travailleur s'était sensiblement améliorée à la suite des lois votées de 1887 à 1905, tous les problèmes n'en étaient pas résolus pour autant. La législation sociale continua à s'édifier et à s'adapter aux conditions de vie de l'après-guerre : les lois sur la journée des huit heures (1921), les pensions ouvrières (1924), les allocations familiales (1930), la semaine des quarante heures (1936) témoignent de cette permanence du problème social. Le mouvement syndical s'est également développé au cours de cette période et a suscité la mise au point d'une réglementation des rapports entre patrons et ouvriers.

De ces questions, la *Revue* ne s'est guère souciée. Une fois résorbée l'injustice constituée par la situation misérable dans laquelle l'ouvrier était plongé, elle se tourna vers d'autres centres d'intérêt.

*

(1) Ce collaborateur n'a pu être identifié.

Au point de vue social, la *Revue Générale* a donc été marquée d'une part, par l'empreinte de Ducpétiaux, d'autre part, par la crise de 1886. L'action du premier pénétra profondément le recueil mais, étant exclusivement personnelle, elle fut sans lendemain. Ses successeurs ne s'élevèrent pas au-dessus de l'indifférence dans laquelle étaient plongés les catholiques conservateurs. Il fallut le coup de tonnerre de 1886 et la montée foudroyante du socialisme pour que la rédaction de la *Revue* se rendit compte de la gravité du problème ouvrier. Elle s'ouvrit alors largement au vaste mouvement social dont cette crise fut le point de départ. Mais, parce qu'elles étaient conditionnées uniquement par une situation exceptionnelle, ses préoccupations sociales faiblirent et même disparurent à mesure que celle-ci s'atténua et que les conditions de vie des travailleurs se normalisèrent.

CHAPITRE IV

L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE

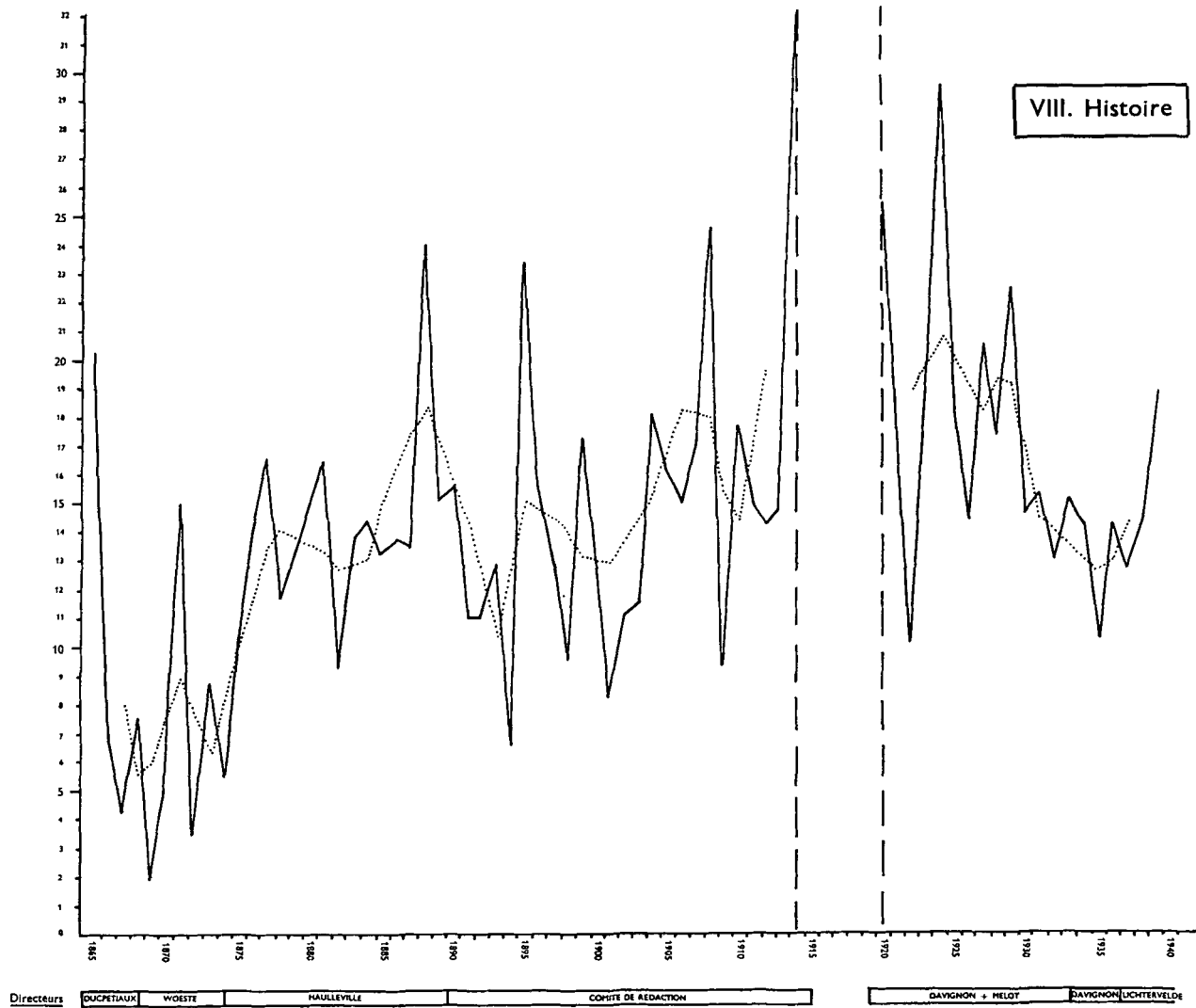
A. L'HISTOIRE

L'histoire occupa toujours une place de choix dans la *Revue Générale*. Plusieurs de ses directeurs, sans être des spécialistes de cette discipline, s'y intéressaient personnellement : Charles Woeste, Prosper de Haulleville, Auguste Mélot, Louis de Lichtervelde se laissèrent successivement tenter par l'attrait du passé. On peut croire d'ailleurs que ces évocations, sans prétention scientifique, répondaient aux goûts du public intellectuel qui lisait la *Revue*. Dans le cas contraire, en effet, l'un ou l'autre directeur n'aurait-il pas été obligé d'en réduire sensiblement le nombre, afin de répondre au vœu de ses lecteurs ? L'intérêt personnel des directeurs et celui du public semblent donc s'être rencontrés.

La part de l'histoire fut particulièrement importante à partir de Haulleville. Elle profita surtout de la réduction du nombre des articles de politique belge. Dès cette époque, la tendance générale de cette catégorie atteignit 15% et s'accrocha à ce niveau pendant toute la période de gestion communautaire, le dépassant même au cours des années 1905-1914. On s'interrogera peut-être sur la pointe maximum de 1914. Celle-ci est une conséquence du régime de contrôle imposé à la presse par l'occupant ; d'août 1914 à sa suspension en avril 1915, la *Revue* veilla à n'insérer que des travaux historiques et littéraires auxquels la censure n'imposerait pas de modifications (1).

Le retour de la paix favorisa l'éclosion d'une floraison de mémoires, biographies et récits de guerre. L'approche des fêtes du centenaire de l'Indépendance belge — auquel le souvenir des tragiques événements d'août 1914 donna une résonance toute particulière — orienta également l'intérêt vers l'étude de notre passé. Sous cette double influence, l'histoire connut dans la *Revue* une période d'apogée : plus d'1/5e du recueil lui fut alors consacré. Cette tendance s'effaça quelque peu au cours des dernières années étudiées, pour faire place, sans doute, à des préoccupations politiques de plus en plus pressantes.

(1) WOESTE, *Mémoires...*, ouv. cit., t. III, p. 19.



Ces articles historiques furent pendant longtemps de simples compilations. L'auteur se bornait le plus souvent à résumer, avec plus ou moins de sens critique, un ouvrage dont la lecture lui avait paru digne d'intérêt. Charles Woeste était passé maître dans ce genre d'études : ses nombreux articles sur la Restauration et la Monarchie de Juillet puis sur le Second Empire n'étaient en fait — il ne s'en cachait d'ailleurs pas — que des analyses fidèles des ouvrages de l'historien français, Pierre de la Gorce (1). Il faut attendre les années 1900-1910 pour voir la *Revue Générale* s'acheminer vers la publication d'oeuvres inédites qui, sans toujours reposer sur l'étude directe des sources, ont au moins le mérite de l'originalité. C'est surtout à la génération des Godefroid Kurth, Charles Terlinden, Floris de Lannoy, Henri Carton de Wiart, Léon Dupriez (2) qu'il faut attribuer cette évolution. A ce noyau de collaborateurs vinrent s'ajouter, après la guerre 1914-1918, le comte de Lichtervelde, le baron de Trannoy, Léon van der Essen et Pierre van Zuylen qui donnèrent à la *Revue* des études de valeur, parfois basées sur des documents inédits.

Par une chronique, la *Revue Générale* tint également ses lecteurs au courant de la production historique. Ceux-ci purent s'orienter parmi le flot des publications grâce aux comptes-rendus critiques que livrèrent périodiquement Alfred De Ridder (3) pour les années 1896-1960, puis Charles Terlinden (4) pendant l'entre-deux guerres.

*

Jusqu'en 1914, et à l'exception de la période 1865-1869, c'est l'histoire des pays étrangers qui eut les honneurs de la *Revue Générale*

(1) Pierre de la Gorce (1846-1934) publia une « Histoire de la Seconde République française » (1887), une « Histoire du Second Empire », en 7 volumes (1894-1905) et une « Histoire religieuse de la Révolution française », en 5 volumes (1909-1923). Voir : *Enciclopedia universal ilustrada*, t. 26 p. 695.

Chacun de ces volumes fit, au moment de sa publication, l'objet d'un article historique de Woeste.

(2) L'abbé de Lannoy, professeur à la faculté de Philosophie et Lettres de l'Institut St Louis, et Léon Dupriez (1863-1942), professeur à la faculté de Droit de l'Université de Louvain, représentaient l'histoire au comité de rédaction de la R.G., avant 1915.

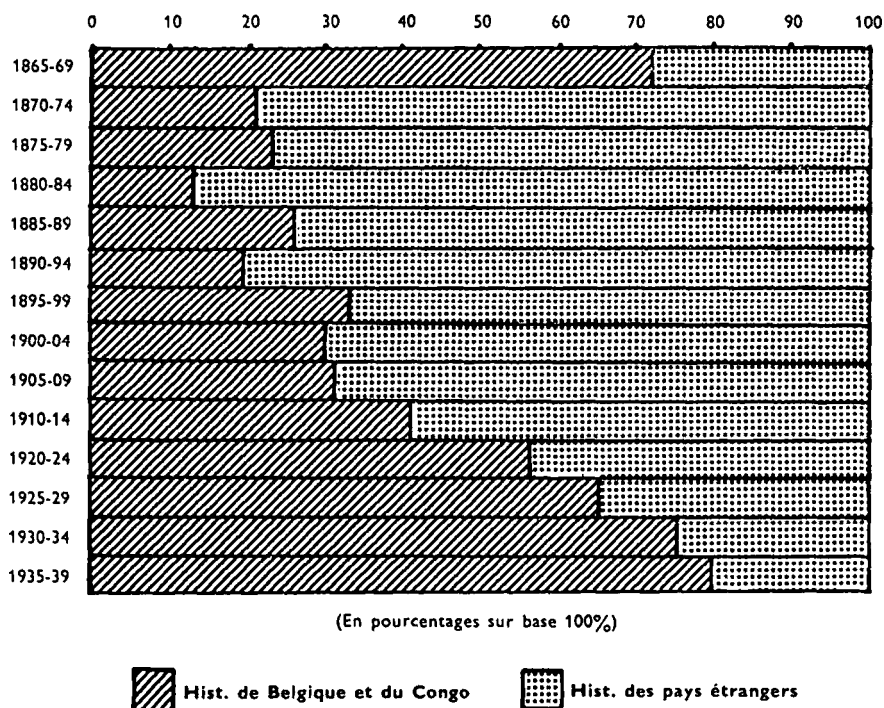
(3) Alfred De Ridder (1865-1933), directeur général et conseiller historique au Ministère des Affaires étrangères, membre du Conseil héraldique et de la Commission royale d'Histoire, consacra la plus grande partie de son activité à l'histoire diplomatique de la Belgique. Voir : Ch. TERLINDEN, *Alfred De Ridder*, dans *R.B.P.H.*, 1933, t. XII, p. 981-985.

(4) Charles Terlinden (né en 1878), professeur à l'École des Sciences politiques et sociales de l'Université de Louvain, puis à la faculté de Philosophie et Lettres, président de la Commission royale d'histoire, auteur de nombreux ouvrages d'histoire politique et diplomatique de la Belgique moderne. Voir : *Biographie académique 1914-1934*, p. 98-110, Louvain, 1937.

(tableau VI p. 74). Au lendemain du premier conflit mondial, un renversement des proportions se produisit au profit de l'histoire de Belgique. Sans doute la guerre a-t-elle provoqué un sursaut du sentiment national qui se traduit par une prise de conscience de la valeur de notre passé. L'intérêt pour l'histoire de notre pays s'accrut d'ailleurs à mesure que se précisa la menace qui pesait à nouveau sur notre indépendance.

Pour les pays étrangers comme pour la Belgique, la majorité des travaux historiques porta sur la période contemporaine. L'évolution de la France depuis la Restauration et celle de la Belgique depuis la révolution de 1830 furent particulièrement étudiées. L'historien dont les recherches portent sur cette période trouvera dans la *Revue* non seulement des souvenirs de diplomates et hommes d'Etat, des notices biographiques sur un grand nombre de personnalités du monde politique, des études du plus grand intérêt sur les problèmes politiques ou

TABLEAU VI
INTÉRÊT POUR L'HISTOIRE
(Sous-catégories)



politico-religieux qui se sont posés à la Belgique indépendante (1) mais également certains articles faits de la publication de documents privés peu connus ou d'accès difficile (2). La *Revue Générale*, du moins depuis la période 1900-1910, constitue, tant par ces travaux que par ces documents, une source de renseignements non négligeable pour l'histoire contemporaine de la Belgique.

B. LA GEOGRAPHIE

Deux composantes ont agi sur l'évolution de la tendance générale de cette catégorie (graphique IX), tantôt en se superposant, tantôt en s'équilibrant. D'une part, la *Revue* a accueilli avec un empressement variable selon les époques, des reportages sur des pays étrangers, des souvenirs d'excursions, des récits de voyages... Ces articles étaient surtout destinés à rendre agréable la lecture du recueil ; certains directeurs y attachèrent une réelle importance, d'autres ne s'en soucièrent que médiocrement. D'autre part, de nombreux articles furent consacrés à des voyages d'exploration de terres encore peu connues au XIXe siècle ou à des expéditions scientifiques. L'importance des études de ce genre est liée davantage aux circonstances, encore que l'influence de la rédaction ait été ici aussi déterminante.

*

Pratiquement inexistant à l'époque de la fondation, l'intérêt pour la géographie s'éveilla à partir de 1869 et surtout de 1872. Cette évolution parallèle à celle déjà analysée des oeuvres littéraires répondait au même désir de rendre la *Revue* attrayante par des publications de lecture plus aisée que les austères études politiques ou sociales (3). De

(1) Par exemple, citons les articles suivants :

- A. DELMER, *Les Confessions d'un vieux journaliste* (oct. 1914).
- Baron de TRANNOY, *Malou et l'organisation des conservateurs en 1852* (mars, avril 1903).
- id. , *Léopold II et Jules Malou* (mai 1926, déc. 1927, mai 1928).
- id. , *Malou et Van Praet. Le septième ministère* (janv 1939).
- P. VAN ZUYLEN *La première mission du vicomte Vilain XIII à Rome* (juillet 1930).
- id. , *La nonciature Pecci* (sept. 1931).
- C. DE BROQUEVILLE, *Pourquoi j'ai parlé en mars 1934* (mars 1939).

(2) Pour la période étudiée, nous avons relevé les publications suivantes :

- Baron de BETHUNE, *Le baron d'Anethan d'après sa correspondance* (nov., déc. 1904).
- COMTE DE VILLERMONT, *Lettres du Cardinal Dechamps au comte de Villermont* (juin 1924).
- J. GARSOU, *La correspondance Beyens-Lambermont* (nov. 1933).
- id. , *Lettres de J.J. Raikem (1830-1831)* (février 1938).

(3) R.G., décembre 1869, p. 570.

même que se multiplièrent les nouvelles et les romans, le nombre des articles de voyages augmenta, comme Woeste en avait manifesté l'intention au début de sa direction (1).

De 1875 à 1890, l'intérêt pour cette catégorie traversa une phase de dépression. On ne peut manquer de remarquer que cette période coïncide presque exactement avec celle de la direction de Prosper de Haulleville. Certes, le nombre des récits de voyages fut moins abondant mais la *Revue* s'ouvrit pour la première fois à des préoccupations d'ordre plus scientifique. Dès février 1873, elle entretenit ses lecteurs de l'exploration du continent africain et, à partir de 1876, c'est-à-dire à l'époque même où Stanley accomplissait sa traversée du bassin congolais de Zanzibar à Boma, elle publia régulièrement des nouvelles des dernières explorations équatoriales et des réalisations de l'Association internationale pour l'exploration de l'Afrique, fondée cette année-là à Bruxelles (2). Sans doute une part de ce mérite revient-elle au baron de Haulleville; on peut, en effet, voir un indice de l'intérêt que celui-ci portait personnellement à ces questions dans le fait qu'il écrivit lui-même un article sur l'Association internationale et qu'il introduisit dans le comité de rédaction, pourtant fort restreint à l'époque, un des principaux collaborateurs-géographes, Jules de Petit (3).

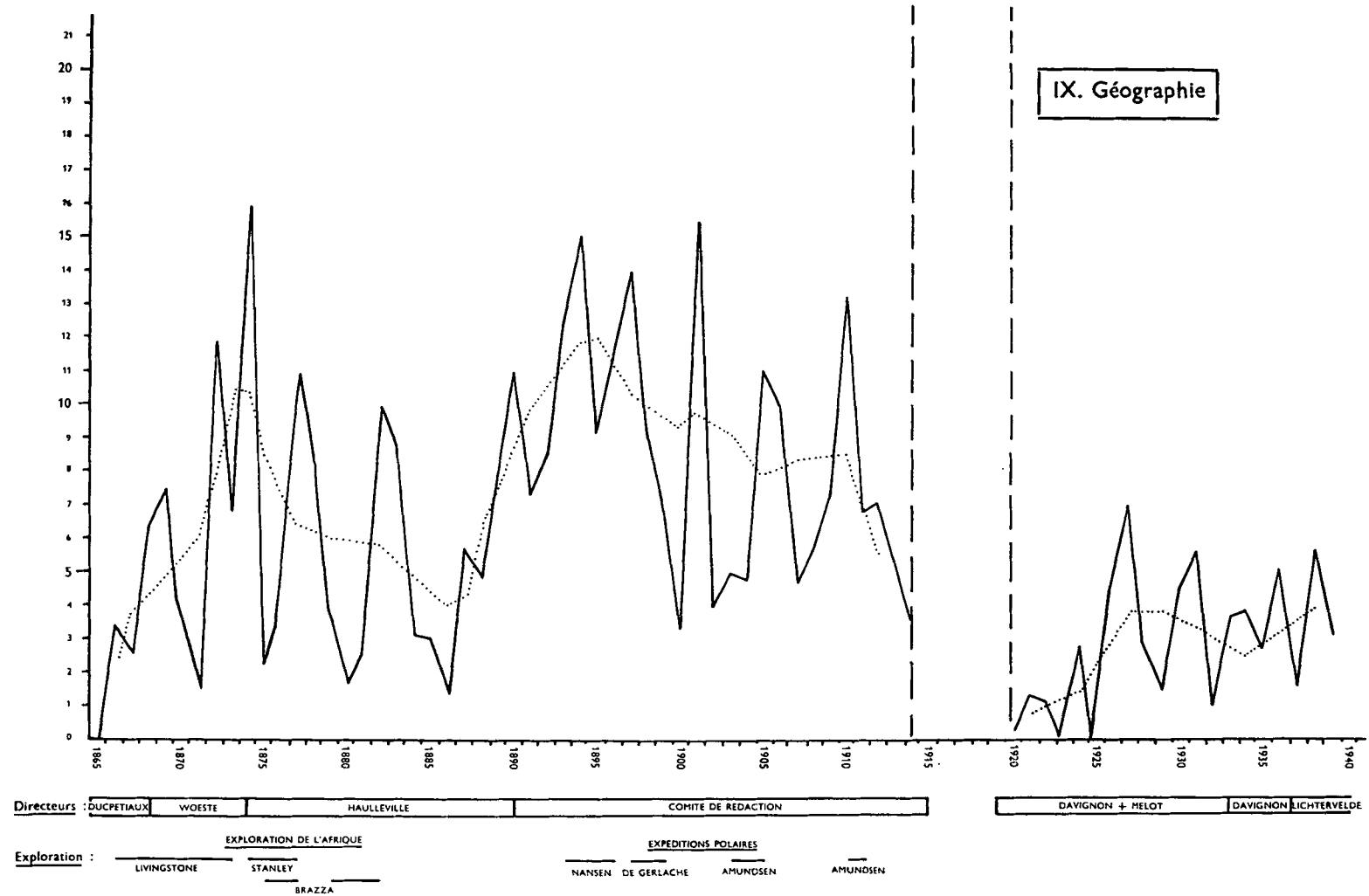
*

A partir de 1890, l'importance quantitative des articles de cette catégorie s'accrut rapidement et, malgré de violentes fluctuations et une légère tendance à la régression, elle fut nettement supérieure à celle de la période précédente. Reprenant en mains la *Revue*, Woeste et le comité placé sous son influence s'efforcèrent d'attirer les amateurs de pittoresque et de couleur locale, en y insérant davantage de récits de voyages. Les préoccupations scientifiques ne s'effacèrent cependant pas; les expéditions polaires des années 1895-1899

(1) «Nous ajouterons encore que nous publierons plus d'articles de voyages que par le passé»: R.G., novembre 1868, p. 451.

(2) Citons les premiers articles relatifs à ces expéditions: J. de PETIT, *L'Afrique et ses derniers explorateurs* (février 1873); + + +, *Au centre de l'Afrique* (déc. 1874, d'après le *Month*); H. (Haulleville?), *Les explorations de MM. Stanley et Cameron* (février 1876); cte du CHASTEL, *Une nouvelle expédition équatoriale* (juillet 1876); J.P. (Jules de Petit), *L'exploration de la région des Lacs en Afrique centrale* (octobre 1876); HAULLEVILLE, *L'Association pour ouvrir l'Afrique* (décembre 1876); J. de BORCHGRAVE, *A travers l'Afrique* (mars et juillet 1877); J. de PETIT, *Un explorateur flamand en Afrique* (octobre 1877); ID., *Stanley et l'Afrique centrale* (mars 1878); etc...

(3) Jules de Petit, «de la Bibliothèque Royale», faisait partie du comité en 1875.



et 1905-1910 exercèrent notamment un vif attrait sur la curiosité des rédacteurs de l'époque.

Au cours des vingt dernières années de la période étudiée, les articles de géographie furent beaucoup moins fréquents. L'ère des explorations était close et, d'autre part, les souvenirs de voyages n'intéressaient guère, semble-t-il, Davignon et son équipe, du moins lorsqu'un souffle esthétique n'en soutenait pas la narration.

CHAPITRE V

MATIERES SECONDAIRES OU IGNOREES

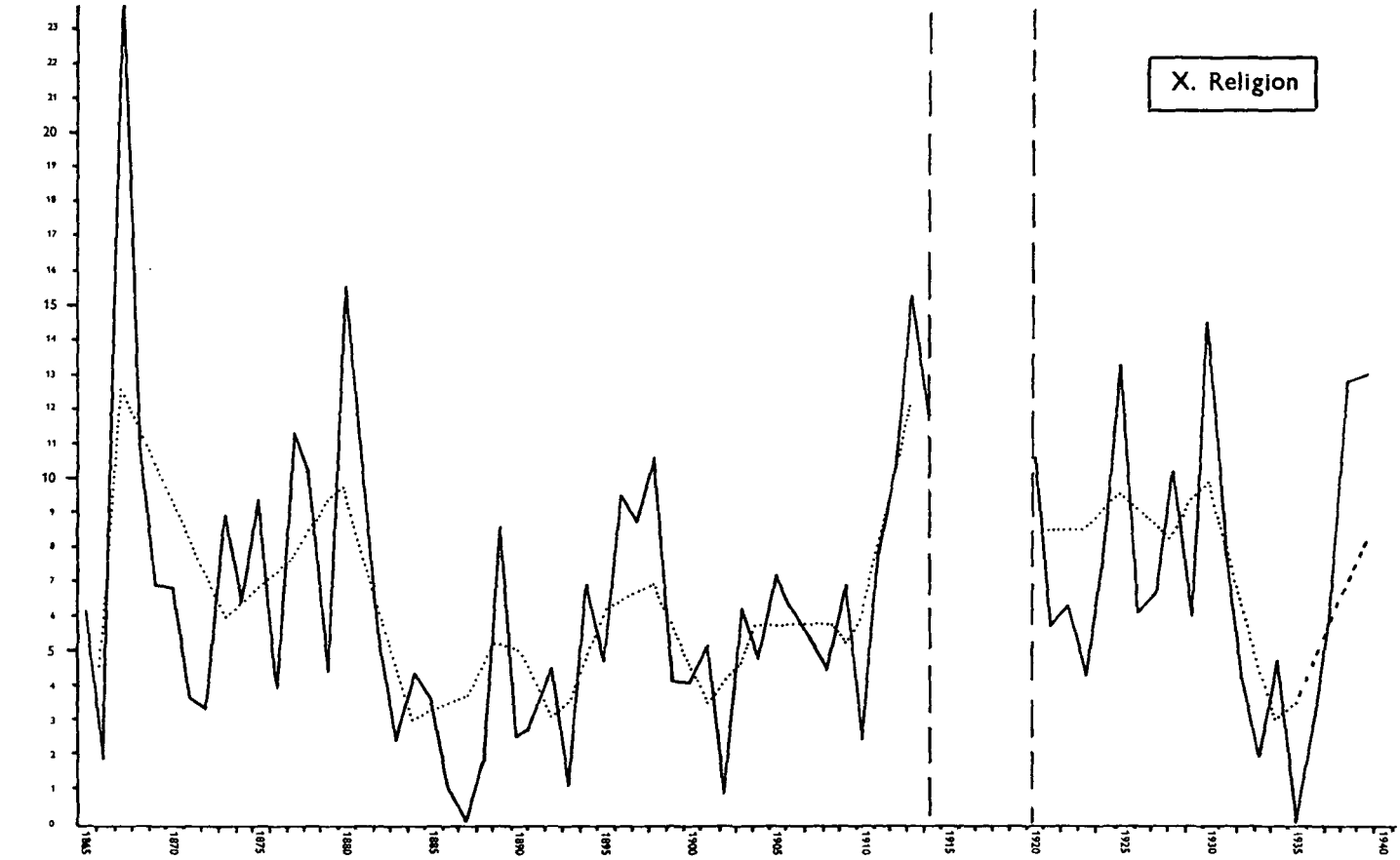
A. LA RELIGION

Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'une publication catholique, la *Revue Générale* s'intéressa assez peu aux questions religieuses (graphique X). Lorsqu'elle le fit, ce fut surtout dans une perspective historique : les vies des saints, de convertis et de hautes personnalités catholiques, les évocations des origines du christianisme, les descriptions de l'oeuvre d'évangélisation accomplie au moyen âge y tinrent la place la plus importante (cfr. tableau VII, p. 79).

Lorsque l'on dissocie les différentes composantes de cette catégorie, on constate l'extrême pauvreté des articles de doctrine religieuse (environ 1%). Sans doute la *Revue* souligna-t-elle, par un article explicatif, la portée des grandes encycliques pontificales sur la famille, la question sociale, etc..., mais on y chercherait vainement des travaux sur l'organisation de l'Eglise ou sur des points de doctrine peu connus des catholiques ou controversés par les incroyants. A l'initiative du R.P. Castelein (1), elle consacra, vers 1895-1899, quelques études sur l'islamisme et le judaïsme ainsi que sur l'un ou l'autre problème d'apologétique; mais ces articles ne constituent que des exceptions. La *Revue Générale* laissa à d'autres publications catholiques le soin de s'occuper d'études ecclésiastiques et théologiques.

Quant à la vie de l'Eglise et de la chrétienté, envisagée dans son actualité, elle ne fut guère suivie. Pourtant, la *Revue* avait, en 1867-1868, entrepris un vaste tour d'horizon de la situation du catholicisme dans un certain nombre de pays étrangers. L'intérêt pour ce genre d'études tomba dès 1869 et ne s'éleva guère au-dessus de 2% au cours des décades suivantes. Volontairement, la *Revue* semble avoir très tôt abandonné ce secteur d'intérêt. Sans doute faut-il y voir une conséquence du différend surgi avec la *Revue Catholique* de Louvain et de l'accord intervenu en novembre 1868 entre les deux directions.

(1) Auguste Castelein, s.j., (1840-1922), professeur de théologie catholique à la Maison d'études de Louvain, puis professeur de philosophie et préfet des études aux facultés de Namur. Auteur d'ouvrages de philosophie et de morale, ainsi que d'écrits sur la question sociale. Voir E. De SEYN, *Dictionnaire des écrivains belges, ouv. cit.* t. I, p. 197-198.



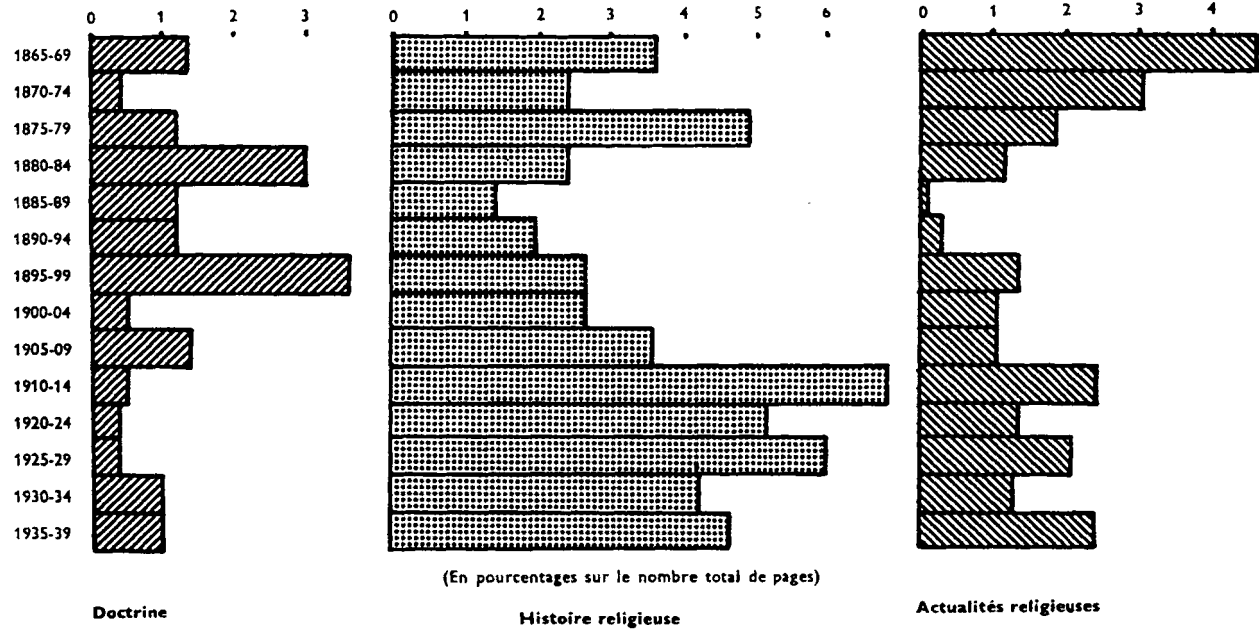
Directeurs DUCRETIAUX WOESTÉ MAULLEVILLE COMITÉ DE RÉDACTION

DAVIGNON + MELOT DAVIGNON LICHTERVELDE

31
 ACCORD AVEC LA
 « REVUE CATHOLIQUE »

----- CHRONIQUE RELIGIEUSE
 ——— CH. RELIG.

TABLEAU VII
INTÉRÊT POUR LES QUESTIONS RELIGIEUSES
 (Sous-catégories)



La *Revue Catholique*, jusque là petit recueil mensuel s'occupant de controverse religieuse, de philosophie et d'histoire ecclésiastique, venait alors d'être reprise en mains par Mgr Laforêt, nouveau recteur de l'Université (1). Celui-ci avait conçu le projet de la transformer en une revue de même format, de même prix et de même intérêt que la *Revue Générale*. Les deux périodiques allaient-ils s'affronter ? Woeste s'émut d'autant plus que Mgr Laforêt avait été l'un des fondateurs de la *Revue Générale* et qu'il en réclamait la cession, s'appuyant sur une promesse que lui aurait faite Ducpétiaux (2) Un accord survint en novembre 1868. Il fixait une répartition des tâches entre les deux périodiques : la *Revue Catholique* traiterait surtout des questions religieuses, philosophiques et scientifiques, tandis que la *Revue Générale*, lui abandonnant ces préoccupations, se concentrerait sur les problèmes de politique journalière et développerait sa partie littéraire (3). L'accord semble bien avoir été respecté par la *Revue Générale*, du moins à en juger par la répartition statistique des matières traitées au cours des années suivantes. (4)

Après la première guerre mondiale, la *Revue* bénéficia de la collaboration du pittoresque Mgr Schyrgens (5) ; toutefois, la chronique de celui-ci se limita à la relation de cérémonies religieuses, à des notices biographiques et à des comptes-rendus de conférences et publications. Peu fréquents et souvent assez superficiels, les articles traitant du mouvement catholique montrent bien que l'étude de celui-ci ne fut pas un des objectifs essentiels du recueil.

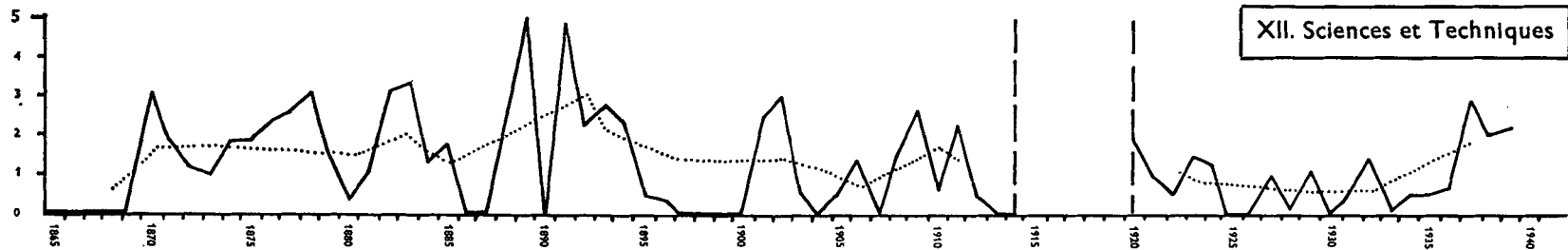
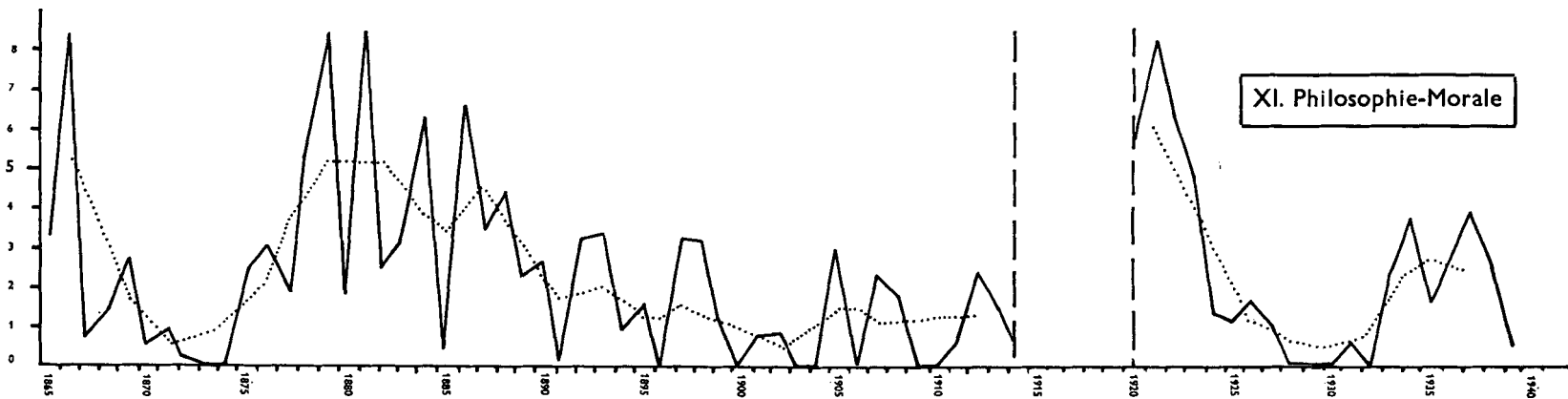
(1) Mgr. Laforêt (1823-1872), professeur de Philosophie à l'Université de Louvain depuis 1848, succéda à Mgr. de Ram, comme second recteur magnifique de l'Université (1868-1872). Il publia les 2 premiers volumes d'une « Histoire de la philosophie ancienne », divers ouvrages de philosophie morale et de controverse religieuse ainsi que des articles dans la *Revue Catholique*, surtout nombreux à partir de 1869. Sur Mgr. Laforêt, voir F. NEVE Notice sur Mgr. Laforêt, dans *Biographie nationale*, t. 11 (1890-91), col. 40-45 ; Chanoine CARTUYVELS, Eloge funèbre de Mgr. Laforêt, dans *Annuaire de l'U.C.L.*, t. 37 (1873), p. 296-337.

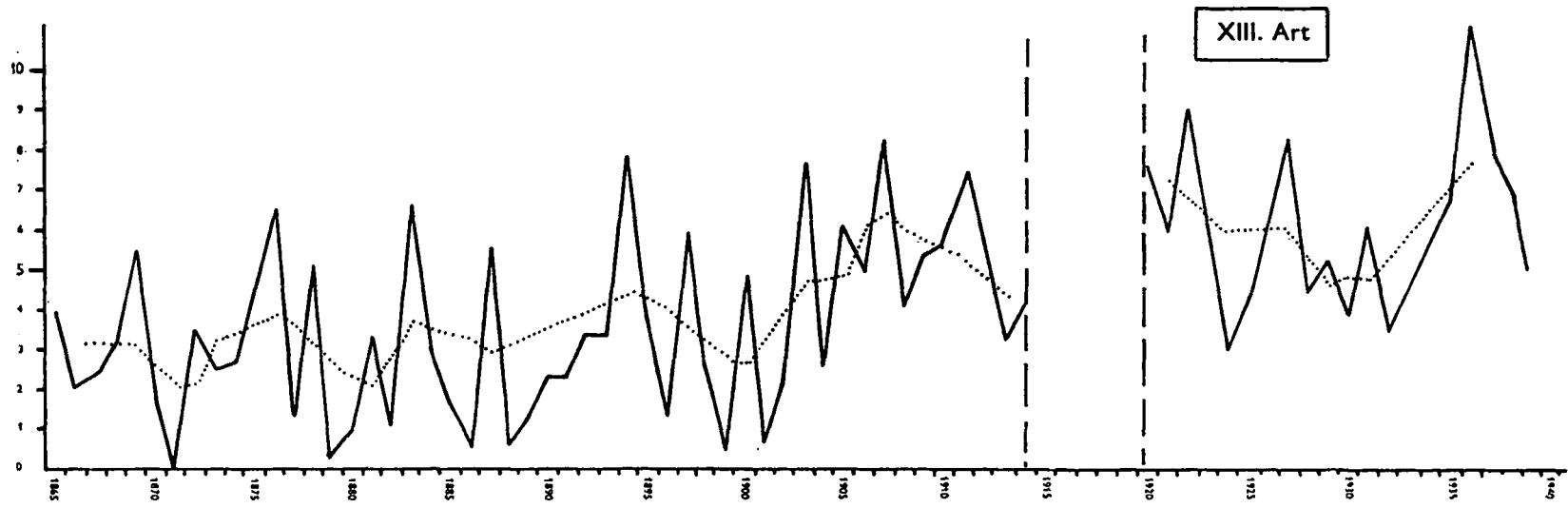
(2) JI. DELMER, 11 nov. 1868.

(3) WOESTE, *Mémoires* . . , *ouv. cit.*, t. I, p. 86 ; *Revue Catholique*, déc. 1868, p. 693-695 ; R.G., nov. 1868, p. 449-452.

(4) Sur l'évolution ultérieure de la *Revue Catholique*, voir : A. SIMON, *L'hypothèse libérale*, *ouv. cit.*, p. 289.

(5) Mgr. Schyrgens (1856-1937), professeur de rhétorique au collège de Huy, aumônier des Étudiants catholiques de Liège, collaborateur à la *Gazette de Liège*, fut promu prélat domestique de Sa Sainteté en 1925.





Directeurs

DUCPETIAUX	WOESTE	HAULLEVILLE	COMITE DE REDACTION
------------	--------	-------------	---------------------

DAVIGNON + MELOT	DAVIGNON	LICHTERVELDE
------------------	----------	--------------

B. LA PHILOSOPHIE ET LA MORALE

Lors de sa réorganisation en 1868, la *Revue Générale* renonça également à traiter du mouvement philosophique, au profit de la *Revue Catholique* (1). Il ne semble pas qu'elle ait jamais, au cours des 75 années étudiées, éprouvé la nécessité de revenir sur cette décision. Elle ne fit qu'effleurer au passage l'un ou l'autre problème philosophique ou moral et la tendance générale de cette catégorie montre bien que cette préoccupation ne fut pas, chez elle, fondamentale. Ainsi, la hausse des années 1878-1888 est due à un facteur occasionnel : la collaboration du Docteur Van Weddingen qui, à seul lui, rédigea la moitié des articles de philosophie de cette période (2). De même, l'excroissance des années 1921-1924 doit être attribuée à la chronique d'Henri Goffinet, «Propos et réflexions». L'intérêt, qui semble s'affirmer à certaines époques pour ces matières, est donc le fait de collaborations particulières et non d'un mouvement général (graphique XI).

C. L'ART

Sans être spécialisée dans l'étude du mouvement artistique, la *Revue Générale* n'en ignora pas l'importance. La courbe de l'intérêt pour cette catégorie présente une remarquable constante : elle évolue toujours aux environs des 4 %, avec une légère tendance à la hausse dans la seconde moitié de la période. Les arts plastiques inspirèrent un certain nombre d'articles et une chronique, étonnante de régularité, à laquelle Arnold Goffin (3) confiait ses impressions sur les salons et

(1) Pendant les trois premières années, la plupart des articles de philosophie furent rédigés par le chanoine Laforêt qui, devenu recteur en 1868 et directeur de la *Revue Catholique*, abandonna dès lors toute collaboration à la *Revue Générale*.

(2) Aloïs Van Weddingen (1841-1890), docteur en philosophie et en théologie, aumônier de la Cour de Belgique, auteur d'ouvrages de métaphysique et d'apologétique. Voir E. De SEYN, *Dictionnaire...*, ouv. cit. t. II, p. 1982-1983.

Sur les 31 articles de philosophie dénombrés au cours de la période 1878-1888, 16 furent écrits par ce collaborateur. Était-il encouragé par le directeur, Prosper de Haulleville ? Il ne le semble pas, puisque celui-ci refusa, malgré les réclamations de Woeste (cfr. Woeste à Haulleville, 10 déc. 1882, Arch. Haull.) de l'inscrire dans le comité de rédaction.

(3) Arnold Goffin (1863-1934), critique d'art, collabora à la *Jeune Belgique*, à *Durendal* et à diverses revues littéraires et artistiques belges. Il écrivit un certain nombre d'ouvrages, à la fois mystiques et poétiques sur St François d'Assises (d'abord publiés sous forme d'articles dans la *Revue Générale*) et une série de monographies d'artistes. Voir E. De SEYN, *Dictionnaire...*, ouv. cit., t. I, p. 918-919.

expositions de l'année. La musique y fut moins bien représentée ; malgré plusieurs tentatives, une chronique musicale durable ne vit jamais le jour. L'intérêt pour l'art théâtral fut assez tardif : c'est seulement à partir de 1925 que, sous l'impulsion personnelle d'Henri Davignon, la *Revue* analysa les représentations dramatiques, tant sous l'angle de leur valeur humaine et morale que sous celui de la qualité de leur mise en scène (graphique XIII).

D. LES SCIENCES

L'évolution scientifique fut totalement ignorée. Les articles s'y rapportant ne représentèrent pas, en moyenne, 2% par an et, pendant plusieurs années consécutives, furent même totalement inexistantes. Que la *Revue Générale* ait écarté ces préoccupations au début de sa carrière, afin de centrer son effort sur les problèmes politiques et sociaux et sur la partie littéraire, on peut y voir également une conséquence de l'accord conclu avec la *Revue Catholique* (1). Mais, dès le début du XXe siècle, les conditions s'étaient modifiées. L'importance prise dans la vie quotidienne par les sciences et la technique exigeait qu'un recueil d'intérêt général n'y resta pas indifférent. Or, les articles scientifiques furent moins nombreux à cette époque qu'autrefois : c'est là une sérieuse lacune (graphique XII).

Faut-il en rendre responsable la direction du recueil ? Il semble que celle-ci se rendit compte de la gravité de cette situation mais qu'elle ne trouva pas les collaborateurs nécessaires pour y porter remède. La *Revue* eut certes, de 1923 à 1933, une « chronique scientifique » mais celle-ci traitait de sujets hybrides touchant souvent à tous les domaines sauf à celui annoncé par son titre. Cette chronique fut reprise en 1937 avec plus de rigueur et d'actualité. Son apport fut cependant insuffisant et trop tardif pour effacer la trace de septante années d'indifférence à l'égard du mouvement scientifique.

(1) Celui-ci prévoyait que la *Revue Catholique*, élargirait son cadre « pour faire du mouvement philosophique et scientifique l'objet spécial de ses études » : *R.G.*, nov. 1868, p. 450.

CONCLUSION

Deux lignes générales de recherche ont guidé ce travail d'analyse du contenu. Nous avons tout d'abord essayé de définir quels furent les centres d'intérêt de la *Revue Générale* et comment ceux-ci se modifièrent au cours de la période 1865-1940. En même temps, nous nous sommes interrogés sur les influences qui déterminèrent les variations de contenu enregistrées ; dans cette perspective, l'action exercée par le directeur sur l'allure générale du recueil a particulièrement été étudiée.

*

L'examen du contenu nous a permis de dégager un certain nombre de caractéristiques propres à l'évolution de chaque centre d'intérêt. Mais il s'est effectué à la manière d'une dissection : chaque matière a été isolée des autres et analysée dans son développement individuel. Or les variations observées dans les différents secteurs sont corrélatives et ne peuvent être rigoureusement compartimentées. En guise de synthèse, nous allons donc tenter de regrouper ces conclusions partielles, afin de reconstituer, pour chaque période, la physionomie propre de la *Revue Générale*. Comme division chronologique, nous adopterons, selon un procédé courant et aisé, la période couverte par une même direction, sans pour autant considérer celle-ci comme seule responsable des caractéristiques de la publication à cette époque.

Durant les premières années de son existence, la *Revue Générale* se caractérisa par un grand nombre d'articles de politique belge et étrangère que la situation du parti catholique rejeté dans l'opposition en Belgique et l'intérêt éveillé par les Congrès de Malines pour les autres Etats catholiques, permettent sans doute d'expliquer. Les préoccupations économique, littéraire et historique en étaient alors pratiquement absentes. Par contre, sous l'action personnelle de Ducpétiaux, la *Revue* accueillit un nombre important d'études sociales, traitant principalement des oeuvres ouvrières, de la peine de mort et de la réforme des prisons, alors que la bourgeoisie catholique de l'époque était peu sensible à ces problèmes.

Au temps de Charles Woeste, le pourcentage des articles politiques par rapport à l'ensemble des matières atteignit son niveau le plus

élevé ; les affaires intérieures, elles-mêmes dominées par les questions politico-religieuses et par la lutte contre le libéralisme, étaient alors au centre des préoccupations du recueil. La courbe littéraire monta cependant en flèche, à la suite de la publication de nombreux romans et récits, d'ailleurs fréquemment traduits de revues étrangères. Mais cet apport exceptionnel répondait bien moins à un véritable esprit littéraire qu'au souci de rendre la revue attrayante, ainsi qu'en témoigne l'accroissement parallèle du nombre des récits de voyages.

La direction de Haulleville coïncida avec une baisse constante, sauf pendant la période de la guerre scolaire, de la fréquence des articles de politique intérieure. L'intérêt se porta alors vers les pays étrangers, étudiés à la fois dans leur situation politique et dans une perspective historique. A partir de 1880, la *Revue* s'éveilla à la littérature : ce qui se traduisit non seulement par un important accroissement des articles d'histoire et de critique littéraires, mais aussi par la sélection d'œuvres d'une plus haute qualité. Par ailleurs, la flambée sociale de 1886, point culminant d'une longue crise industrielle, lui révéla brutalement la gravité du problème ouvrier, dont elle n'avait jusque là, sauf à l'époque de Ducpétiaux, pas encore pris conscience : elle s'ouvrit aux problèmes économiques et, plus largement encore, au mouvement de législation sociale que ces événements déclenchèrent.

Cette poussée cependant ne fut qu'occasionnelle : l'intérêt économique s'estompa rapidement et les préoccupations sociales, très vives en 1890 et en 1900, disparurent définitivement vers 1905. Plus durable fut, à cette époque où la *Revue Générale* était dirigée collégalement, l'orientation littéraire amorcée à la période précédente. Celle-ci s'accusa sous l'impulsion d'Eugène Gilbert et devint même un des traits caractéristiques du recueil. Les articles politiques ne représentèrent plus qu'un pourcentage très réduit, mais, en raison des thèses développées et de la personnalité de leur auteur principal, n'en eurent pas moins un retentissement considérable. En ordre d'importance quantitative, les études historiques et les récits de voyages ou d'expéditions figurèrent au second rang parmi les centres d'intérêt de cette période.

Relancée en 1919, la *Revue Générale* présenta alors une couleur principalement littéraire et historique. Un moment infléchi par l'importance des préoccupations politiques de l'après-guerre, la tendance littéraire se développa et s'épanouit pleinement vers les années 1930 : œuvres publiées et articles de critique firent de la *Revue Générale*, à cette époque, une publication largement ouverte au mouvement

des Lettres belges. Le sursaut du sentiment national provoqué par la guerre se traduisit également par un intérêt très vif pour notre histoire nationale : pour la première fois, l'attention du recueil se porta sur l'étude de notre propre passé. Ces préoccupations reléguèrent au second plan, de 1925 à 1935, les soucis de la politique et voilèrent même complètement l'évolution scientifique et sociale. Par contre, l'ampleur et la gravité de la crise économique de 1930-1936 rendirent aux problèmes économiques et financiers une place d'actualité.

A partir de 1937, la *Revue Générale* se métamorphosa à nouveau. Tandis que le nombre des études politiques s'accroissait et que se maintenait l'intérêt pour les questions économiques, le niveau des oeuvres publiées s'effondra, rompant ainsi l'équilibre établi depuis les années 1880-1890 entre la part consacrée au mouvement littéraire et celle réservée à la réflexion politique. La *Revue Générale* a ainsi, de 1865 à 1940, oscillé entre ces deux pôles d'intérêt, la courbe de chacune de ces matières ayant évolué presque constamment en sens inverse. Elle manifesta également un intérêt presque constant, à partir de 1875, pour les études historiques. Les préoccupations économique et sociale ne prirent qu'occasionnellement une place importante, tandis que les questions de doctrine religieuse, les problèmes philosophiques et le mouvement scientifique échappèrent presque totalement à son attention.

*

A quelles influences ces variations sont-elles dues ? Telle était notre seconde ligne de recherche. La confrontation des données de l'analyse du contenu avec, d'une part, les faits d'histoire interne de la revue et d'autre part, le mouvement politique, littéraire, économique et social de notre pays, a fait apparaître diverses forces qu'il nous semble possible de synthétiser en trois groupes.

L'évolution de la *Revue Générale* a été conditionnée en partie par une série de facteurs extrinsèques qui, soit correspondaient aux préoccupations de la rédaction, soit s'étaient imposés par leur acuité. Le fait que les catholiques aient été, de 1857 à 1870 et de 1878 à 1884, relégués dans l'opposition ou se soient, même au gouvernement, constamment sentis menacés par le groupe libéral, a naturellement suscité pendant cette période un plus grand intérêt pour la politique belge que pendant les années ultérieures. Dans ce cas, l'action du directeur s'est exercée dans le même sens que les circonstances. Pour d'autres matières, ce sont les événements qui d'eux-mêmes se sont

imposés et ont crevé une indifférence parfois tenace : ainsi en fut-il des crises économiques et de l'explosion sociale de 1886 qui marquèrent le point de départ d'un mouvement d'intérêt, tout passager d'ailleurs, pour les problèmes économiques et sociaux.

D'autres facteurs propres à la vie interne du recueil ont agi sur son évolution : la composition du comité de rédaction et plus particulièrement la personnalité du directeur et la qualité de ses rapports avec le comité. Certains directeurs ont exercé une action considérable, qui s'inscrivait dans un courant général : nous avons déjà rappelé l'exemple de Woeste pour les années 1868-1874. Davignon a lui aussi, par son impulsion personnelle, guidé le recueil dans une voie qui répondait à ses propres préoccupations mais aussi à un certain éveil de la vie littéraire en Belgique. Mais d'autres directeurs ont marqué le périodique de leur empreinte personnelle, en opposition avec la tendance générale de leur époque. Tels Ducpétiaux ouvrant à la revue des perspectives sociales — Haulleville la lançant dans le sillage de la Jeune Belgique, malgré de véhémentes protestations — Lichtervelde coupant court, presque du jour au lendemain, au foisonnement des publications littéraires. Certains rédacteurs qui occupèrent dans le comité une place importante ont parfois joué un véritable rôle de directeur : Gilbert contribua beaucoup, en sa qualité de secrétaire, à accentuer la ligne littéraire du recueil de 1890 à 1915. Enfin, la *Revue Générale* semble également avoir été sensible, au moins au point de vue de la fréquence des articles de politique intérieure, aux divergences de vues qui opposèrent, sous sa direction, Prosper de Haulleville à la personnalité dominante de son comité, Charles Woeste.

Une troisième série de facteurs, accidentels ceux-là, a également fixé certains traits de la *Revue*. Un collaborateur particulièrement zélé, tel le Dr. Van Weddingen, spécialisé dans les études philosophiques, peut avoir occasionnellement donné à la *Revue* une tendance spéciale, sans que celle-ci répondît à un appel des circonstances ou aux préoccupations particulières de la rédaction.

*

Ces diverses influences se sont souvent entrecroisées. Il faut se garder d'attacher une importance exclusive à telle d'entre elles plutôt qu'à telle autre. Ainsi, le directeur est souvent l'incarnation d'un groupe social, lui même tributaire de mouvements d'opinion plus larges. S'il est doué d'une forte personnalité, il peut donner au recueil

certaines impulsions particulières ; mais il doit lui-même tenir compte des circonstances, des positions du groupe dont il est le représentant et de l'esprit des lecteurs dont dépend la vitalité du recueil. Cette dernière influence, celle de l'opinion de la majorité des lecteurs, semble s'être exercée, dans le cas de la *Revue Générale*, moins sous la forme d'une incitation à l'action que sous celle, plus subtile, d'une résistance à certaines initiatives trop audacieusement personnelles de la direction. Ainsi en fut-il lorsque Haulleville engagea le *Revue* dans une politique trop ouvertement opposée à celle de la Droite et accueillit un groupe d'écrivains en réaction contre les conceptions littéraires traditionnelles.

Compte tenu de ces réserves, il semble que la physionomie de la *Revue Générale* ait été façonnée, dans une large mesure, par l'action de directeurs particulièrement dynamiques et personnels.

ANNEXE I

DIRECTEURS ET COMITES DE REDACTION DE LA REVUE GENERALE

En dessous de la liste des directeurs de 1865 à 1940, nous donnons la composition des comités de rédaction aux époques pour lesquelles celle-ci est connue et de préférence au moment des changements de direction. Ces renseignements, reproduits sur la couverture du recueil, sont cependant d'accès difficile, la plupart des exemplaires reliés étant dépourvus de leur couverture. Plusieurs sources différentes, que nous indiquons entre parenthèses, nous ont permis d'établir la liste ci-dessous.

Jusqu'en 1890, la composition des comités a peu varié au cours d'une même direction ; depuis la réorganisation de 1890, le comité s'est constamment élargi ou renouvelé ; les renseignements donnés après cette date ne sont donc rigoureusement valables que pour l'époque indiquée.

A. DIRECTEURS

- fév. 1865 - juin 1868 : Edouard DUCPETIAUX
- nov. 1868 - sept. 1874 : Charles WOESTE
- oct. 1874 - fév. 1890 : Prosper de HAULLEVILLE
- mars 1890 - avr. 1915 : COMITE DE REDACTION
- mai 1919 - nov. 1919 : Eugène GILBERT et Henri DAVIGNON
- déc. 1919 - juin 1933 : Henri DAVIGNON et Auguste MELOT
- juil. 1933 - déc. 1936 : Henri DAVIGNON
- juin 1937 - mai 1940 : Louis de LICHTERVELDE

B. COMITES DE REDACTION

1865 (Charles WOESTE, *Mémoires pour servir à l'histoire contemporaine de la Belgique*, Tome I, p. 79, Bruxelles, 1927).

Directeur : Edouard DUCPETIAUX

Membres : Adolphe DECHAMPS, chanoine LAFORET, Prosper de HAULLEVILLE, Léon de MONGE, Charles WOESTE.

nov. 1868 (*Revue Générale*, nov. 1868, p. 451).

Directeur : Charles WOESTE

Membres : Victor JACOBS, comte Amédée VISART, Amand NEUT, Léon de MONGE, Jules DOMIS, baron Prosper de HAULLEVILLE, chevalier Léon RUZETTE, Alphonse DECHAMPS.

déc. 1875 (*Revue Générale*, exemplaire conservé aux archives Haulleville couverture p. II).

Directeur : baron de HAULLEVILLE

Membres : Victor JACOBS, comte Amédée VISART, Charles WOESTE, Léon de MONGE, Chevalier Léon de RUZETTE, Jules de PETIT.

Avril 1887 (*Revue Générale*, exemplaire non relié conservé à la Bibliothèque Royale, couverture p. II).

Directeur : baron de HAULLEVILLE

Membres : Les mêmes que ci-dessus + Henri FRANCOTTE et Charles THIBAUD.

janv. 1908 (*Revue Générale*, collection Bibliothèque Royale, couverture page II) (1)

Membres : Charles WOESTE, Jules VAN DEN HEUVEL, comte Amédée VISART, Henri FRANCOTTE, R.P. CASTELAIN, chanoine DELVIGNE, docteur MOELLER, Paul LEFEBVRE, Georges KAISER, Ernest VERLANT comte Louis de BROUHOVE de BERGEYCK, Edouard van der SMISSEN, comte Adolphe de LIMBURG-STIRUM, chanoine de DORLODOT, Jules LECLERCQ, Léon DUPRIEZ, Paul ROPS, abbé J. VOSTERS, Léon de LANTSHEERE, Alfred NERINCKX, Henri DAVIGNON, Ernest DUBOIS, Alphonse ROERSCH, Georges DOUTREPONT.

Secrétaire de la rédaction : Eugène GILBERT.

mai 1919 (*Revue Générale*, ibidem)

Président du Conseil d'administration : Henri CARTON de WIART

Directeurs : Eugène GILBERT et Henri DAVIGNON.

Secrétaires de rédaction : Chan. Paul HALFLANTS et Pierre GOEMAERE.

Administrateur délégué : Henri SIRET.

janv. 1934 (*Revue Générale*, ibidem) (2)

Président du Conseil d'Administration : Henri CARTON de WIART.

Directeur : Henri DAVIGNON

Comité de rédaction : comte Louis de LICHTERVELDE, baron Firmin van den BOSCH, Mgr SCHYRGENS, MM. Henri GOFFINET, Pierre NOTHOMB, baron Pierre de GERLACHE, Paul de BROUWER, Luc HOMMEL, Charles d'YDEWALLE, Carlo DE MEY, Etienne de la VALLEE POUSSIN.

(1) La collection de la Bibliothèque royale est reliée avec couvertures à partir de 1908.

(2) Première mention d'un comité de rédaction sous la direction d'Henri Davignon.

Secrétaire de rédaction : Jean VAN DEN BOSCH.

juil. 1937 (*Revue Générale*, ibidem)

Directeur : Comte Louis de LICHTERVELDE

Membres : R.P. Dom Hilaire DUESBERG, Paul de BROUWER, Henri GOFFINET, François de KINDER, Charles MANNEBACK, Jean del MARMOL, Daniel RYELANDT, Germaine SNEYERS, Etienne de la VALLEE POUSSIN, Paul WERRIE, Charles d'YDEWALLE.

Secrétaire de rédaction : Germaine SNEYERS

ANNEXE II

LISTE DES CRITERES OBSERVES DANS L'ANALYSE DU CONTENU (1)

Règles Générales.

1. C'est le contenu de l'article, du document ou de la chronique — celui-ci étant généralement suggéré par le titre — qui a guidé le choix de la catégorie. Il convient cependant de vérifier si le titre correspond bien au contenu.
 2. Un article ou une chronique n'est divisée entre plusieurs catégories que dans les cas mentionnés.
 3. La distinction entre les articles à caractère historique et les actualités (politiques ou religieuses) repose sur les critères suivants :
 - A) Evénements polit., milit., diplom. remontant à plus d'un an par rapport au mois de publication :
Personnalités polit., milit., diplom., défuntes :
} Histoire
 - B) Evénements polit., milit., diplom. survenus au cours des 12 mois précédant la publication :
Personnalités polit., milit., diplom., vivantes :
} Politique
} Belge ou
} des pays
} Etrangers
- Pour les événements et personnalités religieuses, la répartition se fait, selon les mêmes critères, respectivement entre les catégories :
- A) *Histoire Religieuse*
 - B) *Actualités Religieuses.*

1. RELIGION

A. DOCTRINE

- Articles traitant de l'ensemble ou d'un point d'une doctrine religieuse (principalement mais non exclusivement de la doctrine catholique) ou d'un problème humain envisagé par rapport à la doctrine catholique.
- Etudes sur les Livres sacrés.

B. HISTOIRE RELIGIEUSE

- Histoire de la naissance, de l'organisation et de l'expansion d'une religion.
Exclus : Articles traitant des relations entre l'Eglise et le pouvoir civil,

(1) Voir p. 18-19 le tableau résumé des catégories et sous-catégories.

la Papauté et les gouvernements : rangés dans catégories 2,B-3 ou 6.

- Biographies de personnalités religieuses défuntées et autobiographies à caractère religieux (récits d'une conversion, d'une vocation, d'une crise religieuse, etc. ...)

C. ACTUALITES RELIGIEUSES

- Articles, chroniques et documents décrivant la situation d'une religion dans un pays ou l'esprit religieux d'un groupe social, à l'époque de la publication.
 - Récits d'événements religieux (concile, congrès eucharistique, etc. ...)
- Sur la distinction entre catégories B et C : voir règle 3.

2. POLITIQUE BELGE

A. POLITIQUE INTERIEURE

Critères généraux :

- Articles traitant
 - d'un événement de politique intérieure ou de la situation politique générale du pays.
 - d'un problème de politique intérieure :
 - y compris : problèmes politico-religieux
 - exclus, même s'ils font l'objet de débats parlementaires :
 - probl. écono. et financ. : dans catégorie 4
 - problèmes sociaux : dans catégorie 5
 - d'un problème de droit constitutionnel (même étudié d'une manière générale).
 - des partis (organisation, programme politique, rapports mutuels).
- Biographies d'hommes politiques vivants.
- Chroniques et documents politiques, dans leur partie se rapportant à la politique intérieure.

Critères de classement entre les sous-catégories :

1. *Politique Générale, Elections : Etudes sur :*
 - la préparation ou les résultats d'une élection
 - une crise gouvernementale
 - la situation politique générale de la Belgique.

2. *Parti catholique* : organisation, programme politique à une époque donnée, tendances diverses (Ultramontains et catholiques parlementaires ; vieille droite et jeune droite).
 3. *Parti libéral* : organisation, programme politique, évolution.
 4. *Parti socialiste* : organisation, programme politique, évolution.
 5. *Réforme de l'état* : nécessité de réformer le régime parlementaire, renforcement de l'autorité.
 6. *Enseignement* c.à.d discussions politiques autour de l'organisation de l'enseignement libre et de l'enseignement officiel.
Exclus : – articles sur l'organisation interne des études : dans catég. 12.
– articles sur l'emploi des langues dans l'enseignement : dans catég. 2, A, 10.
 7. *Questions politico-religieuses* c.à.d. les autres questions religieuses faisant l'objet d'une réglementation par l'autorité civile (cimetières, temporel du culte, associations religieuses ...).
 8. *Régime électoral*.
 9. *Armée, défense* (articles sur le service personnel, les fortifications, l'armement, etc...)
 10. *Mouvement flamand, unité belge* :
– y compris : articles sur l'emploi des langues dans l'administration et l'enseignement.
 11. *Divers*.
- Rem* : – Les hommes politiques vivants sont classés sous l'étiquette de leur parti.
– En cas d'hésitation entre une des sous-catégories «partis» (2 à 4) et une des sous-catégories «problèmes» (5 à 10), ce dernier groupe l'emporte.
– Pour les années 1919 à 1934, la répartition entre les sous-catégories n'a pu être opérée, en raison de l'existence d'une chronique politique mêlant divers sujets.

B. POLITIQUE EXTERIEURE BELGE

- Articles sur l'organisation politique du Congo et du Ruanda-Urundi
- Articles et documents concernant :
 - notre politique à l'égard des autres puissances
– y compris à l'égard de la Papauté.
 - les questions politiques internationales vues sous l'angle belge. En cas d'hésitation, le critère adopté est la mention de notre pays ou d'un de ses représentants officiels dans le titre de l'article.

- Chroniques et documents politiques, dans leur partie se rapportant à la politique extérieure belge.

3. POLITIQUE DES PAYS ETRANGERS

- Articles traitant de :
 - un événement ou un problème concernant la vie interne d'un Etat étranger
 - y compris : les problèmes politico-religieux
 - exclus : les problèmes économ. et financ. : dans catég. 4
 - les problèmes sociaux : dans catég. 5
 - l'activité, l'organisation et le programme politique des partis dans un pays étranger
 - les relations politiques et diplomatiques entre Etats étrangers (y compris la Papauté)
 - les réunions internationales traitant de problèmes politiques dans lesquels la Belgique n'est pas directement intéressée.
- Chroniques et documents politiques, dans leur partie se rapportant à la politique des Etats étrangers.

4. ECONOMIE

- Articles traitant :
 - de systèmes économiques (capitalisme, collectivisme, protectionnisme, etc...)
 - de la situation économique et financière (actuelle ou passée) de la Belgique ou d'un pays étranger.
 - d'un problème concernant le commerce, l'agriculture ou l'industrie belge ou étrangère.
 - des relations commerciales entre la Belgique et les pays étrangers ou entre pays étrangers.
- Chroniques économiques et financières.

5. QUESTIONS SOCIALES

Note : Le terme «groupe social» est pris dans son sens large de tout ensemble d'individus partageant les mêmes conditions de vie et les mêmes préoccupations.

Critères généraux :

- Articles traitant :
 - de la situation matérielle ou morale de tout groupe social (ouvriers, bourgeois, nobles, familles nombreuses, etc...)
 - des problèmes posés par l'amélioration de cette situation (paupérisme, criminalité, alcoolisme, etc...)
 - des réformes apportées ou envisagées :
 - sur le plan de l'initiative privée (sociétés ouvrières, etc. .)
 - par l'État (lois sociales)
 - de l'histoire de ces réformes
 - de la doctrine sociale des partis
- Biographies de réformateurs sociaux.
- Chroniques sociales, pour autant qu'elles traitent de ces questions.

Sous-catégories : Les articles, chroniques et documents répondant aux critères ci-dessus ont été répartis en 2 groupes :

A. *Classe ouvrière*

B. *Autres groupes*

6. HISTOIRE

A. *ETUDES HISTORIQUES*

Critères généraux :

- Histoire des événements ou des institutions politiques, militaires ou diplomatiques d'un pays.
- Histoire d'une société.
- Histoire de problèmes internationaux
 - y compris l'histoire des rapports entre la Papauté et les gouvernements.
- Biographies de personnages historiques (hommes politiques et militaires) et extraits de leurs œuvres (mémoires, correspondance, etc...)

Sous-catégories : Les articles répondant aux critères ci-dessus ont été répartis en 2 groupes :

1^o *Etudes sur la Belgique et le Congo*

2^o *Etudes historiques sur l'étranger*

Cas particulier : l'histoire de problèmes internationaux :

- Si la Belgique fut partie directement intéressée à ce problème, l'article se range dans l'histoire de Belgique. En cas d'hésitation, le critère adopté est la mention de notre pays ou d'un de ses représentants officiels dans le titre de l'article.
- Dans le cas contraire, l'article se range parmi les études historiques sur l'étranger.

B. CRITIQUE DE PUBLICATIONS HISTORIQUES

- Articles et chroniques consacrés à des comptes-rendus de publications historiques.
- Biographies d'historiens.

7. GEOGRAPHIE

- Etudes de phénomènes géographiques (tremblements de terre, etc...)
- Souvenirs de voyages et reportages sur une ville, une région, un pays.
- Récits de voyages d'exploration et d'expéditions scientifiques.
- Biographies d'explorateurs.
- Descriptions de coutumes locales, d'événements folkloriques (carnaval...) ou touristiques (exposition universelle ...).

8. PHILOSOPHIE. MORALE

- Analyse de systèmes philosophiques ou histoire de ces systèmes
- Essais philosophiques ou moraux (sur le suicide, le divorce, etc...)
 - Exclus : les articles exposant la position de l'Eglise sur ces questions : rangés dans catég. I, A.
- Biographies de philosophes ou de moralistes.

9. SCIENCES ET TECHNIQUES

- Articles consacrés
 - à un problème scientifique : médecine, biologie, géologie, astronomie, physique, etc...
 - à une invention (téléphone, électricité...)
 - à une réalisation technique (tunnel, barrage, etc).

- Biographies de savants et d'inventeurs,
- Chroniques scientifiques, pour autant qu'elles traitent de ces questions. La chronique «scientifique» tenue par Henri Siret de 1923 à 1933 traite le plus souvent de sujets économiques (production de la houille, du coton, du sucre, etc...) : rangée dans catég. 4.

10. LITTERATURE

A. HISTOIRE ET CRITIQUE LITTERAIRES

- Articles consacrés à
 - un exposé d'idées littéraires
 - un fait d'histoire littéraire.
 - la production littéraire d'un pays ou d'une époque.
 - un auteur littéraire, l'ensemble de son œuvre ou un thème particulier à celle-ci.
- Articles et chroniques de critique littéraire.
- Articles sur la technique littéraire (stylistique).

B. OEUVRES LITTERAIRES PUBLIEES PAR LA REVUE

- Romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, fables, etc...

11. ART

A. ARCHITECTURE, PEINTURE, SCULPTURE

- Articles consacrés - à un artiste, à son œuvre ou à une exposition d'art.
 - à une découverte archéologique.
- Chroniques artistiques.

B. MUSIQUE

- Articles consacrés à un compositeur ou à son œuvre.
- Chroniques musicales.

C. THEATRE, CINEMA.

- Chroniques théâtrales et cinématographiques.

12. DIVERS

- Les éphémérides (simples listes des événements écoulés : 1868-1875)
- La bibliographie.
- Les avis et informations se rapportant à la vie de la Revue.
- Certains articles qui n'ont pu trouver place dans les autres catégories et notamment :
 - articles de pédagogie (organisation des études et réformes à y apporter-formation de la jeunesse)
 - articles de droit pur
 - articles sur les pratiques magiques (spiritisme, etc...)

*

* *

Note sur la classification des chroniques mixtes c.à.d. traitant de matières qui relèvent de plusieurs catégories).

- Si la chronique traite d'un seul sujet par livraison, elle est rangée chaque mois dans la catégorie correspondante.
Ex. : - «Au fil des jours.» (1924-1928)
- «Personnalités et personnages» (1932-1937)
- Si la chronique traite de plusieurs sujets relevant de catégories différentes (ces sujets se fondant les uns dans les autres et ne pouvant être nettement distingués), on a procédé à un découpage tenant compte du genre de matière traité le plus souvent. C'est le cas pour les chroniques suivantes :
 - «Lettre de Paris» de Michelet (1887-1888), de F. Veuillot (1906-1907), et d'E. Trogan (1891-1901) : divisée par tiers entre les catégories 3 - 10,A - 11,A.
 - «Choses et gens» de M. Debrol (1909-1912) : divisée par tiers entre les catégories 10,A - 11,A - 12.
 - «La Vie et les Idées» de H. Davignon (1920-1923 et 1934-1936) divisée par tiers entre les catégories 10,A - 11,C - 8.
- La «chronique politique» a été répartie entre les catégories 2,A - 2,B - 3, selon les divisions introduites par l'auteur.

INDEX

A. JOURNAUX ET REVUES

- L'Art moderne, 50.
L'Autorité, 36, 42.
Le Correspondant, 55.
La Jeune Belgique, 50, 51, 52, 53, 54.
Le Journal de Bruxelles, 25, 43, 52.
Le Journal historique et littéraire, 4,
26, 26 (n. 1).
La Revue catholique, 80, 81, 82.

B. PERSONNES CITEES

- Anethan (Jules, baron d'-), 37.
Frère-Orban (Hubert), 24, 27.
Baudhuin (Fernand), 64, 64 (n. 1).
Bauwens (Albert), 50.
Beernaert (Auguste), 32, 40, 68.
Bordeaux (Henri), 33, 55, 55 (n. 2).
Bourget (Paul), 33.
Brants (Victor), 69, 69 (n. 4).
Brialmont (Henri-Alexis, général -),
30.
Broqueville (Charles, comte de -), 36.
Bus de Warnaffe (Charles du -), 42.
Carton de Wiart (Henri), 5, 35, 56, 73.
Castelein (Auguste), 78, 78 (n. 1).
Conscience (Henri), 52.
Crombet (Paul), 25.
Gerlache (Pierre de -), 57, 57 (n. 1).
Gevers (Marie), 57.
Ghélin (Edgard de -), 70.
Ghéon (Henri), 57.
Gilbert (Eugène), 5, 33, 33 (n. 1), 46,
54, 55, 56, 57, 59, 86, 88.
Gilkin (Ywan), 50, 51.
Gille (Valère), 50, 55.
Giraud (Albert), 50.
Goemaere (Joseph), 5, 34.
Goemaere (Pierre), 6.
Goffin (Arnold), 50, 82, 82 (n. 1).
Goffinet (Henri), 81.
Gorce (Pierre de la -), 73, 73 (n. 1).
Grabinski (J., comte -), 45.
Davignon (Henri), 5, 33, 34, 34 (n. 3),
36, 56, 57, 59, 77, 82, 88.
Dancourt, pseudonyme de Racot (A-
dolphe), 53, 53 (n. 3), 55.
Dechamps (Adolphe), 4, 37.
Dechamps (Victor, cardinal -), 4.
Delmer (Alexandre), 25, 25 (n. 2).
Dejace (Charles), 69, 69 (n. 3).
De Ridder (Alfred), 73, 73 (n. 3).
Destrée (Jules), 50.
Ducpétiaux (Edouard), 4, 6, 25, 25
(n. 1), 42, 43, 44, 48, 66, 67, 68, 71,
80, 85, 86, 88.
Hannon (A.), 51.
Hardy (Adolphe), 57.
Haulleville (Prosper, baron de -), 4,
5, 26, 27, 27 (n. 1), 28, 30, 31, 32,
37, 40, 44, 45, 46, 49, 51, 53, 54, 56,
59, 62, 68, 72, 76, 86, 88, 89.
Kerner (H.), 45.
Kersten (Pierre), 4.
Kinon (Victor), 55.
Kurth (Godefroid), 54, 55 (n. 1), 56,
73.
Dupriez (Léon), 73.
Laforêt (Mgr), 4, 80, 80 (n. 1).

- Lannoy (Floris de -), 73.
 Lemonnier (Camille), 50.
 Léon XIII, 41.
 Léopold II, 39.
 Lichtervelde (Louis, comte de -), 5, 6,
 36, 36 (n. 1), 41, 42, 57, 72, 73, 88.
 Loti (Pierre), 52.

 Maeterlinck (Maurice), 50, 51.
 Malou (Jules), 24, 26, 37, 44.
 Marx (Karl), 65.
 Melloy (Camille), 57.
 Mélot (Auguste), 5, 35, 35 (n. 4), 41,
 72.
 Mélot (Ernest), 42.
 Merjay (général -), 30.
 Molière, 56.
 Moulinasse (Jules), 45, 45 (n. 2).
 Monge (Francis de -), 25.
 Monge (Léon de -), 4, 47, 47 (n. 1), 56.

 Nautet (Francis), 52, 52 (n. 1).
 Nesmy (Jean), 55.
 Nieter (Georges), 45, 45 (n. 2).
 Nothomb (Pierre), 56, 57, 57 (n. 1).
 Nyssens (Albert), 69, 69 (n. 2).

 Ombiaux (Maurice des -), 50.

 Petit (Jules de -), 76
 Picard (Edmond), 50, 50 (n. 4), 53.
 Poë (Edgard), 52.

 Rodenbach (Georges), 50, 51.
 Rogier (Charles), 24.
 Ruysbroeck l'Admirable, 52.

 Schyrgens (Mgr), 80, 80 (n. 5).
 Séverin (Fernand), 50, 55.
 Smissen (Edouard van der -), 63, 63
 (n. 2).
 Smissen (général van der -), 30.
 Sneyers (Germaine), 59, 59 (n. 1).
 Spoelberch de Lovenjoul (Charles de
 -), 33.
 Stanley (sir Henry Morton), 76.
 Steen (comtesse van den -), 55.

 Terlinden (Charles), 73, 73 (n. 4).
 Tolstoï (Léon), 52.
 Tousseul (Jean), 57.
 Trogan (Edouard), 55, 55 (n. 2).

 Van Arenberg (Emile), 51.
 Van den Bosch (Firmin), 55.
 Van Lerberghe (Charles), 50.
 Van Weddingen (Alois), 81, 81 (n. 2),
 88.
 Van Zeeland (Paul), 36.
 Vallée-Poussin (Etienne de la -), 41.
 Verhaeren (Emile), 50, 51, 53.
 Verlaine (Paul), 52.
 Verlant (Ernest), 52, 52 (n. 1).
 Vondel (Joost Van den -), 52.

 Waller (Max), pseudonyme de War-
 tomont (Maurice), 50, 51.
 Woeste (Charles), 4, 5, 26, 26 (n. 2),
 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 39, 40,
 41, 42, 45, 46, 48, 49, 52, 53, 62, 68,
 69, 72, 73, 76, 80, 85, 88.

 Zola (Emile), 15.

TABLEAUX ET GRAPHIQUES

A. TABLEAUX

Tableau I	: Articles de politique intérieure belge parus dans la „Revue Générale” de 1865 à 1889.	29
Tableau II	: Thèmes des articles de politique intérieure.	38
Tableau III	: „Jeunes Belgique” ayant collaboré à la „Revue Générale” sous la direction de Prosper de Haulleville.	52
Tableau IV	: Principaux auteurs ayant publié des œuvres littéraires dans la „Revue Générale” sous la direction d’Henri Davignon.	58
Tableau V	: Intérêt pour les questions sociales (sous-catégories).	67
Tableau VI	: Intérêt pour l’histoire (sous-catégories).	74
Tableau VII	: Intérêt pour les questions religieuses (sous-catégories).	79
Tableau VIII	: Répartition des chroniques (1865-1939).	83

B. GRAPHIQUES

Graphique I	: Evolution comparée : Politique et Littérature.	24
Graphique II	: Politique belge.	34
Graphique III	: Politique des pays étrangers.	42
Graphique IV	: Littérature : Histoire et critique.	46
Graphique V	: Littérature : Oeuvres publiées.	54
Graphique VI	: Economie.	60
Graphique VII	: Questions sociales.	64
Graphique VIII	: Histoire.	72
Graphique IX	: Géographie.	76
Graphique X	: Religion.	78
Graphique XI	: Philosophie et Morale.	80
Graphique XII	: Sciences et Techniques.	80
Graphique XIII	: Art.	81

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
BIBLIOGRAPHIE	9
Chapitre I — EXPOSE DE LA METHODE	
A. Nature de la méthode	14
B. Application de la méthode à l'étude de la «Revue Générale».	
1. Technique de l'analyse du contenu	15
2. Facteurs d'interprétation	21
Chapitre II — DEUX POLES D'INTERET : POLITIQUE ET LITTÉRATURE	
A. Evolution comparée	23
B. La politique	
1. Politique belge	24
2. Politique des pays étrangers	42
C. La littérature	46
Chapitre III — DEUX CENTRES D'INTERET OCCASIONNELS : L'ÉCONOMIE ET LES QUESTIONS SOCIALES.	
A. L'économie	60
B. Les questions sociales	64
Chapitre IV — L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE	
A. L'histoire	72
B. La géographie	75
Chapitre V — MATIERES SECONDAIRES OU IGNOREES	
A. La religion	78
B. La philosophie et la morale	81
C. L'art	81
D. Les sciences	82

CONCLUSION	85
ANNEXES I. Directeurs et comités de rédaction de la «Revue Générale»	90
II. Liste des critères observés dans l'analyse du contenu	93
INDEX	101
TABLEAUX ET GRAPHIQUES	103
TABLE DES MATIERES	105

D. 1968/0081/34

IMPRIMERIE ERASMUS S.A. LEDEBERG/GAND

- M. L. Warnotte, Etude sur la presse à Namur, 1794-1914. 1967. (Cahiers-Bijdragen 44.) fr. 565 (abonnement fr. 458)
- Hugo Degraer, Willy Maervoet, Frida Martens, Frank Simon, Anne-Marie Simon-Van der Meersch, Repertorium van de Westvlaamse pers. (Bijdragen-Cahiers 48.) 1968. fr. 670 (abonnement fr. 570)
- R. De Borger, De Antwerpse pers, (1792-1914). (Ter perse). (Bijdragen-Cahiers 49.)
- Helmut Gaus en Arthur J. Vermeersch, Répertoire de la presse bruxelloise, 1789-1914. - Repertorium van de Brusselse pers, 1789-1914. (II, L-Z). 1968. (Cahiers-Bijdragen 50.)
- M. Blanpain, Le „Journal de Bruxelles”, Histoire interne de 1863 à 1871. 1965. (Cahiers-Bijdragen 39.) fr. 90 (abonnement fr. 80)
- J. Vander Vorst-Zeegers, Le „Journal de Bruxelles” de 1871 à 1884. 1965. (Cahiers-Bijdragen 36.) fr. 480 (abonnement fr. 410)
- M.L. Warnotte, „L'Ami de l'Ordre”, Quotidien catholique namurois de 1839 à 1914. 1968. (Cahiers-Bijdragen 51.) fr. 210 (abonnement fr. 180)
- N. Piepers, „La Revue Générale” de 1865 à 1940. Essai d'analyse du contenu. 1968. (Cahiers-Bijdragen 52.)
- Denise Lambrette, Le journal „La Meuse”, 1855-1955. (sous presse). (Cahiers-Bijdragen 55.)

BIBLIOGRAPHIE — BIBLIOGRAFIE

- M. De Vroede, Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse Beweging, 1830-1860. 1959. (Bijdragen-Cahiers 8.) Uitverkocht
- J. Dhondt & S. Vervaeck, Instruments biographiques pour l'histoire contemporaine de la Belgique. 1960. 2e éd. (Cahiers-Bijdragen 13.) fr. 140 (abonnement fr. 120)
- D. De Weerd, Publications officielles de la Belgique contemporaine. 1963. (Bijdragen-Cahiers 30.) fr. 650 (abonnement fr. 555)
- Paul Gérin, Bibliographie de l'Histoire de Belgique, 1789-1831. 1960. (Cahiers-Bijdragen 15.) Epuisé
- S. Vervaeck, Bibliographie de l'Histoire de Belgique, 1831-1865. 1965. (Cahiers-Bijdragen 37.) fr. 460 (abonnement fr. 390)
- J. De Belder & J. Hannes, Bibliographie de l'histoire de Belgique, 1865-1914. 1965. (Cahiers-Bijdragen 38.) fr. 460 (abonnement fr. 390)

ARCHIVES ECONOMIQUES — EKONOMISCHE ARCHIEVEN

- M. Colle-Michel, Les archives de la S.A. Cockerill-Ougrée des origines à nos jours. 1959. (Cahiers-Bijdragen 9.) fr. 60 (abonnement fr. 50)
- M. Colle-Michel, Les Archives de la s.a. Métallurgique d'Espérance-Longdoz des origines à nos jours. 1962. (Cahiers-Bijdragen 24.) fr. 110 (abonnement fr. 95)
- M. Colle-Michel, Les archives de la Société des Mines et Fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. 1967. (Cahiers-Bijdragen 46.) fr. 150 (abonnement fr. 130)
- Bertrand Gille, Crise politique et crise financière en Belgique. Lettres adressées à la maison Rothschild à Paris par son représentant à Bruxelles (1838-1840). 1961. (Cahiers-Bijdragen 19.) fr. 670 (abonnement fr. 570)
- Bertrand Gille, Lettres adressées à la maison Rothschild de Paris par son représentant à Bruxelles (1843-1853). 1963. (Cahiers-Bijdragen 33.) fr. 630 (abonnement fr. 535)

SOURCES SUR LES CLASSES SOCIALES — BRONNEN BETREFFENDE DE SOCIALE GROEPEN

- S. Vervaeck, De samenstelling van de gegoede stand te Mechelen op het einde van de XVIIIe eeuw en in het begin van de XIXe eeuw (1796-1813). Een methodologisch onderzoek. 1960. (Bijdragen-Cahiers 11.) Uitverkocht
- Solange Vervaeck, Enkele bronnen uit de Franse tijd. Hun belang voor de sociale geschiedenis. 1962. (Bijdragen-Cahiers 22.) fr. 170 (abonnement fr. 145)

- K. Vanden Abeele, De gedwongen lening van het jaar IV te Leuven. Bronnenmateriaal voor sociale geschiedenis onder Frans Bewind. 1963. (Bijdragen-Cahiers 31.)
fr. 140 (abonnement fr. 120)
- H. Balthazar, J. De Belder, J. Hannes, J. Verhelst. Bronnen voor de sociale geschiedenis van de XIXe eeuw (1794-1914), 2e uitg. 1965. (Bijdragen-Cahiers 18.)
fr. 265 (abonnement fr. 225)

HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER — GESCHIEDENIS DER ARBEIDERSBEWEGING

- H. Wouters, Dokumenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging : 1831-1853. 1964. (Bijdragen-Cahiers 27.)
3 delen. fr. 1970 (abonnement fr. 1675.)
- H. Wouters, Dokumenten betreffende de geschiedenis der arbeidersbeweging, 1853-1865. 1966. (Bijdragen-Cahiers 40.)
fr. 540 (abonnement fr. 460)
- L. Linotte, Les manifestations et les grèves dans la province de Liège de 1831 à 1914. 1964. (Cahiers-Bijdragen 34.)
fr. 280 (abonnement fr. 240)
- J. Bayer-Lothe, Documents relatifs au mouvement ouvrier dans la province de Namur au XIXe siècle. Ière partie, 1794-1848. 1967. (Cahiers-Bijdragen 45.)
fr. 320 (abonnement fr. 270)
- C. Oukhow, Documents relatifs à la Ière Internationale en Wallonie. 1967. (Cahiers-Bijdragen 47.)
fr. 690 (abonnement fr. 590)
- L. Linotte, Les manifestations et les grèves à Liège de l'an IV à 1914. Inventaire sommaire des archives de la police de la ville de Liège. (sous presse) (Cahiers-Bijdragen 53.)

STATISTIQUES — STATISTIEKEN

- Nicole Caulier-Mathy, Statistiques de la province de Liège sous le régime hollandais. 1962. (Cahiers-Bijdragen 25.)
fr. 240 (abonnement fr. 205)

ARCHIVES POLITIQUES — POLITIEKE ARCHIEVEN

- H. Haag, Les archives personnelles des anciens ministres belges. 1963. (Cahiers-Bijdragen 29.)
fr. 60 (abonnement fr. 50)

DIVERS — VARIA

- Neuf rapports sur les sources de l'histoire contemporaine de la Belgique. Negen verslagen betreffende de bronnen van de Belgische Hedendaagse geschiedenis. 1957. (Cahiers-Bijdragen 1.)
fr. 85 (abonnement fr. 75)
- W. Theuns, De organieke wet op het middelbaar onderwijs (1 juni 1850) en de conventie van Antwerpen. 1959. (Bijdragen-Cahiers 7.)
fr. 80 (abonnement fr. 70)

MÉMOIRES I.

- R. Devleeshouwer, Les Belges et le danger de guerre (1910-1914). 1958.
fr. 370 (abonnement fr. 315)

VERHANDELINGEN II.

- D. De Weerd, De Gentse textielbewerders en arbeidersbeweging tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent. 1959. fr. 310 (abonnement fr. 265)

MÉMOIRES III.

- Colette Lebas, L'union des catholiques et des libéraux de 1839 à 1847. Etude sur les pouvoirs exécutif et législatif. 1960. fr. 420 (abonnement fr. 360)

VERHANDELINGEN IV.

- Romain Van Eenoo, Een bijdrage tot de geschiedenis der arbeidersbeweging te Brugge (1864-1914). 1959. fr. 440 (abonnement fr. 375)